



RILALE

**REVUE
INTERNATIONALE
DE LINGUISTIQUE
APPLIQUÉE, DE
LITTÉRATURE ET
D'ÉDUCATION**

Volume Spécial N° 1, Janvier 2026

ISSN 1840 - 9318

E-ISSN 1659 - 5521

www.rilale-uac.org



**FACULTE DES LETTRES,
LANGUES, ARTS ET
COMMUNICATION**



**UNIVERSITE
D'ABOMEY-CALAVI**



RILALE

**Actes du colloque international de Parakou tenu
du 09 au 11 mai 2024, à l'Université de Parakou,
République du Bénin**

***Reggae, tabagisme et drogue en Afrique : regards
pluridisciplinaires et multisectoriels à l'ère des lois
antitabac***

*Organisé par l'ONG Future Leaders (CLUB UNESCO) et le Club Ivoirien de Lutte contre le Tabagisme,
l'Avortement et le Sida en Milieu Scolaire (CILTAS-MS) en collaboration avec la Faculté des Lettres, des Arts
et des Sciences Humaines (FLASH) de l'Université de Parakou dans le cadre du Festival International de
Reggae de Parakou (FIRP) 2024.*

Comité de Pilotage

Dr. (MC). IBOURAHIMA BORO Alidou Razakou/ Université de Parakou/ Bénin
Dr. Brou Dieudonné KOFFI, INSAAC, Président du CILTAS-MS/ Côte d'Ivoire

Les Membres du Comité Scientifique

Prof ABOUDOU Ramanou / Université de Parakou/ Bénin
Prof AKMEL Meless Simeon, Alassane Ouattara University
Prof BAMBA Assouman / Université Alassane Ouattara / Côte d'Ivoire
Prof KISSIRA Aboubacar / Université de Parakou/ Bénin
Prof KOUTCHADE Innocent / Université d'Abomey-Calavi
Prof NDIBNU-MESSINA Ethe Julia/ ENS, Université de Yaoundé 1/ Cameroun
Prof OUATTARA Azoumana / Université Alassane Ouattara / Côte d'Ivoire
Dr (MC) SEGUEDEME Alexis Hergie / Université d'Abomey-Calavi/ Bénin
Dr (MC) VAIDJIKE Dieudonné / Université de N'Djamena / Tchad
Dr KOFFI Brou Dieudonné/ INSAAC / Côte d'Ivoire
Dr KONÉ Bassirima/ UFHB/ Côte d'Ivoire

Comité d'Organisation

Président : Dr. (MC). Dr (MC) IBOURAHIMA BORO Alidou Razakou/ Université de Parakou/ Bénin
Vice-Président : Dr. KOFFI Brou Dieudonné, INSAAC, CILTAS-MS, Côte d'Ivoire

Les Autres Membres du Comité d'Organisation

Dr AGOSSOU Hyppolyte / Université de Parakou/ Bénin
Dr AKOGNON Vincent / Université de Parakou/ Bénin
Dr ASSOUNI Janvier/ Université de Parakou/ Bénin
Dr FADEGNON Maurice / Université de Parakou/ Bénin
Dr GNAGNE Akpra Akpro Franck Mickaël / Université Alassane Ouattara / Côte d'Ivoire
Dr KOUAKOU Koffi Mélaine Anicet, Université Félix Houphouët-Boigny/ Côte d'Ivoire
Dr KOUASSI Amenan Madeleine Epse EKRA/ Université Alassane Ouattara/ Côte d'Ivoire
Dr LASME Mel Fabien, Université Félix Houphouët-Boigny/ Côte d'Ivoire
Dr YAH Kouadio Ferdinand/ Université Alassane Ouattara/ Côte d'Ivoire
M. KARIDIOULA Mamadou, Université Alassane Ouattara/ Côte d'Ivoire
M. KOUASSI K. Leonard, Université Alassane Ouattara/ Côte d'Ivoire
Mlle KOFFI Moblée Emmanuella B. Yekoun, Université Alassane Ouattara/ Côte d'Ivoire

Sommaire

Conférence Inaugurale

Reggae Africain, Santé Publique et Responsabilité Collective : Pour une Ecopolitique de la Conscience. **Brou Dieudonné KOFFI** 1

Communications

Reggae et la Problématique de la Consommation des Stupéfiants en Côte d'Ivoire
Hermann Guy Roméo ABE 13

De la désignation à l'énonciation du tabagisme : une étude de l'implicite dans les énoncés sur l'usage du tabac en Côte d'Ivoire. **Kan Frédéric KOUAME & Zabehi Claver GBAZIKE** 25

Alpha Blondy et la Lutte Contre le Tabac et la Drogue : De l'Éducation à la Sensibilisation. **Mel Fabien LASME** 37

Musique reggae et psychotropes : un rapport antinomique. **Flore Francine Ojologué ADEKAMBI Epse AKE & Boffouo Pierre KOUAMÉ** 47

Effets Sanitaires et Economiques de la Consommation du Tabac dans les Lieux Publics dans la Ville de Parakou (Nord-Bénin). **Janvier ASSOUNI, Aboubakar KISSIRA & Romaric Ulrich OFFIN** 61

Tabagisme dans les Rues de Bouaké : Des Facteurs Sociopolitiques d'une Pratique Contre la Loi Antitabac. **Brou Dieudonné KOFFI & Moblée Emmanuela Blédjah Yékoun KOFFI** 73

Concert de reggae comme espace-temps de dé-dramatisation du phénomène reggae-drogue. **Zibé Nestor YOKORÉ** 81

The Issue of Alcoholism as Seen through the Mayor of Casterbridge. **Alidou Razakou IBOURAHIMA BORO & Rodrigue BIYAHOU** 93

Reggae Music and its Impact on African Liberation: A Critical Exploration of Some Achille Baldal's Songs. **Mandibaye SIOUDINA & Mamadou AMADOU** 107

English Economic, Politics and Social Survival through the Use of Opium in 18th and 19th Centuries in Britain. **Kossi Joiny TOWA-SELLO, Olivier Orierien ABODOHOUI & Koumabé BOSSOUN** 115



Reggae Africain, Santé Publique et Responsabilité Collective : Pour une Ecopolitique de la Conscience

Brou Dieudonné KOFFI

koffibroudieudonne@gmail.com

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC)

Côte d'Ivoire

RESUME

Cette conférence inaugurale étudie le reggae africain comme un outil critique pour analyser les politiques contemporaines de santé publique dans le contexte des lois antitabac. Le problème abordé est celui de l'articulation entre liberté individuelle, santé collective et nouvelles formes d'aliénation liées au tabagisme, aux drogues et à la société de consommation. L'objectif principal est de montrer comment le reggae africain peut contribuer à une réflexion renouvelée sur la prévention, la responsabilité collective et la conscience sanitaire. La méthodologie adoptée repose sur une approche interdisciplinaire croisant philosophie politique, critique sociale et études culturelles. L'analyse des discours, des thèmes et des fonctions sociales du reggae permet d'en dégager la portée politique et sanitaire. Les résultats montrent que le reggae africain dépasse le cadre esthétique pour constituer une véritable praxis critique, héritée des pensées décoloniales, qui dénonce à la fois les dominations historiques et les aliénations contemporaines. Il apparaît comme un vecteur efficace de sensibilisation, capable de soutenir les politiques publiques de santé et de mobiliser les communautés. En conclusion, cette contribution défend l'idée d'une « écopolitique de la conscience », dans laquelle artistes, institutions et citoyens participent conjointement à une politique de santé ancrée culturellement, fondée sur la lucidité, la dignité et la responsabilité collective.

Mots-clés : Aliénation et liberté ; Écopolitique de la conscience ; Reggae africain ; Responsabilité collective ; Santé publique.

ABSTRACT

This inaugural lecture examines African reggae as a critical resource for analyzing contemporary public health policies in the context of anti-smoking laws. The issue addressed concerns the relationship between individual freedom, collective health, and new forms of alienation linked to tobacco use, drugs, and consumer society. The main objective is to demonstrate how African reggae can contribute to a renewed reflection on prevention, collective responsibility, and health awareness. The methodology is based on an interdisciplinary approach combining political philosophy, social critique, and cultural studies. An analysis of the discourse, themes, and social functions of reggae highlights its political and public health relevance.* The results show that African reggae goes beyond aesthetic expression to constitute a genuine critical praxis rooted in decolonial thought, denouncing both historical forms of domination and contemporary forms of alienation. It emerges as an effective vector of awareness, capable of supporting public health policies and mobilizing communities. In conclusion, this contribution argues for an "ecopolitics of consciousness," in which artists, institutions, and citizens jointly participate in a culturally grounded health policy based on lucidity, dignity, and collective responsibility.

Keywords: african reggae, alienation and freedom, collective responsibility, ecopolitics of consciousness, public health.

INTRODUCTION

Le reggae est vraisemblablement la plus singulière aventure des formes culturelles de résistance. Né de "la rencontre de la mémoire postcoloniale, de la critique sociale et de la quête spirituelle (Hélène Lee, 2010), il a de bonne heure revendiqué sa liberté, au sens fort du terme : non point comme simple indépendance juridique ou pure absence de contraintes, mais comme activité qui exige la détermination et l'épanouissement d'une conscience claire capable de résoudre les forces invisibles et visibles de l'aliénation. Ceci est particulièrement clair dans le travail d'Yacouba Konaté, *Alpha Blondy, reggae et société en Afrique noire* (1987). Dans cet ouvrage, le philosophe ivoirien montre comment la riche discographie d'Alpha Blondy est inhérente à des questions de société en Afrique.

Dans l'Afrique contemporaine, le reggae peut être défini comme une caricature de la politique et une pédagogie populaire. Dans certains ouvrages dirigés par Brou Dieudonné Koffi, tels que *Tiken Jah Fakoly - Quand le reggae s'arrime à la pensée* (Tomes 1 et 2, 2018), il ressort la manière dont les reggaemen africains mettent en lumière les défis sociopolitiques de l'Afrique postcoloniale.

On assiste en effet, en Afrique, à une autre scène de domination, plus diffuse et souvent moins visible : celle des pathologies des dépendances, que ce soit le tabac, les drogues licites ou non, ou les marchandises qui construisent nos corps et nos sociétés dans une logique marchande. Nous dépassons ainsi le cadre de la médecine, pour inscrire les enjeux dans l'horizon politique et moral de la santé publique. En France et dans l'espace francophone, de nombreux travaux ont été réalisés sur le sujet. Le texte *Tabac : comprendre la dépendance pour agir* (INSERM, 2004) traite des mécanismes de dépendance et les implications des politiques publiques sur le tabagisme. Par ailleurs, l'essai *Les marchands de doute* (Naomi Oreskes et Erik M. Conway, 2011) examine comment des stratégies de désinformation ont historiquement retardé la reconnaissance des effets sanitaires du tabac, parmi d'autres enjeux sociétaux.

La démarche adoptée ici repose sur une méthode philosophique critique et herméneutique, consistant à analyser les catégories normatives (liberté, responsabilité, dignité) sous-jacentes aux discours du reggae africain.

Cette réflexion conduit à proposer une écopolitique de la conscience, c'est-à-dire une approche normative et pratique qui articule culture, liberté et santé publique : une politique qui reconnaît le rôle central des pratiques culturelles critiques dans la formation d'une conscience sanitaire collective, fondée sur la lucidité, la responsabilité partagée et la dignité humaine.

1. Le reggae, philosophie de la libération

Le reggae africain est analysé ici comme une philosophie pratique de la liberté, entendue comme un ensemble de discours, de pratiques et de représentations qui articulent émancipation politique, transformation subjective et engagement social. Il

s'agira, d'abord, de revenir sur ses origines historiques et sa portée politique, afin de montrer comment le reggae s'est constitué comme une voix de contestation et de conscientisation collective (1.1). Il s'agira ensuite d'examiner la manière dont cette culture musicale pense la liberté mentale dans son rapport au corps, aux usages de substances, à la discipline des comportements et à la construction de l'autonomie individuelle (1.2). Enfin, l'analyse mettra en lumière le reggae comme une praxis de libération et de responsabilité collective, soulignant son rôle dans la mobilisation communautaire, l'éducation populaire et la promotion de valeurs éthiques orientées vers la justice sociale, la dignité humaine et la santé collective (1.3).

1.1. Origines historiques et portée politique

Le reggae est né dans les années 1960 en Jamaïque, à la croisée d'un contexte postcolonial encore marqué par les séquelles de l'esclavage, l'injustice raciale et l'exploitation économique. Il s'inscrit dans une tradition musicale de résistance qui puise dans le mento, le ska et le rocksteady, mais il se distingue par son contenu politique et spirituel affirmé. La musique devient alors un vecteur de parole et de conscience collective : elle raconte la mémoire des opprimés et met en lumière les structures de domination héritées de la colonisation et des inégalités économiques mondiales.

En Afrique, le reggae trouve un écho singulier. Il devient un espace de dialogue entre la diaspora et les sociétés locales, offrant une interprétation critique de l'histoire, de l'injustice sociale et de la dépendance économique. Walter Rodney, dans *How Europe Underdeveloped Africa*, décrit le « système de la dépendance » qui maintient les pays africains dans un rapport inégal au commerce et à l'industrie mondiale. Le reggae, en dénonçant la domination et en exaltant la dignité humaine, peut être lu comme une réponse culturelle à cette critique économique et historique. Frantz Fanon, dans *Les Damnés de la Terre*, parle de la colonisation intérieure et des mécanismes de soumission psychologique. Les textes de reggae rejoignent cette analyse en soulignant que la libération matérielle seule est insuffisante si l'esprit reste captif.

Ainsi, le reggae ne se limite pas à une expression musicale ou identitaire : il constitue une praxis politique. Il combine dénonciation et action, mémoire et création, et propose une réflexion sur la justice sociale et la liberté collective. En Afrique, des artistes tels qu'Alpha Blondy et Tiken Jah Fakoly, qui, selon Bruno Blum (2010 :7) « restera l'une des plus grandes vedettes africaines du reggae » reprennent cette tradition pour commenter la corruption, la pauvreté et les violences structurelles, tout en offrant des repères culturels et moraux pour comprendre et agir sur la société.

1.2. Liberté mentale et relation au corps

Au cœur du reggae se trouve la question de la liberté, envisagée à la fois comme autonomie intellectuelle et comme capacité de résistance à la domination. Bob Marley,

dans *Redemption Song* (1980), exhorte : « Emancipate yourselves from mental slavery; None but ourselves can free our minds. » Cette phrase synthétise l'idée que la véritable libération commence dans l'esprit et implique un travail sur soi : critiquer, nommer, se penser comme sujet autonome et acteur de sa propre destinée. La liberté mentale, dans cette perspective, est conditionnelle à la liberté collective, car un individu conscient peut contribuer à l'émancipation de la communauté.

Cette réflexion se double d'une interrogation sur le corps et la santé. Le reggae n'ignore pas que le corps peut être soumis à de nouvelles formes de domination, qu'elles soient légales, économiques ou sociales. Bob Marley met en avant l'herbe (cannabis) comme substance sacrée et thérapeutique : « Herb is the healing of a nation, alcohol is the destruction. » Cette affirmation met en évidence une critique des normes sociales et légales : certaines substances légalement autorisées, comme l'alcool ou le tabac, sont reconnues comme destructrices, tandis que d'autres, culturellement intégrées, sont criminalisées. Le reggae propose ainsi un questionnement éthique et politique sur la manière dont les sociétés jugent et réglementent l'usage des substances.

Peter Tosh, dans *Bush Doctor* (1978), complète cette analyse en associant critique sociale et proposition normative. En dénonçant l'arbitraire des politiques antidrogue et en revendiquant la légalisation du cannabis « thérapeutique », il met en lumière le rôle du pouvoir et de la loi dans la définition de ce qui est permis ou interdit. Cette approche rejoint les débats en philosophie politique sur le « harm principle » de John Stuart Mill : dans quelle mesure l'État peut-il intervenir sur les choix individuels au nom de la santé publique, sans compromettre la liberté des citoyens ?

Ainsi, le reggae articule liberté mentale et autonomie corporelle : il enseigne que la libération intérieure ne peut être complète si elle n'intègre pas la protection et la maîtrise du corps, espace vulnérable à la consommation, à la dépendance et à la marchandisation.

1.3. Praxis de libération et responsabilité collective

Au-delà de la critique et de la conscientisation individuelle, le reggae est une praxis collective. Il relie liberté, responsabilité et action politique, en soulignant que l'émancipation personnelle doit s'accompagner d'un engagement communautaire. Le reggae africain, en particulier, insiste sur l'importance de la solidarité, de la mémoire culturelle et de la vigilance face aux mécanismes d'aliénation contemporaine.

La société de consommation, comme le montre l'exemple du tabac et de certaines drogues, crée une dépendance douce : les individus croient exercer leur liberté tout en étant assujettis à des normes, des habitudes et des marchés qui restreignent leur autonomie. Le reggae, par ses textes et sa diffusion culturelle, permet de nommer et de dénoncer ces formes d'aliénation. Il offre des cadres conceptuels pour penser la liberté non seulement comme choix formel, mais comme pouvoir effectif de décider et de protéger son corps et son esprit.

Enfin, le reggae met en lumière la dimension éthique et collective de la liberté. Les pratiques culturelles et musicales deviennent un espace de formation de la conscience sanitaire et sociale. L'action individuelle s'inscrit dans un projet de responsabilité partagée : protéger la santé, respecter la justice normative et participer à la construction d'une société solidaire. Cette triple articulation (liberté mentale, autonomie corporelle et responsabilité sociale) prépare la transition vers la réflexion sur les effets de la consommation, du tabac et des drogues sur le corps et l'esprit, développée dans la partie suivante : « Tabagisme, drogue et société de consommation : l'aliénation du corps et des esprits. »

2. Tabagisme, drogue et société de consommation : l'aliénation du corps et des esprits

Cette partie analyse le tabagisme et l'usage de drogues comme des enjeux philosophiques et politiques, au croisement de la liberté individuelle, de la régulation juridique et de la responsabilité collective. Il s'agira, dans un premier temps, d'interroger la liberté individuelle face aux substances et à la loi, en examinant les tensions entre autonomie, protection de la santé publique et dispositifs normatifs (2.1). Il conviendra ensuite d'analyser la dépendance comme une forme d'asservissement, en montrant comment les mécanismes biologiques, psychiques et sociaux de l'addiction limitent la capacité effective d'agir et de choisir (2.2). Enfin, la réflexion portera sur la société de consommation et l'éthique reconstructive, afin de penser les conditions d'une transformation des pratiques, des valeurs et des environnements sociaux susceptible de restaurer la dignité des corps, la lucidité des consciences et la possibilité d'une liberté réellement partagée (2.3).

2.1. La liberté individuelle face aux substances et à la loi

Le tabagisme et l'usage abusif ou illégal de drogues soulèvent des questions centrales de philosophie politique. Qu'est-ce que l'autonomie réelle lorsque le corps est soumis à des produits qui compromettent la santé ? Quelle est la responsabilité de l'État face à ces comportements, et jusqu'où la loi peut-elle légitimement intervenir dans la vie privée et la culture, sans violer la liberté individuelle ?

John Stuart Mill, dans *On Liberty*, propose le principe de non-nuire (« harm principle ») : l'État peut limiter certaines libertés lorsque leur exercice cause un préjudice à autrui. Mais ce principe devient complexe à appliquer lorsque les substances affectent principalement l'individu, ou lorsque leurs effets indirects – tabagisme passif, pollution, coûts sociaux – justifient l'intervention publique. La philosophie politique contemporaine doit alors interroger l'équilibre entre liberté individuelle, santé collective et justice sociale.

Le tabac et les drogues ne sont pas seulement des objets de régulation : ils traduisent des rapports de pouvoir et de dépendance. L'industrie du tabac, la pharmacopée

illégal et les trafics sont autant de vecteurs d'aliénation. Le corps devient instrumentalisé, la conscience anesthésiée, le désir détourné. Dans ce cadre, le reggae africain se révèle une culture critique : il met en relation la dépendance et les structures sociales, en montrant que le tabac, l'alcool ou les drogues sont des symptômes d'un mal plus profond, lié à la pauvreté, à l'injustice, à l'inégalité et à la perte de sens.

2.2. La dépendance comme forme d'asservissement

La dépendance aux substances peut être comprise comme une forme de servitude interne, un esclavage du corps et de l'esprit qui rappelle les analyses de Fanon sur la violence symbolique et psychologique de la colonisation. Le corps, instrument d'expérience et de liberté, devient un lieu d'aliénation silencieuse. Cette perspective éclaire la manière dont le capitalisme global et la société de consommation exploitent le désir et le plaisir immédiat, transformant l'autonomie proclamée en dépendance.

En Afrique, de nombreux pays ont adopté ou renforcé des lois antitabac : interdiction de fumer dans les lieux publics, taxation du tabac, campagnes de sensibilisation. Mais les politiques concernant les drogues légales ou illégales varient considérablement : certaines misent sur la criminalisation, d'autres sur la répression, tandis que d'autres encore favorisent les traitements médicaux ou la réduction des risques (*harm reduction*). L'efficacité de ces mesures ne peut se juger uniquement sur des critères sanitaires : elle doit intégrer la justice, la proportionnalité, le respect des libertés individuelles et la sensibilité culturelle. Une loi imposée de l'extérieur, sans appropriation par la population et sans reconnaissance des usages traditionnels, risque de renforcer la stigmatisation plutôt que de protéger la santé.

Le reggae africain offre ici une lecture critique de ces enjeux. Par sa praxis culturelle, il montre que l'autonomie corporelle et mentale ne se réduit pas à l'interdiction ou à la répression : elle implique conscience, éducation et mobilisation collective. La prévention devient alors un acte de responsabilité sociale et politique, ancré dans la culture et la mémoire collective.

2.3. La société de consommation et l'éthique reconstructive

L'analyse des effets du tabac et des drogues dans la société moderne révèle une transformation des formes de domination : le pouvoir politique visible cède le pas à une tyrannie diffuse de la consommation. Là où le reggae prônait l'éveil de la conscience et l'autonomie du corps, le marché transforme ces idéaux en objets de profit et en mécanismes de dépendance. L'individu croit jouir de sa liberté, mais il est en réalité assujéti à des normes, à des habitudes et à des logiques marchandes invisibles. Cette crise ne touche pas seulement l'individu, elle affecte également la communauté et l'environnement. La consommation excessive et les substances psychoactives participent à la destruction des équilibres écologiques et spirituels, engendrant une rupture entre l'homme et son milieu naturel et social. La réflexion philosophique doit

donc dépasser la critique du système pour envisager une éthique reconstructive, capable de réconcilier liberté, responsabilité et harmonie avec le vivant.

À ce titre, le reggae africain propose une voie originale : il esquisse les principes d'une écopolitique de la conscience, dans laquelle la liberté ne se réduit plus à l'indépendance individuelle, mais s'étend à la cohabitation juste avec soi-même, avec les autres et avec la nature. La musique devient ainsi un outil de mobilisation culturelle et politique, capable de former une conscience collective et de légitimer des régulations sociales et sanitaires adaptées aux contextes africains. Elle articule critique sociale, responsabilité individuelle et engagement collectif, offrant des repères pour penser la santé publique comme un projet culturel et éthique, et non comme un simple ensemble de lois ou de prohibitions.

3. Le reggae africain et la conscience sanitaire : vers une pédagogie culturelle et politique de prévention

Nous proposons ici d'analyser le reggae africain comme une pédagogie culturelle et politique de la prévention, en montrant comment la musique, les paroles et les figures artistiques contribuent à façonner des représentations de la santé, du corps et de la liberté. Il s'agira d'abord d'examiner le reggae africain comme outil d'expression politique et identitaire, en mettant en lumière son rôle dans la construction de subjectivités critiques et de récits alternatifs face aux discours dominants (3.1). Il conviendra ensuite d'analyser les liens entre conscience sanitaire, solidarité et engagement collectif, afin de montrer comment le reggae favorise la mobilisation communautaire, la prévention partagée et la responsabilisation sociale (3.2). Enfin, la réflexion portera sur l'articulation entre liberté, responsabilité et normes culturelles, ouvrant sur la proposition d'une écopolitique de la conscience comme cadre normatif intégrant culture, santé publique et action collective dans une perspective de dignité humaine et de transformation sociale (3.3).

3.1. Le reggae africain comme outil d'expression politique et identitaire

Dans de nombreux pays d'Afrique de l'Ouest, le reggae est devenu un mode d'expression à la fois politique, identitaire et générationnel. Des artistes tels que Tiken Jah Fakoly, Alpha Blondy ou Ismaël Isaac ont forgé un reggae spécifiquement africain, qui dépasse la simple reproduction d'un rythme musical pour s'adapter aux réalités locales. Les thèmes abordés (corruption, conflits, santé publique, éducation) font de la musique un véritable véhicule d'idées et un outil de conscientisation collective.

La chanson *Bush Doctor* de Peter Tosh illustre cette double dimension critique et pédagogique : en plaidant pour la légalisation du cannabis tout en dénonçant le tabagisme légal et socialement normalisé, Tosh met en évidence l'arbitraire des normes et la nécessité d'une justice proportionnée et raisonnée. Le reggae permet ainsi d'analyser les incohérences des régulations et leur impact sur la santé collective, en

questionnant la légitimité des lois et des pratiques culturelles qui criminalisent certaines substances tout en tolérant d'autres.

Tiken Jah Fakoly, quant à lui, adopte une approche plus globale. Ses textes dénoncent systématiquement l'aliénation, la manipulation politique et la violence structurelle. Des chansons comme *Il faut se lever* (2004) exhortent à la mobilisation collective : « Personne ne viendra / changer l'Afrique à notre place ... Il faut se lever, lever, lever pour changer tout ça ». Ces paroles illustrent l'importance d'une participation active de la communauté dans les politiques de santé et dans la promotion d'une autonomie collective.

3.2. Conscience sanitaire, solidarité et engagement collectif

Le reggae africain contribue à la formation d'une conscience sanitaire, c'est-à-dire d'une perception collective de la santé qui dépasse le soin individuel pour s'inscrire dans la culture, la mémoire et la dignité humaine. La chanson *L'Africain* (2007) célèbre l'identité africaine plurielle et solidaire : « Nous sommes des Malinkés... Nous sommes des Akans... Nous sommes tous Ivoiriens... proud to be Africans ». Ce rappel culturel met en lumière l'importance de la solidarité pour la réussite des politiques publiques dont celle concernant par extension la prévention, où la protection de la santé n'est pas seulement individuelle mais collective.

De la même manière, *Plus rien ne m'étonne* (2004) illustre le découragement face aux inégalités et la nécessité d'une lucidité critique pour agir. Reconnaître que les structures sociales, économiques et politiques façonnent des vulnérabilités est un préalable indispensable à toute stratégie de prévention. Le reggae africain devient ainsi un instrument de mobilisation culturelle et politique : les paroles et les voix des artistes s'intègrent aux messages de prévention, les rendant plus authentiques et culturellement pertinents. L'analyse de ces textes dans les écoles et universités permet de dépasser la simple dimension récréative et de développer une réflexion critique sur la morale, l'éthique, la politique et la santé.

Par ailleurs, les politiques publiques doivent reconnaître les usages culturels des substances et distinguer entre usage thérapeutique, rituel ou abusif. La prévention doit intégrer la justice intergénérationnelle et la solidarité, incluant les jeunes non seulement comme cibles mais comme acteurs de la promotion de la santé. La recherche pluridisciplinaire mobilisant philosophie politique, anthropologie, droit, santé publique et psychiatrie, est indispensable pour comprendre les dimensions biologiques, culturelles et symboliques du tabac et des drogues.

3.3. Liberté, responsabilité et normes culturelles : vers une écopolitique de la conscience

Le reggae africain dépasse sa fonction esthétique pour devenir un véritable outil de formation politique et un espace de dialogue pour les communautés. De Bob Marley à

Tiken Jah Fakoly et ses contemporains, la musique enseigne que la libération ne se limite pas au refus de l'oppression : elle implique la construction d'un monde commun fondé sur la justice, la responsabilité et la dignité humaine : d'où le cri de Tiken Jah Fakoly : « ma justice, réveille-toi ! » (Justice, 2002).

Cette approche permet de considérer le reggae comme un laboratoire normatif, où se croisent liberté, responsabilité et culture. La liberté ne se limite pas à l'acte de choisir : elle suppose un pouvoir concret de ne pas subir, qu'il s'agisse de pauvreté, d'exclusion ou de dépendance. La musique sensibilise à cette liberté réelle, rappelant que la formalité juridique de l'autonomie est insuffisante si elle n'est pas accompagnée d'un pouvoir effectif de décision et de protection contre l'aliénation.

La responsabilité collective est indissociable de cette liberté. La santé publique, la prévention des dépendances et la lutte contre les substances nocives sont des affaires collectives. Les politiques légales, économiques et culturelles doivent créer les conditions dans lesquelles les individus peuvent exercer des choix éclairés. Le reggae agit comme agent de conscience, interpellant la société et incitant les communautés à réfléchir aux effets collectifs de leurs pratiques.

Enfin, le reggae questionne la dimension normative et culturelle des comportements humains : ce qui est jugé acceptable ou stigmatisé, légal ou interdit, valorisé ou réprimé, reflète souvent des rapports de pouvoir invisibles. Par sa critique sociale et sa capacité à articuler revendication et art, le reggae permet de contester ces normes hégémoniques. Il propose des alternatives fondées sur la santé, la dignité et la vérité, contribuant à la construction de normes plus justes, inclusives et culturellement pertinentes, prenant en compte l'individu et la collectivité.

Ainsi, le reggae africain devient un outil de réflexion politique et sociale : il articule liberté individuelle et responsabilité collective tout en réinterrogeant les normes culturelles. Cette triple tension normative (liberté, responsabilité et norme) offre à l'Afrique un horizon où l'émancipation, la santé et la justice peuvent se conjuguer, incarnant une écopolitique de la conscience fondée sur la lucidité, la solidarité et la mobilisation culturelle.

CONCLUSION

Le reggae africain, analysé à travers ses dimensions politiques, culturelles et philosophiques, apparaît comme bien plus qu'une forme artistique : il constitue un véritable instrument de réflexion critique sur la liberté, la responsabilité et la santé. Héritier des luttes contre les dominations coloniales et postcoloniales, il continue de penser la libération à l'échelle individuelle et collective, en articulant conscience mentale et vigilance corporelle. Cette double lecture de la liberté, spirituelle et matérielle, permet de saisir comment le corps et l'esprit peuvent être à la fois lieux d'émancipation et instruments de nouvelles formes d'aliénation, notamment à travers le tabac, les drogues et les logiques de consommation contemporaines.

Les artistes africains de reggae, de Bob Marley à Tiken Jah Fakoly, mettent en lumière les contradictions des régulations sanitaires et des normes sociales. Leurs œuvres dévoilent les mécanismes par lesquels certaines pratiques légales deviennent destructrices, tandis que d'autres, culturellement intégrées, sont criminalisées. En ce sens, le reggae africain offre une pédagogie politique et culturelle capable de sensibiliser les individus et les communautés à la nécessité d'une responsabilité collective et d'une prévention ancrée dans le respect de la dignité et des savoirs locaux.

L'approche proposée dans cet article s'inscrit dans ce que l'on peut appeler une écopolitique de la conscience. Elle consiste à penser la santé publique non seulement comme un ensemble de mesures réglementaires, mais comme une action culturelle et éthique, mobilisant les imaginaires, les valeurs et les pratiques collectives. Elle suggère que la prévention efficace passe par l'articulation de la liberté individuelle avec la responsabilité sociale et la justice normative, tout en intégrant les dimensions culturelles et symboliques propres aux sociétés africaines.

En définitive, le reggae africain se révèle être un laboratoire normatif et critique : il interroge les rapports de pouvoir, inspire des politiques de santé éclairées et légitimes, et favorise l'émergence d'une conscience collective capable de résister aux formes subtiles de domination. Dans un contexte marqué par les lois antitabac et les débats sur les drogues, il offre des ressources conceptuelles et culturelles pour repenser l'articulation entre liberté, responsabilité et santé, et pour envisager une action publique plus juste, durable et émancipatrice.

Ce texte que nous proposons en tant que chercheur en philosophie politique et sociale valorise ainsi la discipline philosophique, la présentant comme capable d'intervenir dans tous les domaines de la vie. C'est d'ailleurs cette idée que nous évoquions dans notre réflexion *L'industrie du tabac au tribunal de l'érasmisme* (2024 : 110) en soulignant que « l'éthique d'Aristote, l'impératif catégorique de Kant, l'utilitarisme de John Stuart Mills, le matérialisme de Marx sont, entre autres, des théories philosophiques que l'on a utilisées (...) pour juger et condamner le tabagisme ».

Discographie

Alpha Blondy. (1982). *Jah Glory*. Sur l'album *Jah Glory*. Sonodisc.

Bob Marley & The Wailers. (1980). *Redemption Song*. Sur l'album *Uprising*. Island Records.

Ismaël Isaac. (1992). *African Dream*. Sur l'album *Faut pas fâcher*. Sonodisc.

Peter Tosh. (1978). *Bush Doctor*. Sur l'album *Bush Doctor*. Columbia/EMI.

Tiken Jah Fakoly. (2002). *Justice*. Sur l'album *Françafrique*. Barclay Records.

Tiken Jah Fakoly. (2004). *Il faut se lever*. Sur l'album *Coup de gueule*. Barclay Records.

Tiken Jah Fakoly. (2007). *L'Africain*. Sur l'album *L'Africain*. Barclay Records.

Bibliographie

- Blum Bruno (2010) *Bob Marley, le reggae et les rastas*, Paris, Éditions Hors Collection.
- Fanon, Frantz. (2002). *Les damnés de la terre*. Paris, France: La Découverte.
- Koffi Brou Dieudonné (Dir.), (2018), Tiken Jah Fakoly, quand la musique s'arrime à la pensée, L'Harmattan.
- Koffi Brou Dieudonné, (2024) « L'industrie du tabac au tribunal de l'érasme » in Actes du colloque international *Tabagisme en Afrique, femmes, jeunes et enfants face à l'ingérence de l'industrie du tabac*, Revue ivoirienne des sciences du langage et de la communication, numéro 2 spécial, décembre 2024, pp. 99-111.
- Konaté Yacouba, (1987), *Alpha Blondy, Reggae et société en Afrique noire*, Kartala.
- Lee Hélène, (2010), *Le premier rasta*, Paris, Flammarion.
- Mill, John Stuart. (1990). *De la liberté*, trad. Laurence Lenglet, Paris, Flammarion.
- Nora Abrous, et al. (2004) *Tabac : comprendre la dépendance pour agir*, Institut national de la santé et de la recherche médicale, INSERM.
- Oreskes, Naomi, et Conway, Erik (2012). *Les marchands de doute*, trad. Jacques Treiner, Paris, Éditions Le Pommier.
- Rodney, Walter Anthony. (2012). *Comment l'Europe a sous-développé l'Afrique*, trad. Jean Copans, Paris, Éditions Amsterdam.
- Sen, Amartya Kumar. (2000). *Le développement comme liberté*, trad. Michel Le Bouteiller, Paris, Éditions Odile Jacob.



Reggae et la Problématique de la Consommation des Stupéfiants en Côte d'Ivoire

Hermann Guy Roméo ABE

hermannabe225@gmail.com

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), Côte d'Ivoire

RESUME

L'artiste Kajeem, à l'image des jeunes de son époque (1999), se trouve confronté à la prolifération de la consommation de la drogue notamment de la Marijuana. Il utilise le procédé stylistique de la personnification pour éviter d'une part la censure de sa chanson mais d'autre part pour sensibiliser sur les dangers de la consommation de la drogue. Toutefois, l'artiste relève les effets contradictoires de la consommation en montrant des bienfaits sur certaines personnes. À travers une analyse de contenu de la chanson *Marie-jeanne*, comme méthodologie, l'artiste montre les caractéristiques de Marie-jeanne dont sa nocivité impacte la population qui se rend compte de l'interdiction de l'aimer.

Mots clés : reggae, personnification, marijuana, nocivité, interdiction

ABSTRACT

Like many young people of his generation (1999), the artist Kajeem grapples with the proliferation of drug use, particularly marijuana. He employs the stylistic device of personification to avoid censorship of his song and to raise awareness about the dangers of drug use. However, the artist highlights the contradictory effects of consumption, also showing its benefits for some. Through a content analysis of the song "Marie-jeanne," the artist reveals the characteristics of marijuana, highlighting its harmful effects on the population, who become aware of the prohibition against its use.

Keywords: reggae, personification, marijuana, harmfulness, prohibition

INTRODUCTION

Les crises socio-politiques vécues par les ivoiriens les ont affectés à plus d'un titre. En plus de la violence, de l'insécurité occasionnée par l'insurrection armée manquée en 2002, les ivoiriens ont été frappé par la prolifération des fumoirs ayant pour but des distribuer la drogue et autres stupéfiants auprès de la population. Ainsi, « on appelle "drogue" toute substance psychotrope ou psychoactive qui perturbe le fonctionnement du système nerveux central (sensations, perceptions, humeurs, sentiments, motricité) ou qui modifie les états de conscience » (Chouvy, 2023 : p.7). La consommation de ces excitants a eu du succès chez les jeunes comme chez les adultes. Les drogues en circulation en Côte d'Ivoire peuvent être classées en deux grand groupes : les drogues naturelles et les drogues de synthèses. Les drogues naturelles sont des substances extraites de produits de la nature, souvent avec peu ou pas de transformation chimique. L'on peut citer le Cannabis et les champignons hallucinogènes. Les drogues de synthèse sont celles produites artificiellement en laboratoire comme l'Ecstasy, les amphétamines. Selon les effets, certaines drogues peuvent être des stimulants comme les amphétamines. D'autres ont des effets

hallucinogènes en provoquant une altération de la perception. Le rapport de la Côte d'Ivoire, lors de la cinquante-deuxième (52^{ème}) session de l'Organisation des Nations Unies en 2009 à Vienne (Autriche), les autorités ivoiriennes ont affirmé que la drogue la plus consommée est le Cannabis. Au regard de la prolifération de la drogue dans le milieu juvénile, l'artiste du genre musical reggae Kajeem, dans sa chanson *Marie-Jeanne*, évoque les conséquences de la consommation de la drogue dont les effets sont diversement appréciés par la population : d'où le choix du sujet : reggae et la problématique de la consommation de la drogue en Côte d'Ivoire. Une analyse de contenu comme méthodologie permet de déterminer les caractéristiques de Marie-Jeanne dont sa nocivité conduit à l'interdiction de son amour.

1. Les caractéristiques de Marie-Jeanne

L'artiste Kajeem utilise le procédé stylistique de la personnification pour appeler la Marijuana, Marie-jeanne. En effet, la Marijuana fait partie des drogues douces, beaucoup prisée par les jeunes. La Marijuana est comparable à une jeune fille car elle est séduisante, belle et attirante. La jeune fille parvient à l'adolescence, à la puberté qui signifie « "se couvrir de poils", est une période de changements physiques et psychologiques qui dure en moyenne de trois à cinq ans » (Gagnon, 2009 : p.1). Cette transformation physique apprécie différemment chez les filles et les garçons. Tout comme chez les jeunes filles et garçons, il y a l'apparition des caractères sexuels secondaires. La fille connaît une poussée des seins avec la venue des menstrues ayant pour conséquence la capacité reproductrice. Le jeune garçon remarque un grossissement de ces épaules, un développement testiculaire et des érections souvent nocturnes et matinales. Toutes ces métamorphoses physiques engendrent le sentiment d'être des adultes. Aidés par les médias surtout avec la vulgarisation de l'Internet et les manifestations dans le corps des hormones féminines (estrogène) et masculin (testostérone), les jeunes ressentent le désir d'expérimenter leur premier rapport sexuel qui a lieu généralement lors des fêtes, organisés par eux-mêmes. Lors de ces manifestations récréatives, la volonté de s'amuser se conjuguent par occasion avec l'alcool, sexe et drogue. C'est alors que la Marijuana se comporte comme une jeune fille du prénom de Marie-jeanne. Elle est devenue la plus dévisagée de la manifestation, cherchant à impressionner. Elle tente d'attirer les plus faibles, poussés par la curiosité de la découvrir. Selon l'artiste Kajeem, Marie-jeanne a du « charme ». Pour Jacques Durandeaux,

« Le charme requiert la parole du désir, car il est un jeu à travers lequel le désir se dit en se masquant. Mais cette parole peut être parole sans discours, et le discours devient parfois un masque, parmi d'autres masques possibles de cette parole du désir. Mais le désir ne devient parole, il n'y a plus de charme : le jeu n'est plus possible » (1970, pp.11-12).

La chose qui charme parle à celui qui le désire. Alors se crée un mouvement, un déplacement vers l'objet désiré. Ce mouvement se développe dans un espace qui est le lieu de la parole. Donc la rencontre se crée et la fascination s'estompe.

Marie-jeanne jouit d'« une grande beauté » également. La beauté des femmes se montre et s'admire, elle ravit mais ne se pense pas comme dans le cadre du charme. Son appréciation se mesure par les merveilles du plaisir procuré. Marie-jeanne va soigner sa beauté, s'habiller pour se faire irrésistible pour se faire admirer par la grande majorité de personne. Elle a une beauté aliénante car Marie-jeanne obtient une reconnaissance sociale pour un service qu'elle rend à la société. Tous ceux qui la courtisent semblent apprécier ses bienfaits. La beauté aliénante de Marie-jeanne lui confère le sentiment d'émancipation. Ainsi de « jeune fille », Marie-jeanne devient « une lady ». Selon le dictionnaire, une lady est l'épouse d'un noble Anglais. Aujourd'hui, elle désigne une femme élégante, d'un certain milieu, de la haute bourgeoisie. Comparée la Marijuana a une lady dénote la difficulté à son obtention. En effet, la procuration de cette substance se fait soit discrètement à travers une chaîne de distribution anonyme, composée de personnes désignées de dealers, soit dans des fumoirs, « espaces aménagés spécifiquement pour la consommation et le commerce de substances illicites » (Tia, 2025 : p.37).

Marie-jeanne, en sa qualité de lady, semble jouir de certaines vertus. D'abord, la Marijuanna donne l'illusion de l'empathie qui est « la capacité à comprendre et reconnaître l'état émotionnel d'autrui » (Netgen, 2020). La vie sociale n'est pas toujours rose car selon Kajeem :

Des jours entiers passés à souffrir
Des jours entiers sans le moindre sourire
Des jours où on aimerait mourir, oui mourir pour ne plus souffrir
Des jours où on se sent très mal
Un peu traqué comme un animal
Peu importe alors qu'on soit femelle ou
Mal, on ressent une douleur phénoménale (*Spleen*, 1999).

Ceux qui consomment la drogue et qui en vendent paraissent compatir émotionnellement à la détresse ou à l'excès de joie de certaines personnes en leur proposant la drogue comme une alternative à leurs vécus circonstanciels. Ensuite, la drogue développe la faculté de résilience. Pour Serge Lhomme and Al,

La résilience au sens étymologique du terme « resilio, resilire » a plusieurs significations qui semblent avoir donné naissance à deux termes bien distincts. Une signification correspond au fait de renoncer, de se dédire. Un verbe découle de cette signification, le verbe résilier. Une deuxième signification correspond au fait de sauter en arrière ou de rebondir. Cette signification est assez proche de la première qui laissait entrevoir la possibilité d'un retour en arrière. (2010, p.251).

Aujourd'hui, le terme a évolué pour signifier la capacité à surmonter les difficultés avec courage. L'artiste Kajeem l'affirme « j'ai vu une nuit un rude boy fouiller partout dans l'unique espoir de trouver Marie-jeanne » (1999).

Enfin, Marie-jeanne fait preuve d'altruisme qui apparaît comme « un néologisme fondé par le sociologue Auguste Comte au milieu du 19^e siècle pour désigner le contraire de l'égoïsme » (Mahieu et Rapoport, 1998, p.7). Pour inciter à une

consommation illicite des drogues et substances illicites, les vendeurs procèdent à une distribution gratuite en faisant preuve d'altruisme. Cette pseudo-magnanimité a pour but de créer l'addiction chez les jeunes. Aussi, la consommation de la drogue chez les jeunes se fait par une imitation de leurs pairs. Les consommateurs vanteront les bienfaits de la drogue et ils développeront leurs amitiés à travers les effets de la drogue. Mais ces plaisirs circonstanciels ont des conséquences sur la santé des jeunes. Marie-jeanne apparaît comme une personne nocive.

2. La nocivité de Marie-jeanne

L'artiste prévient des impacts de la consommation de la drogue sur les jeunes qui ont des troubles de la perception, une dégradation de la santé avec des effets contradictoires. L'emploi de verbe « planent » en parlant des consommateurs de la drogue témoigne d'une perturbation de la réalité, d'un trouble de la vision. En effet, la drogue dispose les jeunes dans un état second. Ils se retrouvent dans une situation d'ivresse, qui peut avoir des inconvénients dans la société comme les accidents de circulation. En Côte d'Ivoire, ces accidents au premier semestre 2021 sont au nombre de 6308 dont 959 tués et 9466 blessés. L'une des causes de ces accidents sont les excès de vitesse qui peuvent avoir pour origine l'ivresse. Toujours avec les accidents « la forte implication des hommes s'explique par des prises de risques démesurés au cours de la conduite, le non-respect des règles de la conduite et la consommation de l'alcool et de drogues sont bien plus importants chez ces derniers que chez les femmes » (N'guessan et Kassi-Djodjo, 2021 : p.112).

Le verbe « planer » dénote d'un sens péjoratif induisant une métaphore. En effet, les personnes qui consomment la drogue sont comparables à des animaux et à des objets. Les oiseaux et les avions ont la pouvoir de voler donc de planer. Ce verbe peut connoter l'obtention d'un super-pouvoir. Les consommateurs de la Marijuana se voient doter d'une force surhumaine qui leur permettraient de pouvoir voler. Ils vivent dans un monde illusoire dans lequel les consommateurs deviennent des super-héros.

Le caractère délétère de la Marijuana s'appréhende sur la santé physique du consommateur. Le premier signe manifeste selon l'artiste est la « toux ». Pour Janssens, « la toux est un mécanisme essentiel de protection des voies aériennes, dont la fonction est d'éliminer des voies aériennes les sécrétions et les corps étrangers. Il s'agit aussi d'un symptôme cardinal de maladie du système respiratoire » (2004 : p.2120). La toux devient chronique lorsqu'elle excède une durée de huit (8) semaines. En plus, de la toux dont la prise en charge se fait à travers des médicaments, l'artiste a repéré un mal plus important qui est « la folie ». La drogue, non seulement détruit l'aspect physique du consommateur mais aussi son intellect. Le psychisme est atteint, il perd la raison. La folie se comprend comme une altération des facultés mentales et psychique. L'idée primordiale est le trouble du fonctionnement, pouvant affecter le comportement et la perception de la réalité. Les causes de ses perturbations peuvent être multiples. Dans

la société moderne, les habitants évoluent dans l'individualisme et le narcissisme. La réalité psychique prend des formes d'organisation de la personnalité, affectée par facteurs socioculturels. Ainsi, « l'isolement psychique, la dépressivité et le malheur entraînent la surconsommation des substances illicites et d'alcool » (Delbrouck, 2019). Deux attitudes peuvent expliquer, en psychiatrie moderne, les altérations des facultés mentales : soit la névrose soit la schizophrénie qui sont des troubles psychotiques. Pour Jean Ménéchal, (1999), la névrose est « une maladie de la personnalité caractérisée par des conflits intrapsychiques qui transforment la relation du sujet à son environnement social en développant des symptômes spécifiques en lien avec la manifestation de son angoisse ». Cette définition prend en considération quatre (4) facteurs importants. Le premier est la notion du trouble de la personnalité qui est une perturbation moins grave que la psychose. Les troubles du névrosé paraissent subjectifs. Le deuxième aspect de la pathologie est la dimension du conflit intérieur qui caractérise le névrosé qui dénote la présence d'une situation permanente de conflit s'opposant à son équilibre et motive son instabilité et sa souffrance. Le troisième élément caractérisant un névrosé est la présence des symptômes. À travers les paroles et le comportement du névrosé, l'on détecte une anomalie qui est en lien avec le dernier point qui est l'angoisse. Ce qui angoisse est d'ordre imaginaire mais quand il devient physique, on aborde la question de la peur.

Aussi l'on définit-on la psychose comme « un état psychique caractérisé par une altération profonde de la conscience du sujet (troubles graves de l'identité) et de son rapport avec la réalité » (Besançon, 1993). Il existe généralement deux grands groupes de psychoses : les psychoses aiguës et les psychoses chroniques. Les psychoses délirantes aiguës ou bouffés délirantes se caractérisent par un état transitoire délirant d'installation brutale dont l'évolution est rapidement et spontanément résolutive, avec un retour à l'état antérieur. Les psychoses puerpérales font parties des psychoses aiguës. Le cours de la grossesse s'accompagne par moments de manifestation de type névrotique, liés à des facteurs biologiques, psychologiques et sociaux. Les suites à court terme d'un accouchement sont souvent marquées par une phase dépressive banale et transitoire.

La schizophrénie s'appréhende comme une psychose chronique. Elle se caractérise par l'association de plusieurs troubles dont la dissociation de la personnalité, le délire paranoïde. D'abord, la dissociation de la personnalité se caractérise par l'existence chez une même personne, deux ou plusieurs personnalités distinctes, chacune d'entre elles se montrant, à un moment donné, prédominante. La personnalité qui prédomine détermine le comportement de l'individu. Chaque personnalité est une unité complexe bien intégrée et se caractérise par des modes de conduite et de relations sociales qui lui sont propres. Ensuite, le délire paranoïde est le fruit de la personnalité paranoïde qui se caractérise généralement de méfiance soupçonneuse à l'égard des autres dont les intentions sont interprétées comme malveillantes. La personnalité paranoïde s'appréhende à travers plusieurs signes comportementaux. Le premier trait est une

méfiance et des soupçons envers les autres. Les malades ont une présomption injustifiée selon laquelle les autres les exploitent, les blessent ou les trompent. Ils ont une réticence à se confier de peur que les informations sont utilisées contre eux. Le second signe est la prédisposition du patient à penser que leur caractère ou leur réputation a été attaqué et il développe une rapidité à réagir avec colère ou à contre-attaquer.

Toutefois, en dehors de la dégradation de la santé, l'artiste reconnaît des effets contradictoires dans la consommation de la Marijuana. En effet, il affirme « A son portail y'en a qui deviennent comme des loups, y'en a qui par contre qui deviennent tout doux » (Kajeem, 1999). Cette comparaison du consommateur de la drogue à un animal, en l'occurrence le loup, veut montrer son caractère agressif. Pour Daniel Calin,

Le Littré, après avoir défini le terme agressivité par « Caractère agressif », définit agressif par « Qui tient de l'agression » et agression par « Action de celui qui attaque ». Le Trésor de la Langue Française reproduit la même boucle. Il définit agressivité par « Caractère de (ce) qui est agressif », puis agressif par « Qui est naturellement porté à attaquer, ou à quereller les autres sans y être préalablement soi-même provoqué ». Ces définitions mettent l'accent sur des actes, très vaguement définis comme des attaques (2014 : 43-44).

L'auteur attire l'attention de tous pour signifier que ces définitions, certes justes mais paraissent incomplètes. Il y a une agressivité lorsqu'une personne est attaquée, donc quand la violence se manifeste sous ces multiples formes. Dans le cadre de cet article, nous mettrons l'accent sur la violence physique. Selon Marc Le Banc,

Le terme de violence réfère, si l'on consulte le Robert, à l'utilisation d'une force brutale contre la volonté d'une personne ; cette définition est acceptée par les philosophes et les spécialistes des sciences humaines. Nous nommerons ce type d'interaction entre un agresseur et sa victime, la violence interpersonnelle » (1990, p.41).

Cette définition cadre avec le terme de la violence physique. Elle englobe toutes formes d'agressions notamment les viols. Le revers de la consommation de la Marijuana est qu'il transforme une personne ayant un certain tempérament en un être « doux », non-agressif. Aujourd'hui, la Marijuana pourrait avoir des effets bénéfiques sur la santé de certains patients atteints de troubles mentaux avérés ou ignorés. Certains pays occidentaux comme la France et le Canada ont autorisé la prescription médicale du Cannabis et de la Marijuana, sous ces formes dérivées, au regard de l'article 4 alinéa c de la Convention de 1961 telle que modifiée, limite l'usage des drogues placées sous contrôle, dont le Cannabis et ses dérivés, aux seuls fins médicales et scientifiques. Au regard de toutes controverses sur la consommation de la Marijuana, il est interdit d'aimer Marie-jeanne.

3. Marie-jeanne : un amour interdit

Aimer Marie-jeanne est problématique car se promener avec elle est « délit » qui peut être vu comme un péché au plan moral. Une fois arrêté, l'amant de Marie-jeanne est traité comme un pestiféré.

Un délit est avant tout une infraction. Le code pénal ivoirien en ces articles 2 et article 3 alinéa 2 définissent le délit :

Article 2 : Constitue une infraction tout fait, action ou omission, qui trouble ou est susceptible de troubler l'ordre public ou la paix sociale en portant ou non atteinte aux droits des personnes et comme tel est légalement sanctionné.

Article 3 : (loi n°2021-893), les infractions pénales sont classées suivant leur gravité en crimes, délits et contraventions.

L'infraction est qualifiée :

- crime, si elle est passible d'une peine privative de liberté perpétuelle ou temporaire supérieure à dix ans ;
- délit, si elle est passible d'une peine privative de liberté inférieure ou égale à dix ans, et supérieure à deux mois, et d'une peine d'amende supérieure à 360.000 FCFA ou de l'une de ces deux peines seulement ou si elle est qualifiée comme tel par la loi ;
- contravention, si elle est passible d'une peine privative de liberté inférieure ou égale à deux mois et d'une amende inférieure ou égale à 360.000f ou de l'une de ces deux peines seulement.

Un délit conduit à des peines conséquentes parce que la Côte d'Ivoire a pris des mesures préventives et punitives en ce qui concerne la consommation du tabac et autres substances. Déjà en 2012, le gouvernement ivoirien a pris un décret n° 2012-980 du 10 octobre 2012 portant interdiction de fumer dans les lieux publics et les transports en commun. Selon l'article 4 : Sont considérés comme lieux publics clos ou ouverts :

- les établissements hospitaliers ou à vocation sanitaire publics et privés ;
- les établissements d'enseignement scolaires, professionnels et supérieurs ;
- les supermarchés ;
- les établissements pharmaceutiques, les dépôts de produits pharmaceutiques publics et privés ;
- les bureaux administratifs ;
- les salles de réunions, de conférences ;
- les établissements pénitentiaires ;
- les établissements sociaux ;
- les centres de la petite enfance, les garderies, les orphelinats ;
- les établissements destinés à l'accueil, à la formation, à l'hébergement des sportifs, artistes et autres ;
- les centres d'accueil et d'écoute des jeunes ;

- les locaux d'entreprises ;
- les banques et les autres institutions financières ;
- les salles de jeux ou de sports ;
- les lieux de spectacles, les restaurants, les cafétérias, les bars,
- les discothèques, les boîtes de nuit, les salles de cinéma, les
- théâtres, les musées et tous les autres lieux de distraction et de restauration ;
- les gares routières et ferroviaires ;
- les aéroports et les ports ;
- les hôtels et les piscines ;
- les stations-service et les plates-formes pétrolières ou gazières ;
- les espaces de repos ;
- les commissariats de police, les brigades de gendarmerie et les camps militaires.

La liste des lieux publics clos ou ouverts déterminée ci-dessus n'est pas exhaustive. En 2019, l'Assemblée Nationale de Côte d'Ivoire a adopté la loi anti-tabac et le Président de la République a promulgué la LOI N° 2019-676 DU 23 JUILLET 2019 dont la teneur au Chapitre II: Objet et champ d'application, en son article 2 stipule que : « La présente loi est relative à la lutte anti-tabac. Il s'applique à la culture du tabac, à l'encadrement de la fabrication, du conditionnement, de l'étiquetage, de la commercialisation, de l'importation du tabac et des produits du tabac, ainsi qu'à la publicité ».

Il est clair que la lutte anti-tabac en Côte d'Ivoire est effective. Tous les acteurs du tabagisme subiront des répressions de forces de l'ordre et de la justice ivoirienne lorsque des infractions sont commises. Au plan social, l'addict de la drogue est considéré comme commettant « un péché ». Le *Catéchisme de l'Église Catholique* définit le péché comme Une faute contre la raison, la vérité, la conscience droite ; il est un manquement à l'amour véritable, envers Dieu et envers le prochain, à cause d'un attachement pervers à certains biens. Il blesse la nature de l'homme et porte atteinte à la solidarité humaine. Il a été défini comme 'une parole, un acte ou un désir contraires à la loi éternelle' (Augustin, *Contra Faust*. p.22). La seconde définition est que : Le péché est une offense à l'égard de Dieu : 'Contre Toi, Toi seul, j'ai péché. Ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait' (Ps 51, 6). Le péché se dresse contre l'amour de Dieu pour nous et en détourne nos cœurs. La Côte d'Ivoire regorge une forte communauté de croyants. Apercevoir une personne fumant de la Marijuana est considérée comme une offense à Dieu et par ricochet un trouble à l'ordre public. La population devient un acteur de la lutte anti-tabac en alertant la police. Lorsque ce dernier est arrêté, il est traité comme « un pestiféré ». L'emploi du mot « pestiféré » est une allégorie pour montrer le traitement inhumain au consommateur de la drogue. De peur que son comportement affecte les jeunes de la société, il subit de la violence de la part des forces de l'ordre.

CONCLUSION

L'artiste Kajeem dans sa chanson *Marie-jeanne* aborde les conséquences de la consommation de la Marijuana sur la population notamment les jeunes. Il utilise le procédé stylistique de la personnification pour qualifier la Marijuana de jeune fille au prénom de Marie-jeanne. Dans cette chanson, Kajeem présente les caractéristiques de Marie-jeanne comme étant une Lady, avec du charme jouissant d'une grande beauté. Elle est attirante et séduisante mais l'artiste prévient aussi de l'effet de nocivité de Marie-jeanne. S'approcher d'elle engendre une dégradation de la santé physique et mentale. Enfin, en fonction des lois anti-tabac adopté par la Côte d'Ivoire, aimé Marie-jeanne devient une interdiction car ce serait commettre un délit, passible des peines d'emprisonnement et des amendes. Malgré toutes les campagnes de sensibilisation sur les méfaits du tabagisme, Marie-jeanne continue malheureusement de séduire davantage les jeunes.

Discographie

Kajeem, «Marie-Jeanne» *Revelation Time*, 1999

Kajeem , «Spleen», *Revelation time*, 1999

Bibliographie

Besançon Guy (1993), *Manuel de Psychopathologie*, Paris, Dunod

Calin Daniel (2014), « Psychogenèse de l'agressivité», *Dans La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, Vol 3, N° 67, pp. 43 à 61, Éditions INSEI, DOI 10.3917/nras.067.0043

Chouvy Pierre-Arnaud (2023), « Contribution à une définition terminologique de « drogue », *Drogues, santé et société*, Vol 21, n°1, pp.1-21. , <https://doi.org/10.7202/1106253ar>

Delbrouck Michel (2019), *Psychopathologie*, Louvain-la-Neuve, Éditions De Boeck Supérieur

DURANDEAUX Jacques (1970), *Le cercle du Charme*, Paris, Éditions Desclée de Brouwer

GAGNON Genneviève (2009), «La puberté» *Mosaïk* , n°9, pp. 1-2

JANSSENS Jean-Paul (2004), *Physiologie de la toux*, *Mise au point*, n°2502, pp.2120-2126, sur <https://www.revmed.ch/view/ch>

LEBLANC Marc (1990), « Le cycle de la violence physique : trajectoire sociale et cheminement personnel de la violence individuelle et de groupe », *Criminologie*, Vol 23, N°1, pp. 41-74, sur <https://doi.org/10.7202/017287ar>

- LHOMME Serge and Al, (2010), « LA RESILIENCE : DÉFINITIONS ET CONCEPTS VOISINS », *Acte du 45ème Congrès de la Société d'Ergonomie de Langue Française*, Liège (Belgique), pp.251-256
- MAHIEU François-Régis et RAPOPORT Hillel (1998), *Altruisme économique*, Paris, Éditions Economica.
- MÉNÉCHAL Jean (1999), *Qu'est-ce que la névrose ?* Paris, Dunod, Collection Les Topos
- NETGEN (2020), « Empathie, pratique de la médecine et épuisement professionnel [Internet] », *Revue Médicale Suisse*. [cité 6 août]. Disponible sur : <https://www.revmed.ch/RMS/2015/RMS-N-469/Empathie-pratique-de-la-medecine-et-epuisement-professionnel>
- N'GUESSAN Kouassi Anselme, KASSI-DJODJO Irène. (2021) « CAUSES ET OCCURRENCES DES ACCIDENTS DE LA ROUTE EN 2019 DANS LA COMMUNE DE PORT-BOUËT (CÔTE D'IVOIRE) », *Revue Espace, Territoires, Sociétés et Santé*, Vol4, N°8, pp.107-120 sur : https://www.retssaci.com/detail_article/226/8
- RAPPORT DE L'ORGANE INTERNATIONAL DE CONTRÔLE DES STUPÉFIANTS POUR 2018, « CHAPITRE I. LE CANNABIS ET LES CANNABINOÏDES à USAGE MÉDICAL, SCIENTIFIQUE ET « RÉCRÉATIF » : RISQUES ET INTÉRÊTS », sur https://www.incb.org/documents/Publications/AnnualReports/Thematic_chapters/French/AR_2018_F_Chapter_I.pdf, Consulté le 11/03/2025
- TIA Félicien Yomi and AL, (2025), « Anthropologie de l'organisation sociale des fumeurs de drogues dans les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro (Côte D'Ivoire) », *Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Santé Publique*, Vol 7, n°2, pp.35-46, <https://doi.org/10.4314/rasp.v7i2.3>

Sitographie

- https://www.sgg.gouv.ci/photo_doc/1399281803Decret_N_2012_980_du_10_octobre_2012.pdf, consulté le 11/11/ 2025
- <https://www.droitci.info/files/813.07.19-Loi-n--2019-676-du-23-juillet-2019-relative-a-la-lutte-antitabac-en-Cote-d-Ivoire.pdf?>, consulté le 11/11/2025.
- <https://www.unifr.ch/tmf/fr/assets/public/files/courses/agirhumain/12%20Definition%20de%20peche.pdf>, consulté le 11/11/2025
- Loi n°2019-574 du 26 juin 2019 portant Code pénal (JO 2019-09 sp) Modifiée par la Loi n°2021-893 du 21 décembre 2021 modifiant la loi n°2019-574 du 26 juin 2019 portant Code pénal (JO 2022-04)], sur <https://www.droit-afrique.com/uploads/RCI-Code-2019-penal.pdf>, consulté le 11/11/2025

<https://securite.ada.ci/etat-des-accidents-de-la-circulation-en-cote-divoire-1er-semester>, consulté le 1er novembre 2025.



De La Désignation A L'énonciation Du Tabagisme : Une Etude De L'implicite Dans Les Énoncés Sur L'usage Du Tabac En Côte D'Ivoire

Kan Frédéric KOUAME

kfkehnde@gmail.com

Côte d'Ivoire

Zabehi Claver GBAZIKE

gbazikeclaver@gmail.com

Côte d'Ivoire

RESUME

En Côte d'Ivoire, le tabagisme chez les jeunes prend de l'ampleur depuis quelques temps avec de nouveaux modes de consommation. Pour le linguiste, une étude des modes de consommation du tabac implique une réflexion sur tous les signes qui y réfèrent. Elle part donc de la désignation du tabac dans l'être-là c'est-à-dire les formes (cigare, cigarettes, etc.) sous lesquelles il se présente dans l'espace-temps puis sous la forme notionnelle « être-tabac » à partir de laquelle se construit la classe de ses occurrences énonciatives. (Culioli 1993, T.3:9-10). Comme le souligne Touré Irafiala (2015 : 336) l'implicite réside dans l'éthique de consommation supposée résulter de la confrontation entre des slogans persuasifs et dissuasifs est implicitement au service de l'éthique commerciale et du business parce qu'elle met à nu des paradigmes sociologiques qui la sous-tendent.

Mots clés : tabac, iconique, dénotation/connotation, formes linguistiques

ABSTRACT

In Ivory Coast, smoking among young people has been increasing for some time with new consumption patterns. In addition to the manufactured psychotropic substance made from dried tobacco leaves, advertising images promote the entrenchment of a consumer culture which, through incentive strategies, induces tobacco addiction. For the specialist in language sciences, a study of tobacco consumption patterns involves reflection on all the signs that refer to it. It therefore starts from the designation of tobacco in being-there, that is to say the forms (cigar, cigarettes, etc.) in which it presents itself in space-time then in the notional form "being- tobacco" from which the class of its enunciative occurrences is constructed. (Culioli 1993, T.3:9-10). As Touré Irafiala (2015: 336) as points out the implicite lies in the ethics of consumption supposed to result from the confrontation between persuasive and dissuasive slogans is implicitly at the service of commercial and business ethics because it exposes sociological paradigms which underlie.

Keywords: Tobacco, Iconic, Denotation/Connotation, Linguistic forms

INTRODUCTION

Il est incontestable que le tabac est un facteur de risque dans de nombreuses pathologies comme le cancer (*le tabac contient plus de 60 substances cancérigènes*), maladies cardio-vasculaires, les troubles de l'érection, la diminution de la qualité du sperme, la diminution du nombre d'ovocytes par ovaire, la réduction du taux de

réussites des méthodes de procréation médicalement assistée, le risque de fausse couche spontanée, le risque de grossesse extra-utérine, le risque de retard de croissance intra-utérin, le risque de mort fœtale in-utero, le risque d'accouchement prématuré, l'augmentation du risque de mort subite du nourrisson, diminution de production de lait maternel, augmentation du risque d'asthme dans l'enfance et l'adolescence, l'irritation des yeux, du nez et de la gorge, les maux de tête, les vertiges et les nausées, l'aggravation des allergies et de l'asthme¹...

Tel que décrit ci-dessus comme source d'innombrables maladies, l'on ne peut s'empêcher de se s'interroger sur les motivations profondes des publicistes qui font la promotion de la consommation des dérivés du tabac (cigare, cigarettes, etc.) produits par des industriels qui redoublent sans cesse d'ardeur et d'ingéniosité dans sa fabrication. Ce travail sur le tabac est essentiellement un questionnement des valeurs éthiques qui guident le lobby du tabac. L'abîme entre la dextérité dans l'action médiatique autour de l'industrie du tabac et la force de nuisance notoire de cette substance conduit à rechercher l'implicite dans la production, la reconnaissance et l'interprétation systématique des signes linguistiques et iconiques qui entourent la commercialisation du tabac. Pour nous linguistes, le médiateur de toute analyse est le texte écrit ou oral. Partant, dans ce travail, nous aurons comme substrat des signes linguistiques mais aussi la connotation des signes iconiques utilisés dans la persuasion des cibles des campagnes publicitaires.

Notre recherche s'inscrit donc dans le domaine de la linguistique et de la sémiotique qui traite de la communication publicitaire portant sur le sujet : De la désignation à l'énonciation du tabagisme : une étude de l'implicite dans l'usage du tabac en Côte d'Ivoire. En effet, la sémiologie a été déjà envisagée par le père de la linguistique Ferdinand de Saussure comme « *la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale* »². Dans cette logique argumentative, nous abordons le tabac comme signe afin d'étudier sa vie en corrélation avec l'évolution dans la société moderne. La désignation du tabac renvoie à sa double référenciation spatio-temporelle et icônique puis à sa construction notionnelle et intersubjective : nous avons ainsi le cheminement au cœur de la dialectique énonciative que ce travail se propose de décrire. Dès lors, la problématique de la consommation ostentatoire du tabac et ses dérivés est ainsi mise en index afin de cerner l'implicite dans l'agir énonciatif qui se saisit comme une incitation à la consommation du tabac dans la société ivoirienne à travers la persuasion des méthodes publicitaires.

1. Approches théoriques et méthodologiques

Nous présentons dans cette section du travail les théories linguistiques convoquées ainsi que les méthodes de collecte et d'analyse des données.

¹ <https://atca-africa.org/fr/tabagisme-le-fleau-tue-silencieusement-les-jeunes/>

² Ferdinand de Saussure, *cours de linguistique générale*, Ed Payot(1913)1995, P.33.

1.1. Approches théoriques

1.1.1. Référenciation spatio-temporelle et iconique du tabagisme

La désignation du tabac renvoie à la référenciation du tabac dans le cadre spatiotemporel de l'énonciateur. Cela nous permet d'énoncé au sujet de la substance matérielle que l'on appelle tabac ainsi que ses sous-produits manufacturés, mais aussi toutes représentations iconiques du tabac à travers les images photographies, dessins, croquis ou toutes les formes de visuelles qui permettent sa représentation. Antoine Culioli insiste sur l'importance de cette prise en compte par le linguiste. Il écrit a ce sujet : « Elle se fonde sur l'opération fondamentale de construction liée à la prédication d'existence marquée par la locution *il y a* ou *soit*. Exister peut se poser de deux façons différentes et correspondre d'un côté au passage de/rien /à/quelque chose/ [...] C'est ce que l'on obtient dans un exemple comme : *Les fantômes existent.* » (Culioli 2000 : 94). L'opération de prédication d'existence est l'approche à partir de laquelle le linguiste prend en compte la désignation des phénomènes empiriques. Elle nous permet de dire : « le tabac existe », « il y a la fumée du tabac qui est dangereuse », « soit la cigarette, soit le cigare », etc. Cette étape de la désignation est le préalable à l'émergence des concepts que sont les représentations mentales qui se substitue à la réalité empirique que ce dernier n'est plus dans le champ visuel de la désignation spatiotemporel. Alors prendre place la construction spatiotemporelle de la classe des instants dans lesquels l'homme saisit les phénomènes empiriques relative à la désignation du tabac. Franckel, Paillard et Vogué soulignent ce critère "*instanciel*". C'est l'ancrage spatio-temporel (ou repérage) d'une occurrence qui permet de la distinguer d'une occurrence relevant d'un ancrage spatio-temporel distinct.

Dans le domaine nominal, ce critère peut notamment, dans les cas les plus simples, renvoyer à la notion d'"exemplaire" : un exemplaire de table peut être distingué d'un autre exemplaire de table, indépendamment du fait qu'il peut s'agir d'une qualité identique ou différente de table (Franckel, Paillard & de Vogüé 1989 : 239).

1.1.2. Construction notionnelle et intersubjective du tabagisme

La construction notionnelle du tabac prend la forme « être-P » que nous ramenons à la notion « être-tabac ». Cette construction renvoie à la classe notée (K) des occurrences de tabac, ainsi, nous avons : (K)= { (*la plante de tabac*), (*les cigarettes*), (*le tabac à rouler*), (*le tabac à pipe*), (*le tabac à pipe à eau*), (*les cigares*), (*les cigarillos*), (*le tabac à mâcher*), (*le tabac à priser*), (*les puffs, ces cigarettes électroniques jetables aromatisées*), (*les perles de nicotines*), (*le snus, un sachet contenant une poudre de tabac, à sucer ou à chiquer*)}.

Toutes ces occurrences de la classe (K) des occurrences de tabac se conçoivent dans la relation intersubjective sur la notion « être-tabac », ce qui suppose que ces occurrences ne prennent vraiment forme que dans l'échange verbal en vue de construire le sens

relatif a des qualités de la notion « être-tabac ». Selon ces mêmes linguistes, on appellera *occurrence* toute forme de délimitation d'une notion. Elle renvoie au critère *qualitatif*. Selon ce critère, distinguer des occurrences implique de pouvoir les comparer relativement à une valeur type, à un étalon. Des occurrences ne sont qualitativement distinguables qu'en tant qu'elles sont identifiables. Ainsi se met en place une dialectique du même et de l'autre. (Franckel, Paillard & de Vogüé (idem)).

1.1.3. *Le sens : un agir énonciatif constitutif du principe publicitaire du langage*

Ces double critère instanciel et qualitatif qui permet de passer de la désignation à la construction notionnelle permet de construire le sens. Selon Antoine Culioli :

« Le sens, c'est d'abord de déclencher chez autrui une représentation. Représentation qui va éventuellement être externe, et se manifester alors par un certain comportement, ou qui va pouvoir être interne, par exemple sous la forme d'un jugement auquel vous n'avez accès que de façon médiate, induite. C'est donc ce qui va vous permettre de représenter et d'agir sur le monde, y compris sur vous-même et sur d'autres sujets »³.

Nous retenons à travers cette pensée du linguiste que la construction du sens renvoie nécessairement à un principe d'action sur le monde, sur les autres et sur soi-même. Ce principe que nous définissons comme l'agir énonciatif est aussi décrit par K. Bühler et par M. Halliday. En effet, dans sa synthèse sur la langue publiée en 1934, K. Bühler définit trois fonctions du langage (cognitive, expressive, conative) correspondant aux trois protagonistes de la communication (le monde, le locuteur, l'interlocuteur).

- La fonction cognitive (ou fonction de représentation du monde) correspondant à l'utilisation du langage dans un but informatif (transmission d'informations factuelles).
- La fonction expressive (ou fonction d'extériorisation) délivre des renseignements sur les états intérieurs, dispositions ou attitudes, du locuteur.
- La fonction conative (ou fonction d'appel) correspond à un usage du langage pragmatique qui a pour but d'influencer le destinataire ou de produire des effets pragmatiques.

Dans cette analyse, Bühler, ces fonctions correspondent à des phénomènes grammaticaux, en particulier les modes et les personnes.

Quant à Michael Halliday, il propose en 1980 une typologie en trois points des fonctions de la langue qui sont les suivants :

- La fonction idéationnelle qui permet au locuteur d'exprimer à la fois son intériorité et le monde (on retrouve la fonction de représentation de Bühler) ;

³ Culioli, Antoine, *Variations sur la linguistique*, Entretiens avec Frédéric Fau, Librairie Klincksieck, 2002, p. 32

- La fonction interpersonnelle, qui permet d'établir, de maintenir et de spécifier les relations entre les membres des sociétés ;
- La fonction textuelle qui permet l'organisation du discours pertinent de la situation.

Ces fonctions sont soit intrinsèque au langage (c'est le cas de la fonction textuelle), soit extrinsèque, c'est-à-dire s'articulant sur les éléments extralinguistiques se référant à la réalité sociale comme la fonction idéationnelle et la fonction interpersonnelle.

1.1.4. La recherche de l'implicite

Nous abordons l'implicite suivant l'approche de Clément Viktorovitch dans son livre intitulé « le pouvoir de la rhétorique : apprendre à convaincre et à décrypter les discours »⁴ dans lequel il oppose les termes convaincre et persuader dans la logique de l'opposition entre raison et émotions. Il dit en substance :

« Selon une idée couramment répandue, persuader s'opposerait à convaincre. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agirait d'une activité permettant de faire adhérer les individus aux propositions que nous leur soumettons. Mais, alors que la conviction y parviendrait par le biais des arguments et d'informations, la persuasion aurait, elle, recours aux affects et aux passions. L'une serait rigoureuse. L'autre serait d'avantage fallacieuse. »⁵

A travers une telle citation, l'auteur montre comment se construit l'adhésion à l'énoncé de l'autre. Il met en avant quatre procédés : la matérialisation, la description, l'amplification et la métaphorisation que nous tenterons de convoquer dans notre travail.

L'œuvre de Clément Viktorovitch sur la rhétorique envisagée du point de vue discursif permet de questionner la méthodologie de Roland Barthes. Cette méthode est explicitée dans son article « Rhétorique *de l'image* ». Elle consiste à étudier la signification de l'image publicitaire et considère que celle-ci passe par trois messages :

- un message linguistique : renvoie au texte, ce message détermine le sens et éclaire la lecture du message iconique, qui permet également d'interpréter l'image ;
- l'image dénotée : consiste à représenter les éléments de l'image et qui naturalise le message symbolique ;
- le message symbolique ou connoté : comporte les valeurs fournies par la publicité sur le produit qui se fait grâce à des notions culturelles.
- C'est au confluent de cette double rhétorique que nous saisissons la portée théorique de notre analyse.

⁴ Viktorovitch, Clément, *Le Pouvoir de la rhétorique : apprendre à convaincre et à décrypter les discours*, Editions Seuil, octobre 2021

⁵ Idem, p.232

1.2. Approches méthodologiques

A travers le terme de désignation, nous proposons une analyse de la relation que les populations établissent avec le tabac en tant que réalité extralinguistique représentée sous forme empirique ou icônique. Les données que nous recueillons sont les constructions énonciatives qui participent à la formation et la compréhension de la personnalité du fumeur. Notre objectif étant de décrire, de comprendre et d'expliquer un ensemble de comportements liés au tabac, nous avons choisi de mener une étude qualitative qui utilise des formes de cueillette de données telles que des entrevues, des observations qui nous ont permis de réunir le matériel de notre analyse (corpus de texte et images...).⁶ Cependant, nous avons éprouvé, in fine, le besoin d'évaluer la récurrence des champs sémantiques invoqués dans les constructions énonciatives. Une telle orientation du présent travail fait appel aux variables quantitatives. Notre recherche repose donc sur une méthode mixte qui convoque à la fois des variables quantitatives et qualitatives. Pour mener à bien ce travail, nous avons conduit un entretien semi-directif autour des quatre questions suivantes :

- Comment es-tu arrivé à la cigarette ?
- Comment réagis-tu quand tu vois une affiche publicitaire sur la cigarette ?
- Comment réagis-tu quand tu vois une annonce interdisant de fumer de la cigarette ?
- Que penses-tu du danger que représente la cigarette pour ta santé ?

2. Résultats et analyses des données collectées

En tant que linguiste, notre analyse porte sur les constructions énonciatives émanant des fumeurs dans leurs relations avec le tabac et les affiches pulcaires sur le tabac et les campagnes de sensibilisation contre le tabagisme. Nous avons interrogé vingt (20) personnes et recueilli quatre-vingt (80) réponses au total. Pour examiner la régularité de ces réponses à travers la construction de champs sémantiques et de leurs émanations énonciatives.

La première question « **Comment es-tu arrivé à la cigarette ?** » a donc permis de faire ressortir les champs sémantiques tels que :

- a. *Influence* que nous retrouvons dans les syntagmes « Influence des amis et des parents » qui mobilise dix réponses sur dix-neuf ce qui représente **52,63 %**. Nous pouvons retenir l'énoncé prototypique suivant : *J'ai commencé à fumer sous*

⁶ Pelletier, M. L. & Demers, M. (1994). Recherche qualitative, recherche quantitative : expressions injustifiées. *Revue des sciences de l'éducation*, 20(4), 757-771. <https://doi.org/10.7202/031766ar>

l'influence des amis fumeurs et des parents qui me demandaient d'allumer la cigarette pour eux.

- b. *Motivation* observable dans les syntagmes « **cigarette** sources de motivation et contrôle des émotions » qui représente deux réponses sur dix-neuf ce qui représente **10,52 %** : Nous retenons la structure énonciative suivante : *J'ai trouvé dans la cigarette une source de motivation dans mon travail mais aussi une manière de contrôler mes émotions.*
- c. *Curiosité, envie et plaisir* qui apparaissent dans les syntagmes « par curiosité, par envie et par plaisir » qui renvoient à sept réponses sur dix-neuf ce qui représente **36,84 %**, à partir desquels nous avons l'énoncé suivant : *Je suis arrivé à la cigarette par curiosité avec l'envie de faire comme les autres et surtout parce que j'étais à la recherche de sources de plaisir.*

La deuxième question « **Comment réagis-tu quand tu vois une affiche publicitaire sur la cigarette ?** » a donc permis de faire ressortir les champs sémantiques tels que :

- a. *Encouragement* que nous retrouvons dans le syntagme « *encouragement à fumer* » représentant sept réponses sur dix-neuf ce qui représente **36,84 %**. Il ressort l'énoncé suivant : *Les panneaux publicitaires nous présentent des images accompagnées de slogans qui amènent à s'adonner à la consommation du tabac en occurrence la cigarette ou encore d'y demeurer.*
- b. *Désapprobation* repérable dans le syntagme « *n'approuve pas la publicité* » qui mobilise sept réponses également sur dix-neuf ce qui représente **36,84 %** qui transparait dans la structure énonciative suivante : *Quand je vois une affiche publicitaire sur la cigarette, je ressens généralement que c'est un abus car ce n'est pas normal d'inciter les populations à consommer une substance dangereuse pour la santé.*
- c. *Indifférence* qui renvoie au syntagme « *ne me dit rien* » représente quatre réponses sur dix-neuf ce qui représente **21,05 %** référant à l'énoncé suivant : *Lorsque je vois une affiche publicitaire sur la cigarette, cela ne me fait absolument rien. Je me dis que moi je fume pour oublier mes soucis.*
- d. *Nécessité* que nous retrouvons dans le syntagme « *nécessaire pour les entreprises* » qui occupe une réponse sur dix-neuf ce qui représente **5,26 %** permettant la construction énonciative suivante : *Les affiches publicitaires sont une nécessité pour les profits des entreprises d'autant plus que l'état autorise l'installation et la production de la cigarette qui est dangereuse pour la santé.*

La troisième question « **Comment réagis-tu quand tu vois une annonce interdisant de fumer de la cigarette ?** » a donc permis de faire ressortir les champs sémantiques tels que :

- a. *Approbation* qui apparaît dans les syntagmes « approbation de la sensibilisation contre le tabac » qui représente douze réponses sur dix-neuf soit 63,15 %. Il renvoie à l'énoncé suivant : **En voyant une annonce interdisant de fumer je ressens un soulagement et un encouragement à arrêter de fumer**
- b. *Désapprobation* perceptible dans le syntagme « contre la sensibilisation » représentant quatre réponses sur dix-neuf soit 21,05 % exprimer énonciativement comme suit : **Je suis énervé par les messages d'interdiction de la fumée de la cigarette parce qu'elle ne permet de contrôler ma colère.**
- c. *Paradoxe* repérable dans le syntagme « la faute à l'état » qui représente deux réponses sur dix-neuf soit 10,52 %. Nous avons l'énoncé suivant : **Une annonce interdisant la cigarette est un paradoxe car s'il est vrai que le tabac est vraiment dangereux pour la santé, la première des choses à faire serait que l'état interdise la chaîne de l'industrialisation du tabac.**
- d. *Indifférence* observable dans le syntagme « *ne me dit rien* » qui renvoie à une réponse sur dix-neuf soit 5,26 % à partir duquel nous obtenons la structure énonciative suivante : **Une annonce interdisant de fumer ne dit absolument rien.**

La quatrième question « **Que penses-tu du danger que représente la cigarette pour ta santé ?** » a donc permis de faire ressortir les champs sémantiques tels que :

- a. *Conscience* repérable dans le syntagme « prise de conscience du tabagisme comme source de maladie » qui représente dix-huit personnes sur dix-neuf réponses sur dix-neuf soit 94,73% exprimer énonciativement comme suit : **La cigarette est dangereuse pour la santé du fumeur et de son entourage.**
- b. *Insouciance* perceptible dans le syntagme « le tabagisme comme paradoxe » qui représente une personne sur dix-neuf réponses sur dix-neuf soit 5,26 %. Nous le reconnaissons à travers l'énoncé suivant : **Si l'état peut autoriser la fabrication de la cigarette pour ensuite investir les fonds devant servir au développement pour soigner les maladies issues de ce produit alors personne ne peut dire que le tabac est dangereux.**

En somme, nous avons obtenu un total de treize (13) énoncés et (13) champs sémantiques qui résument la perception que les fumeurs ont de leurs relations avec le tabac, la société et la santé. Nous avons pu évaluer l'incidence des publicités sur la décision d'un non-fumeur à devenir fumeur et à y demeurer ainsi que la réceptivité des messages de sensibilisation dans la lutte anti-tabac.

L'approche la plus radicale qui est soulevée par quelques personnes interrogées représentant 5,26 % de notre échantillon pour qui la persistance du tabagisme relève de l'insouciance collective. Elles avancent l'argument selon lequel si le tabac était reconnu véritablement comme dangereux, les structures étatiques auraient interdit sa production et sa transformation industrielle de manière systématique. La production et la consommation du tabac doivent donc être passibles de peines de prison et de lourdes amendes. La persistance du tabagisme résulte donc de l'existence d'une forme de laxisme envers les industriels du tabac dont le produit manufacturé ne présente aucune forme d'utilité pour la société.

In fine, une véritable lutte anti-tabac suppose donc une légifération qui interdit et pénalise de manière systématique la production et la consommation du tabac en l'état de Côte d'Ivoire.

En effet, quelques inscriptions lapidaires telles que « **Interdit de fumer** » ou « **Abus dangereux pour la santé** » ne sont que des marqueurs linguistiques d'une vaste hypocrisie orchestrée par de très importants groupes financiers qui tirent leurs richesses de la destruction de la santé et des vies humaines. L'état de Côte d'Ivoire doit cesser de souffler à la fois le chaud et le froid au sujet de la question du tabac, car il est impossible de sensibiliser au sujet de la dangerosité du tabac tout en autorisant sa production et sa commercialisation.

3. Discussion

A partir des résultats de notre enquête que nous avons menée dans la ville de Bouaké, nous avons observé que 94,73% des personnes interrogées ont eu recours à l'énoncé « **La cigarette est dangereuse pour la santé du fumeur et de son entourage.** » Nous avons ainsi la classe des occurrences énonciatives des fumeurs qui expriment la désapprobation de la consommation du tabac. Un tel énoncé est dans la même logique argumentative que cet autre énoncé « **En voyant une annonce interdisant de fumer je ressens un soulagement et un encouragement à arrêter de fumer.** » qui mobilise 63,15 % des fumeurs. Guidés par une approche raisonnable des conséquences du tabagisme, 36,84 % de ces personnes mobilisent la structure énonciative suivante « *Quand je vois une affiche publicitaire sur la cigarette, je ressens généralement que c'est un abus car ce n'est pas normal d'inciter les populations à consommer une substance dangereuse pour la santé.* »

Ces trois énoncés nous emmènent à comprendre qu'une proportion croissante de 36,84 à 94,73% des fumeurs sont assujettis à une habitude dont ils veulent s'en défaire. A cette démarche rationnelle observable dans la volonté de renoncer au tabac, nous pouvons constater que 52,63 % ont recouru à l'énoncé prototypique « **J'ai commencé à fumer sous l'influence des amis fumeurs et des parents qui me demandaient d'allumer la cigarette pour eux.** ».

Il s'instaure un contraste qui représente l'implicite dans les énoncés sur l'usage du tabac en Côte d'Ivoire. Il s'agira d'une discussion autour des deux termes : convaincre et persuader.

Une telle démarche nous permettra de comprendre dans quelle mesure « **raison ou passion** » motive le tabagisme et quel est le regard des fumeurs sur la viabilité d'une lutte anti-tabac.

CONCLUSION

Dans ce travail, nous sommes partis des occurrences empiriques du tabac pour arriver aux occurrences linguistiques du tabac afin de faire une analyse intersubjective des présentations que les fumeurs se font du tabac en Côte d'Ivoire. A partir de quatre questions posées à ceux-ci, nous avons recueilli un nombre représentatif de messages (treize (13) énoncés et (13) champs sémantiques) sur le tabagisme. L'analyse du contenu de ses constructions linguistiques nous permet de comprendre, in fine, que le nœud du tabagisme se trouve dans les formes de socialisations car les cercles que nous fréquentons ont une plus grande influence sur notre orientation vers la consommation du tabac ou non. Du désir de trouver une source d'inspiration au simple mimétisme qui semble être une explication ayant conduit à cette consommation, il ressort nettement que la persistance du tabagisme relève plus de la passion que de la raison. Une telle passion qui s'enracine, un peu plus chaque jour chez les fumeurs au mépris de leur santé et de la santé de leur famille, sans cesse exposée aux effets mortels du tabagisme.

Bibliographie

- Culioli, A. (2000). Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations, Tome 1, Ophrys
- Culioli, A. (1999a). Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage, Tome 2, Ophrys
- Culioli, A. (1999b). Pour une linguistique de l'énonciation, Domaine notionnel, Tome 3, Ophrys
- Culioli, A. & Frédéric, F. (2002). Variations sur la linguistique, Librairie Klincksieck
- Bourdier, Valérie « De soi et de soi à l'autre : quel ajustement dans les séquences du type *i should think* ? » in L'ajustement dans la TOE d'Antoine Culioli, textes réunis et présentés par Catherine Filippi-Deswelle, collection linguistique EPILOGOS, publications électroniques de l'ERAC, université de Rouen, 2012
- Filippi-Deswelle, Catherine L'ajustement dans la TOE d'Antoine Culioli, Collection Linguistique EPILOGOS, Publications électroniques de l'ERAC, Université de Rouen, 2012

De Saussure, F. (1985). Cours de linguistique générale, Editions Payot et Rivages, 106, bd Saint-Germain, Paris Vie

Viktorovitch, Clément, le pouvoir de la rhétorique : apprendre à convaincre et à décrypter les discours, Editions Seuil, octobre 2021

Pelletier, M. L. & Demers, M. (1994). Recherche qualitative, recherche <https://doi.org/10.7202/031766ar>, quantitative : expressions injustifiées. *Revue des sciences de l'éducation*, 20(4) ,757-771.

<https://atca-africa.org/fr/tabagisme-le-fleau-tue-silencieusement-les-jeunes/>



Alpha Blondy et la Lutte Contre le Tabac et la Drogue : De l'Éducation à la Sensibilisation

Mel Fabien LASME

melasf09@yahoo.fr

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire

RESUME

La présente étude analyse la pertinence de la musique d'Alpha Blondy, comme outil d'éducation et de sensibilisation contre la consommation du tabac et de la drogue. En effet, la musique a toujours servi de moyen de communication dans la société en vue de l'éducation et de la sensibilisation des populations. Le reggae, genre musical, de prise de conscience et de sensibilisation traite les travers et les affres de la société. Alpha Blondy, figure emblématique du reggae africain, s'est imposé à travers ses chansons engagées, exécutées en plusieurs langues. Mais, au-delà de la dénonciation et de la revendication, l'artiste se porte comme un pourfendeur de la lutte contre la consommation du tabac et des drogues. Inscrite dans une approche ethnomusicologique, cette étude allie son ancrage méthodologique avec comme outil l'analyse qualitative de contenu des données. S'appuyant sur les textes de ses chansons, il s'agira, dans cette étude, de mettre en relief comment l'artiste se fonde en un éveillé de conscience tout en informant, sensibilisant et arguant la société à d'un changement de comportement face à la consommation du tabac et à la drogue.

Mots-clés : Alpha Blondy, musique reggae, éducation, sensibilisation, tabac - drogue.

ABSTRACT

This study analyzes the relevance of Alpha Blondy's music as an education and awareness tool against tobacco and drug consumption. Indeed, music has always served as a means of communication in society with a view to educating and raising awareness among populations. Reggae, a musical genre of awareness and awareness, deals with the failings and horrors of society. Alpha Blondy, an emblematic figure of African reggae, has established himself through his committed songs, performed in several languages. But, beyond the denunciation and the demand, the artist acts as a slayer of the fight against the consumption of tobacco and drugs. Part of an ethnomusicological approach, this study combines its methodological anchoring with qualitative content analysis of the data as a tool. Based on the texts of his songs, this study will highlight how the artist acts as an awakener of conscience while informing, raising awareness and arguing for a change in behavior in society against tobacco consumption and drugs.

Keywords: Alpha Blondy, reggae music, education, awareness, tobacco - drug

INTRODUCTION

La musique occupe « une position centrale [...] perceptible aussi bien dans les "spéculations théoriques" que dans la pratique quotidienne » (S. Dedy, 1984, p.109). C'est dire que la musique est également utilisée pour véhiculer des messages à caractère utilitaire dans la société. Le reggae, genre musical, est apparu à la fin des années 60, en Jamaïque. Cette musique ne se dérobe pas de cette posture. Musique de revendication, « musique de ville et de ghetto, musique du mouvement » (Y. Konaté 1987, p.150), le reggae est devenu universel, c'est-à-dire qu'il a conquis plusieurs espaces physiques et culturels, « d'où sont partis les ancêtres de ses premiers adeptes.

Contrairement à des pionniers jamaïcains comme Bob Marley, Peter Tosh et Joseph Hill qui revendiquaient la légalisation de la « *ganja* » à travers des titres et/ou des photographies [...] les *reggaeman* africains sont plus préoccupés à disséquer l'Afrique de leur temps : l'Afrique postcoloniale » (D.B. Koffi, 2018). C'est dans cette vision que s'appréhende l'œuvre d'Alpha Blondy, figure emblématique du reggae africain, l'artiste s'est toujours imposé à travers des chants engagés, exécutés en plusieurs langues avec des thèmes variés et colorés. Mais, en plus, de la dénonciation et de la revendication, dans les problématiques cruciales qu'il évoque, figurent la lutte contre le tabac et la drogue.

Cette singularité de la musique d'Alpha Blondy, a un intérêt certain et mérite d'être examinée car l'artiste on le sait a été confronté un tant soit peu la consommation du tabac, des drogues et des stupéfiants. Dès lors, la présente étude tente de répondre à la question suivante de savoir : comment, à travers la musique l'artiste Alpha Blondy contribue-t-il à informer et à sensibiliser les mélomanes sur les dangers du tabagisme et de la drogue ? L'objectif visé est d'analyser la musique d'Alpha Blondy en tant qu'un instrument d'information et de sensibilisation à la consommation du tabac et de la drogue. L'hypothèse défendue s'appuiera sur les paroles, les mélodies et l'engagement personnel de l'auteur Alpha Blondy. Il souhaite ainsi contribuer à l'édification et à la sensibilisation de la société sur les risques liés à la consommation du tabac et des stupéfiants.

La lutte contre le tabagisme et la drogue est une préoccupation majeure de santé publique, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) lui a même consacré une journée mondiale de lutte, chaque 31 mai. Cette journée est axée sur les dangers du tabac pour la santé. L'OMS dans son engagement pour la lutte anti-tabac, a signé un « le premier traité négocié sous les auspices de l'Organisation mondiale de la Santé » (OMS, 1987). De plus, le tabac « fait plus de 8 millions de morts chaque année, avec une estimation de plus d'1,3 million de non-fumeurs qui sont involontairement exposés à la fumée du tabac ». (OMS, 2023). Dans un rapport rendu public qui aborde les effets délétères de la drogue comme un problème de santé publique, il est fait mention de ce que :

« Environ 275 millions de personnes ont fait usage de drogues psychoactives au cours de l'année 2020, un chiffre qui, d'ici à 2030, devrait augmenter de 11 % dans le monde et de 40 % rien qu'en Afrique ; en outre, d'après les estimations, 36 millions de personnes présentent des troubles liés à l'usage de drogues. Il apparaît donc que la consommation de drogues et les troubles et affections connexes continuent de poser des problèmes de santé publique de très grande envergure » (OMS, 2022).

Inscrite dans une approche ethnomusicologique, l'étude convoque la théorie du fonctionnalisme. Le fonctionnalisme est « une démarche qui consiste à saisir une réalité par rapport à la fonction qu'elle a dans la société ou par rapport à son utilité [...] Il cherche à expliquer les phénomènes sociaux par les fonctions que remplissent les institutions sociales, les structures des organisations et les comportements individuels

et collectifs ». (Pierre N'Da, 2015 p.112). Dans le domaine de la musicologie voire de l'ethnomusicologie, le fonctionnalisme se rapporte à la fonction communicative et son rôle social, dans la perspective des dix fonctions de la musique de A. P. Merriam (1978). Sur le plan méthodologique, l'étude, opte pour l'analyse qualitative d'un corpus de deux (2) chansons tirées du répertoire de l'artiste, afin de montrer que le contenu et les messages véhiculés par Alpha Blondy contribuent à l'éducation et à la sensibilisation contre la consommation du tabac et de la drogue.

Le présent article se structure autour de trois points. Le premier point mettra en exergue les contenus inscrits dans les textes de chansons d'Alpha Blondy dans la lutte contre le tabac. Le deuxième examinera les textes abordant la lutte contre la consommation de la drogue. Enfin, le troisième évoquera l'engagement personnel de l'artiste dans la lutte contre le tabac et la consommation des drogues.

1. La musique d'Alpha Blondy et la lutte contre le tabac

Dans cette partie, ont été analysées les paroles et la mélodie de la chanson « Cigarettes », tirée de l'album *Human Race*, sorti en 2018. Cet album est composé de douze (12) titres. Il dure 5,03 minutes.

1.1. Les paroles

La chanson aborde les dangers liés à la consommation abusive du tabac. L'œuvre, est composée d'un refrain, de deux chœurs et de quatre (4) couplets. Il est exécuté de façon linéaire. Le refrain vient après deux couplets et chaque chœur.

Texte 1 : « Cigarettes »

Refrain : Faut que j'arrête la cigarette/Faut que j'arrête la cigarette/Je me tue à petit feu/ Il faut que j'arrête	
Couplet 1 Comme un suicide programmé/Ma vie s'en va en fumée/C'est une question de volonté/Seul Dieu peut me sauver	Couplet 3 Le monstre nicotine/A pris mon cerveau/Il veut avoir ma peau/Il m'entraîne vers le tombeau
Couplet 2 J'ai tout essayé/Toujours récidivé/C'est une question de volonté/Seul Dieu peut me sauver	Couplet 4 Le monstre m'a drogué/Avec sa nicotine/Et dans ma tête/Il a tiré sa chevrotine
Chœur 1 Han han/Seul Dieu peut me sauver/ Han han/Seul Dieu peut me sauver Ouh oui/Seul Dieu peut me sauver/ Seul Dieu peut me sauver	Chœur 2 Ouh lalala/Seul Dieu peut me sauver/Seul Dieu peut me sauver La cigarette m'a drogué/À l'insu de mon plein gré/La cigarette m'a drogué
Refrain : Faut que j'arrête la cigarette/Faut que j'arrête la cigarette/Je me tue à petit feu/ Il faut que j'arrête	

Source : Chanson « Cigarettes »
Disponible sur : <https://www.paroles.net/alpha-blondy/paroles-cigarettes>

Dans le texte du refrain, on souligne deux fois l'expression : « *Faut que j'arrête la cigarette* », quatre (4) fois le pronom personnel de la première personne du singulier « *je* » et trois fois le verbe « *arrêter* ». Ces répétitions sont intentionnelles. L'artiste, se met à la place de l'individu-sujet. Il affirme dans le couplet 1 que la consommation abusive de la cigarette conduit l'individu à se « *programmé à un suicide*, ». Autrement dit, il « *se tue à petit feu* » et sa « *vie s'en va en fumée* ».

Dans un monologue, il s'adresse également à la société en vue d'un changement de comportement en faveur de la consommation du tabac sur toutes ces formes « *nicotine* », « *chevrotine* » (couplets 3 et 4). On le voit, l'artiste invite l'auditeur à la prise de conscience face à l'abus de la consommation du tabac. Il y a, ici, une prise de décision « *Faut que j'arrête la cigarette* ». Car, dit-il « *Je me tue à petit feu* », « *A pris mon cerveau* », « *Il veut avoir ma peau* », « *Il m'entraîne vers le tombeau* » (couplet 3). Pour l'artiste, il est possible d'arriver à un résultat escompté « *C'est une question de volonté* » et avec l'assistance et l'aide de Dieu « *unique et unitaire* » (Y. Konaté 1987, p31) « *Seul Dieu peut me sauver* » (chœur 1 et 2). Cette expression revient huit (08) fois dans la chanson.

Le faisant, il y a une communication socio-musicale, c'est-à-dire qu'une communication, qui, par le canal de la musique (B. K. Kouakou et F. M. Lasme, 2022, p. 25), vise « *un mieux-être du groupe, en aidant à corriger les manières de faire préjudiciables et en amenant l'individu à une modification profonde et responsable de mentalité, d'attitudes et de comportement* », comme l'écrivent A. A. Djedjess et B. K. Kouakou (*op. cit.*). Ainsi, Alpha Blondy prend sa musique comme, outil d'éducation, de sensibilisation des acteurs sociaux sur la consommation du tabac.

1.2. La mélodie

Les paroles et la mélodie sont intimement liées donc en adéquation. La mélodie est organisée autour d'une introduction, d'un développement et d'une conclusion. L'introduction, est purement instrumentale. Le thème est exécuté (en 23 secondes) par un orchestre réduit au jeu des guitares et des synthétiseurs. Elle est annoncée par le jeu de la guitare principal (avec l'effet de distorsion). Il y a là, une sorte d'invitation à la prudence, l'artiste attire l'attention de l'auditoire sur ce qu'il va dit. Après cela, l'introduction de la batterie (à la 24 secondes), fait office de transition, de pont, pour annoncer le jeu de tout l'orchestre, sous un rythme *reggae*. Selon S. Daynes (2004, p.110) « *Techniquement, les instruments rythmiques soulignent les temps faibles, la guitare rythmique marque le contretemps soit en le jouant seul, soit en accentuant différemment les quatre temps, et la batterie accentue la fin de la quatrième mesure. Le reggae se caractérise par sa polyrythmie, qui induit une différence diffuse entre base et mélodie, de telle façon que les phrases mélodiques peuvent être jouées par des sons graves, ici la basse, à laquelle peuvent s'ajouter des percussions (...)* ».

Le développement commence avec le refrain. Le soliste (Alpha Blondy) et le chœur (à voix égale) l'exécute à l'unisson comme l'indique la partition ci-dessous :

Transcription musicale 1: Cigarette

Faut que j'ar-rête la ci-ga-rette Faut que j'ar-rête la ci-ga-rette ça me

Source : Notre transcription, 2024

tue à pe-tit feu Il faut que j'ar-rête Faut que Il faut que j'ar-rête

La mélodie est écrite dans une tonalité de Si Majeur. La mesure est binaire (à 2 temps). Les figures rythmiques utilisées sont répétitives. On note la croche, la double croche, le soupir, le demi-soupir. Le rythme est modéré. C'est bien cette conception que l'assistance soutient avec l'appui des autres instruments conviés à créer autour l'individu afin de l'aider à lutter contre ces stupéfiants. Les chœurs 1 et 2 sont structurés en alternance, c'est-à-dire en appel-réponse. L'orchestre et les chœurs, bien qu'ils soient dans une « polyphonie et une polyrythmie » (S. Arom et al, 2007), ils sont joués en harmonie. Le soliste cite des onomatopées « han han », « Ouh oui », « Oulala » qui traduisent une peur, une hantise ; tandis que le chœur répond « *Seul Dieu peut me sauver* ».

La mélodie de la chanson se termine, sur le refrain avec la répétition cette même expression « *Seul Dieu peut me sauver* ». Dans la communication socio-musicale, cette répétition obstinée, sert à graver dans l'esprit des auditeurs, des consommateurs sur les dangers liés la consommation du tabac. L'artiste indique la prise de décision, de conscience et la promotion de modes de vie plus sains.

Au total, Alpha Blondy, dans cette chanson, apparaît comme un éveilleur de conscience. Il exhorte la société à un changement de comportement, à se départir de la consommation du tabac qui cause d'énormes méfaits.

2. La musique d'Alpha Blondy et la lutte contre la consommation de la drogue

Dans cette partie, les paroles et la mélodie de la chanson « *God Bless Africa* » ont été également examinées. Il s'agit de l'un des douze (12) titres de l'album *Merci*, sorti en 2002. La musique dure 4,38 minutes.

2.1. Les paroles

Cette chanson sensibilise sur les périls, les dangers liés à l'utilisation de la drogue. Ici, le texte de cette chanson est organisé autour de quatre (4) couplets et deux de refrains (comportant des variations de texte). Elle est exécutée de façon linéaire. Dans cette chanson, l'artiste n'attend pas longtemps pour livrer son message de sensibilisation,

au vu de la brève introduction instrumentale (00,8 secondes) suivie de l'onomatopée « eh ».

Texte 2 : « *God Bless Africa* »

Couplet 1 T'es pas obligé de fumer ganja pour être un rasta/ T'es pas obligé de fumer tchoukourou pour être un rasta/T'es pas obligé d'être un dread pour être un rasta/T'es pas obligé d'être un black pour être un rasta/T'es pas obligé de fumer yamba pour être un rasta/T'es pas obligé de fumer zamal pour être un rasta/ C'est pas impératif, c'est facultatif/C'est pas impératif, c'est facultatif/... Ethiopia ! Ethiopia !!/ Ethiopia ! Ethiopia !!	Couplet 3 Hosanna ! Hosanna Wa/ (au plus haut des cieux)/ Hosanna ! Hosanna Wa/ (au plus haut des cieux)/ Il est haut, il est là/ Il est tout en haut,/ Il est tout en bas/ Il est haut, il est là/ Il est tout en haut,/ Il est tout en bas/ Hosanna ! Hosanna Wa !
Refrain Jah Rastafari... Ton amour guide mes pas Jah Rastafari... Ton amour au bout des doigts Jah Rastafari... Ton amour guide mes pas Jah Rastafari... Ton amour au fond de moi Ethiopia ! Ethiopia !! Ethiopia Yeah Ethiopia !!	Couplet 4 T'as pas besoin de fumer ganja pour être un rasta/ T'as pas besoin de fumer tchoukourou pour être un rasta/ T'as pas besoin d'être un dread pour être un rasta/ T'as pas besoin de fumer zamal pour être un rasta/
Couplet 2 G.O.D, God of diversity, G.O.D, God of diversity/Selassie I God of diversity, Rastafari God diversity/G.O.D, God of diversity, G.O.D, God of diversity/Selassie I God of diversity, Rastafari God diversity/	Refrain Jah Rastafari Ton amour guide mes pas Jah Rastafari ... Ton amour au bout des doigts Jah Rastafari ...C'est ton amour qui guide mes pas Jah Rastafari ...Ton amour sous tous les toits...

Source: Chanson « *God Bless Africa* »

Disponible sur : <https://www.paroles.net/alpha-blondy/paroles-god-bless-africa>

Face aux propos tenus, le reggaeman invective haut et fort ceci : « *T'es pas obligé de fumer ganja pour être un rasta /T'es pas obligé de fumer tchoukourou pour être un rasta/ [...]* *T'es pas obligé de fumer yamba pour être un rasta/T'es pas obligé de fumer zamal pour être un rasta* ». Pour l'artiste, « *C'est pas impératif, c'est facultatif* ». Dans ce couplet, l'artiste cite les différentes appellations de drogues « *ganja* », « *tchoukourou* », « *yamba* » et « *zamal* ». On le voit bien, dans ce couplet, Alpha Blondy, utilise la musique, comme un canal de sensibilisation pour parler à la société, au *rasta men*. Il contribue ainsi, à exhorter et à encourager ses auditeurs à éviter la consommation de drogues sur toutes ses formes.

2.2. La mélodie

Les paroles et la mélodie sont en harmonie. La mélodie est organisée en trois temps : l'introduction le développement et la conclusion. L'introduction, est purement instrumentale. L'orchestre est composé d'instruments mélodiques (de guitares solo et basse, de synthétiseurs, des cuivres) et d'instruments rythmiques (de la guitare rythmique, la batterie) de la jouent simultanément et en harmonie.

Le développement, commence par la mélodie du premier couplet. Le thème est la tonalité de Do dièse Majeur. Le rythme est binaire (2/4). L'ambitus est d'une sixte (La dièse-Fa dièse). Les figures de notes utilisées ici sont les doubles croches et les triples croches. On note comme figures de silences la demi-pause, le soupir, le demi-soupir, le quart de soupir et le huitième de soupir. Ces éléments mélodico-rythmiques viennent renforcer le caractère de mise en garde et donnent du sens au texte du musical.

Transcription musicale 2: God Bless Africa



Le soliste (Alpha Blondy) exécute généralement, seul tous les couplets avec l'accompagnement de l'orchestre. La mélodie est facile à fredonner et le rythme est modéré. Les notes sont conjointes. Ces éléments musicaux concourent à fixer l'idée dans l'esprit de l'auditeur. Les chœurs, quant à eux, interviennent sur le refrain, à l'unisson. Ils sont organisés de façon responsoriale, c'est-à-dire en alternance (appel-réponse).

La chanson s'achève, sur une répétition presque obstinée du refrain, pour graver ce message de sensibilisation dans l'esprit des auditeurs.

3. Alpha Blondy et son engagement personnel

Parler d'engagement, selon D. L. Fie (2012, p.85), « c'est dire que les artistes non seulement prennent position sur les problèmes politiques ou sociaux mais encore ils mettent leurs œuvres au service de ces idées ». Il s'agit ici, de dire qu'en plus de l'éducation et de la sensibilisation à travers la musique, l'engagement personnel d'Alpha Blondy s'enracine dans son parcours, sa vision du monde et ses campagnes de sensibilisation.

Premièrement, Alpha Blondy a eu une expérience avec les stupéfiants dans son parcours. Lors d'un concert de Burning Spear à Central Park, à New York, Alpha Blondy découvre le reggae en 1977. Selon K. Tiburce et al, (2021, p.61) « Avec Carroll,

Alpha Blondy s'accoutume à l'herbe et aux hallucinogènes ; ce qui lui crée des troubles mentaux. Fragile, il craque. Violences, internement dans un hôpital psychiatrique, aux USA ; puis rapatriement en Côte d'Ivoire, à sa demande. Nous sommes en mars 1979. » On le comprend aisément qu'Alpha Blondy est conscient des ravages que les substances pourraient causer à l'homme. Dès lors, il utilise son influence – tant que *méga star* – pour véhiculer des messages de prévention afin d'éduquer et de sensibiliser les populations de divers horizons.

Deuxièmement, l'engagement d'Alpha Blondy et en lien avec sa vision du monde est omniprésent et quasiment permanent. En tant qu'artiste engagé, Alpha Blondy est lui-même dans la société. Il voit, vit, et connaît les situations des populations dans le monde. La musique d'Alpha Blondy se présente comme un outil de communication sociale en faveur de la paix, de la justice, l'unité, l'amour, la solidarité et la santé. Sa musique est un canal puissant d'éducation et de sensibilisation des auditeurs/récepteurs à une échelle mondiale.

Troisièmement, Alpha Blondy et ses campagnes de sensibilisation auprès du Ministère de la santé et de l'hygiène publique. Au-delà de la musique, l'engagement d'Alpha Blondy se voit à travers des actions publiques. Ainsi, le mercredi 27 mars 2019, l'artiste a été reçu par Dr Aka Ahoulé, Ministre de la santé et de l'hygiène publique. L'artiste plaide ainsi :

« J'ai pensé que si le fumeur savait le risque qu'il prenait en allant payer avec son argent les maladies incurables, il n'allait pas le faire. Car le tabagisme crée l'impuissance sexuelle, le cancer de la bouche et de la gorge et condamne les enfants du fumeur à devenir eux-mêmes des fumeurs. Quand on veut combattre le tabagisme, il faut que le fumeur sache à quel risque il s'expose » (@bidj@n.net en ligne, 2019)

Alpha Blondy montre son engagement en mettant en avant les dangers du tabagisme. Il invite les consommateurs à une sorte retenue, de prise de conscience et à comportement plus sain. De plus, l'artiste sur une vidéo YouTube invitant les populations ne pas laisser «la ganja en fumer votre message ». Toutes actions montrent l'engagement personnel, en plus de la musique de l'artiste dans la lutte contre le tabac et la drogue.

CONCLUSION

La présente étude a analysé la pertinence de la musique d'Alpha Blondy, comme outil d'éducation et de sensibilisation contre la consommation du tabac et de la drogue. En effet, Alpha Blondy ne cache pas le souci didactique qui l'anime dans les textes de ces chansons. L'étude a permis de découvrir, à travers les paroles, les éléments mélodico-rythmiques qui participe à la sensibilisation dans la lutte contre le tabac et la consommation des drogues. L'engagement d'Alpha Blondy ne se limite pas à la musique, il participe activement aux campagnes de sensibilisation dans les structures

étatiques. L'artiste incite les auditeurs à réfléchir à leur choix de vie et à prendre des décisions plus saines. En définitif, Alpha Blondy se porte comme l'apôtre du reggae.

Discographie

Alpha Blondy, 2018, « *Cigarettes* », Album *Human Race*, Label: Alphalliance, Durée: 5, 03 minutes.

Alpha Blondy, 2002, « *God Bless Africa* », Album *Merci*, Label: EMI, Durée: 4, 38 minutes.

Bibliographie

AROM Simha et ALVAREZ-Pereyre Frank, 2007, *Précis d'ethnomusicologie*, Paris, CNRS.

DAYNES Sarah, 2004, « Frontières, sens, attribution symbolique : le cas du reggae », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], n°17, mis en ligne le 13 janvier 2012, [URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/460>], pp. 119-141.

DEDY Seri, 1984, « Musique traditionnelle et développement national en Côte d'Ivoire », in *Tiers-Monde*, 25 (97), pp. 109-124

DJEDJESS Atchory Albert et KOUAKOU Oi Kouakou Benoît, 2022, « Communication musicale, communication sociale et patriotisme en Côte d'Ivoire : contribution à la compréhension de l'Ode à la Patrie », *Revue internationale de l'innovation et de la recherche scientifique*, vol. 60, no. 2, pp. 92-105

FIÉ Doh Ludovic, 2012, *Musiques populaires urbaines et stratégies du refus en Côte d'Ivoire*, Paris, Edilivre.

KOFFI Brou Dieudonné, 2018, « Images et imaginaires de l'Afrique postcoloniale dans le reggae africain », disponible sur [<https://www.fabula.org/actualites/84037/images-et-imaginaires-de-l-afrique-postcoloniale-dans-le-reggae-africain.html>], consulté le 01/05/2024 à 8h29

KOFFI Tiburce et KIPRÉ Alex, 2021, *Alpha Blondy et la galaxie reggae ivoirienne*, Abidjan, Editions Eburnie, Tome 1.

KONATÉ Yacouba, 1987, *Alpha Blondy, Reggae et société en Afrique noire*, Kartala.

KOUAKOU Oi Kouakou Benoît & LASME Mel Fabien, 2022, « Les tambours parleurs et la communication socio-musicale chez les Akan : médiatisation et médiation de l'espace public », *La revue des Sciences Sociales « Kafoudal »*, n°10 (Mars), Korhogo, pp. 18-37

MERRIAM Alan Parkhurst, 1978, *The anthropology of music*, Evanston, Illinois, Northwestern University Press.

N'DA Paul, 2015, *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines. Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*, Paris, L'Harmattan.

OMS, 2005, Convention-cadre de l'OMS pour la lutte antitabac, Genève, disponible en ligne : <https://www.afro.who.int/sites/default/files/2017-06/fr.pdf>, consulté le 13/07/2024 à 10h39

OMS, 2023, Tabac, disponible en ligne : <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/tobacco>, consulté le 13/07/2024 à 10h39

OMS, 2022, Le problème mondial de la drogue sous l'angle de la santé publique, soixante-quinzième assemblée mondiale de la santé, disponible en ligne : https://apps.who.int/gb/ebwha/pdf_files/WHA75/A75_43-fr.pdf, consulté le 13/07/2024

Sitographie

@bij@n.net, 2019, « Lutte contre le tabagisme : La Méga star Alpha Blondy fait un plaidoyer pour qu'il soit désormais mentionné sur les paquets de cigarettes les méfaits du tabac ». <https://news.abidjan.net/articles/654802/lutte-contre-le-tabagisme-la-mega-star-alpha-blondy-fait-un-plaidoyer-pour-quil-soit-desormais-mentionne-sur-les-paquets-de-cigarettes-les-mefaits-du-tabac>, En ligne le 28/03/2019, consulté le 11/07/2024 à 15h56



Musique Reggae et Psychotropes : Un Rapport Antinomique

Flore Francine Ojologué ADEKAMBI Epse AKE

ake2.adekambi@gmail.com

Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire

Boffouo Pierre KOUAMÉ

kpierreci@gmail.com

Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire

RESUME

Le reggae, musique d'éducation et de conscientisation (Koffi B. Dieudonné, 2014) est une musique reconnue dans le monde entier pour ce qu'elle participe à l'édification de la société et pousse à la réflexion. Elle éveille et réveille des consciences et encourage à la préservation des valeurs. C'est en quelque sorte sa mission et sa philosophie.

Cependant, un constat se profile : cette philosophie du reggae qui prône l'éveil et le réveil des consciences et la préservation des valeurs est très souvent associée à l'usage, à la consommation et à la promotion de produits psychotropes (tabac, drogue, alcool). Ils sont dorénavant légions, ces titres de reggae faisant l'éloge de la marijuana. Dans l'évolution de la musique reggae, un amalgame est apparu entre les pratiques rasta et musique reggae proprement dite comme le démontre l'analyse des textes de certaines chansons reggae.

L'objet de cette étude est de séparer la musique reggae des clichés la liant aux stupéfiants et montrer que le message du reggae est un appel à la lutte contre les maux de la société.

D'Alpha Blondy à Kajeem, les tenants du reggae ivoirien ont démontré dans leurs textes, leur engagement pour une société plus juste avec des valeurs solides.

Mots clés : Valeurs, musique, reggae, psychotrope, antinomie

ABSTRACT

Reggae, a music of education and awareness (Koffi B. Dieudonné, 2014), is recognized worldwide for its contribution to building society and encouraging reflection. It awakens and reawakens consciences and promotes the preservation of values. This is, in a way, its mission and philosophy.

However, a stark observation emerges: this philosophy of reggae, which advocates for the awakening and reawakening of consciences and the preservation of values, is very often associated with the use, consumption, and promotion of psychotropic substances (tobacco, drugs, alcohol). Reggae songs praising marijuana are now legion.

In the evolution of reggae music, a fusion has appeared between Rastafarian practices and reggae music itself, as demonstrated by the analysis of the lyrics of certain reggae songs.

The aim of this study is to separate reggae music from the clichés linking it to drugs and to show that the message of reggae is a call to fight against the ills of society.

From Alpha Blondy to Kajeem, by way of Tiken Jah Fakoly, the proponents of Ivorian reggae have demonstrated in their lyrics their commitment to a more just society with strong values.

Keywords: Values, music, reggae, psychotropic, antinomy

INTRODUCTION

Le reggae, musique d'éducation et de conscientisation (Koffi B. Dieudonné, 2014) est une musique reconnue dans le monde entier pour ce qu'elle participe à l'édification de la société et pousse à la réflexion. Elle éveille et réveille des consciences et encourage à la préservation des valeurs. C'est en quelques sorte sa mission et sa philosophie.

Cependant un constat se profile : cette philosophie du reggae qui prône l'éveil et le réveil des consciences et la préservation des valeurs est très souvent associés à l'usage, à la consommation et à la promotion de produits psychotropes (tabac, drogue, alcool). Ils sont dorénavant légions ces titres de reggae faisant l'éloge de la marijuana et les festivals de musique reggae au cours desquels la consommation de ces substances est "légalisée" en dépit de l'article 19 de la loi N°2019-676 relative à lutte antitabac en Côte d'Ivoire qui stipule : *« il est interdit à toute personne d'exposer autrui à la fumée du tabac et des produits du tabac. Il est également interdit de fumer dans les lieux publics ou à usage collectif... »*.

Dans l'évolution de la musique reggae, un amalgame est apparu entre les pratiques rasta et musique reggae proprement dite comme le démontre l'analyse des textes de certaines chansons reggae.

L'objectif de cette étude est de séparer la musique reggae des clichés la liant aux stupéfiants et montrer que le message du reggae est un appel à la lutte contre les maux de la société. Et partant de leurs textes, montrer que le reggae est un médium pour le changement des habitudes.

Au regard de leurs contributions à la promotion de l'art et de la culture musicale ivoirienne, le présent article porte une réflexion sur les compositions musicales de deux artistes reggae ayant évolué quasiment à des époques différentes en Côte d'Ivoire.

La matière première de notre article sera l'analyse des textes des chansons d'Alpha Blondy et de Kajeem, tout en montrant qu'à aucun moment, ces "monstres sacrés" du reggae ivoirien n'ont fait l'apologie ou la promotion des psychotropes. Bien au contraire, ils ont démontré dans leurs textes, leur engagement pour une société plus juste avec des valeurs solides. D'où le caractère antinomique de leur musique avec l'usage de ces produits.

Ainsi, la présente réflexion part-elle de l'hypothèse selon laquelle la musique reggae, notamment celle portée par ces deux artistes à travers « Rasta poué » et « Marie-Jeanne » constitue un levier stratégique pour la lutte contre les psychotropes.

La démarche méthodologique consiste à l'analyse musicale et littéraire des chansons « Rasta poué » et « Marie-Jeanne ». Cette étude a eu recours à l'herméneutique et à la sociocritique de ces chansons. L'herméneutique consiste à découvrir le « sens profond » et souvent caché des phénomènes à partir d'un examen attentif des « façons de dire » ou des « façons de faire ». De ce fait, recourir à cette méthode est nécessaire dans la

mesure où il est question de disséquer les textes discographiques à notre portée, en pénétrant les pensées profondes qui sont à la base des créations musicales du reggae. La sociocritique quant à elle, n'est rien d'autre qu'une herméneutique sociale des textes.

Ce travail est mené en trois parties. La première présente Alpha Blondy et Kajeem. La deuxième partie expose les caractéristiques et la mission de la musique reggae. La troisième partie analyse la séparation entre la musique reggae et les clichés la liant aux stupéfiants, en présentant le rapport antinomique entre musique et psychotropes, et la perception de certains artistes quant à leur usage à travers les textes des chansons.

1. Alpha Blondy et Kajeem

1.1. Alpha Blondy

Alpha Blondy de son vrai nom Koné Seydou est un chanteur, auteur et compositeur ivoirien dans le genre musical reggae. Né en 1953 à Dimbokro¹, il est considéré comme l'un des artistes les plus emblématiques et influents d'Afrique. Alpha Blondy est un artiste reggae, symbole de réussite, de travail, de persévérance et surtout de courage. Sa vie n'a pas toujours été facile. C'est seulement après la classe de CP2, en 1961, lors de son passage à Odienné² qu'il fait la connaissance de son père. Plusieurs attributions de surnoms lui sont données. De Johnny, à l'école primaire, il devient Elvis (en faisant référence à Elvis Presley) au secondaire et pour finir Blondy, qui deviendra Alpha Blondy comme nom d'artiste.

Pendant les mois qu'il passera à Korhogo, il se montre plus préoccupé par sa musique plutôt que par ses études. Guettant toutes les occasions propices à l'expression public de son talent. Blondy ne laisse aucun répit aux orchestres de passage à Korhogo, tant qu'ils ne lui accordaient pas un tour de chant. Il quitte l'école pour Abidjan. Avec l'aide de ses parents, il est inscrit à l'Institut des Langues de Monrovia, au Libéria. Pour lui, Monrovia était cette ville qui lui servirait de pont ou de transition pour atteindre les USA, un rêve qu'il chérit depuis sa tendre enfance et qu'il voit se réaliser. Il arrive à New York en 1976, grâce aux efforts conjugués de son père et de sa bien-aimée, Fanta Diallo. Cependant le séjour américain de Alpha ne fut *pas rose*.

Après 4 ans années passées aux Etats-Unis, Blondy rentre au pays où via une émission télé de découverte, il est révélé pour être ensuite produit par Georges Benson. Dès sa sortie, l'album connut un immense succès notamment avec son titre *Brigadier Sabari* qui décrie selon les bords, la violence policière ou la délinquance juvénile. L'œuvre sort successivement en Côte d'Ivoire puis en France. Le choix musical est bien marqué : c'est du reggae.

¹ Ville du Centre de la Côte d'Ivoire

² Ville du Nord de la Côte d'Ivoire

1.2. Kajeem

Considéré comme l'un des artistes africains les plus doués de sa génération, Kajeem, artiste charismatique et incontournable de la scène ivoirienne, naît en 1969 à Treichville, l'un des quartiers populaires les plus animés d'Abidjan, foyer culturel de la Côte d'Ivoire. Promis à une carrière diplomatique, il met en musique ses premiers textes en créant le Ngowa Posse en 1990. Il va écumer les scènes abidjanaises avec le MUR, (Mouvement Universitaire du Rap), auquel il adhère en 1993 et dont il devient le toaster attitré. Ayant une Licence de lettres en poche, il sort son premier album, Ngowa, qui est désigné « révélation » au MASA, (Marché des Arts et Spectacles Africains) en 1997. L'année suivante lui est décerné le titre de « meilleur artiste ragga ». C'est alors qu'il fréquente la communauté rasta du Tafari Studio où sera enregistré deux ans plus tard « Revelation Time ». Cet album connaît un large succès et marque le début d'un fructueux partenariat avec le Centre International de la Croix-Rouge (CICR). Nominé « révélation hip-hop 1999 », Kajeem affermit son style. Il va plus que jamais s'imprégner des rythmes du terroir africain. C'est cette ambiance que l'on retrouve dans « La Voix du Ciel », album, sorti en Afrique en 2000 et distribué en Europe en 2002, qui le consacre au niveau national et régional comme une valeur sûre de la musique africaine et lui vaut plusieurs collaborations à l'étranger, dont l'Exposition Universelle Hannover 2000 en Allemagne, Le Montreux Jazz Festival et Expo.02 en Suisse, le Forum Culturel Barcelona 2004 en Espagne... Top d'Or « meilleur artiste reggae » et nommé membre d'honneur de la Croix Rouge de Côte d'Ivoire en 2004. Kajeem, tout en marquant de son empreinte les scènes européennes, reste très actif dans les milieux associatifs et humanitaires.

Artiste militant, Kajeem exprime en français, anglais, espagnol et dans sa langue maternelle le déchirement de son pays et les maux de notre société. La portée universelle de ses textes engagés et la force d'une poésie vivifiante au verbe incisif sont les reflets d'une génération consciente et positive.

2. La musique reggae : caractéristiques, mission et perceptions sociales

2.1. Les caractéristiques du reggae

De tous les arts, la musique est bien celui qui, par-delà les pays et les époques, peut revendiquer et se vanter d'être véritablement universel. Plus efficace que les mots, le son pénètre l'âme presque sans médiation. Sa tonalité ravit, émeut. Elle foudroie, déchire, agresse, calme. Au-delà de son aspect ludique, la musique reste un moyen de contestation et d'éducation, ainsi que l'ont perçu les adeptes du reggae.

Le reggae est né en Jamaïque dans les années 60. Il est un exemple unique dans l'histoire des musiques populaires urbaines. En tant que musique populaire de masse, le reggae constitue une force de rassemblement entre les individus si simples, si spontanés, si bruyants que d'aucuns croient y reconnaître un attroupement, un nivellement de la musique par le bas.

Donner les caractéristiques musicales, a pour but l'identification de modèles et de structures existant dans les techniques de certains compositeurs, dans certains genres, styles ou périodes historiques. D'une manière générale, cela fait appel aux paramètres fondamentaux de la musique : rythme, harmonie, mélodie, structure, forme, texture, etc.

Sa structure fournit une première illustration. L'artiste principal chante un thème, expose un couplet. Le chœur prend le relais et répond le long des lignes d'un refrain. Le chanteur et le groupe entrent dans une relation d'interlocution. Toutefois, on remarquera qu'au plan de la mélodie, le soliste entre dans une gamme presque toujours plus haute que celle dans laquelle lui répondra le chœur. En cela, le reggae garde bien une structure africaine qui apparaît également dans le bon ménage qui y est fait entre les chants et les paroles.

Hormis sa structure, il convient d'énumérer d'autres caractéristiques du reggae. Le Reggae est une force de dialogue, un mouvement socio politique visant à transmettre des idées, des messages en vue de la conscientisation et la prise de conscience des populations. Il est un moyen de communication puissant, une musique de combat, de lutte et d'éducation qui préconise l'amour et la paix entre les individus et entre des sociétés. L'expression *peace and love*, littéralement traduite par *paix et amour*, qui caractérise tous les discours des reggaemen, montre bien cet intérêt particulier que la musique reggae accorde à l'harmonie sociale. Ce souci de voir régner la stabilité et l'entente dans le monde entier montre déjà que le reggae, outre les thèmes de justice, de colonisation, d'aliénation et bien d'autres sujets corrélatifs à son engagement politique, s'intéresse également à la question de l'altérité. Le Reggae déconstruit la philosophie autant qu'il l'échafaude. Musique engagée à favoriser et à prôner la justice sociale, la paix et la liberté en société, a une mission bien spécifique.

2.2. La mission du reggae

Le reggae n'est plus l'expression des seules souffrances noires. C'est « *la musique de tous les gens qui souffrent* ». « *Tant qu'il y aura des gens qui souffrent, il y aura du reggae* »³(KOFFI, 2018)

Joie et sanglots, espérance et désespoir, le reggae donne une idée de la grandeur de l'âme par laquelle par laquelle les misérables se détournent de leurs conditions sociales révoltantes. D'aucuns auraient préféré les voir enfourcher un fusil, une mitrailleuse et prendre le maquis. Au lieu de quoi, ils s'égosillent et vomissent leur rancœur dans des micros ⁴.

³ Dieudonné Brou KOFFI (Sous la direction de), *Tiken Jah Fakoly, Quand le reggae s'arrime à la pensée*, Tome 1, p23

⁴ Yacouba Konaté, *Alpha Blondy, Reggae et société en Afrique Noire*, p.94

Comme le prévoyait Bob Marley « *le reggae est devenu un vrai combat* » qui ne s'embarrasse ni de cafard, ni de sensualité, ni de défaitisme, ni de scientisme⁵. La mission du reggae est de multiplier les campagnes contre la délinquance juvénile, la famine au sahel, la guerre (surtout celle des pauvres)⁶. Le reggae a également pour mission de :

- Sensibiliser aux bonnes pratiques et valeurs
- Éveiller et réveiller les consciences
- Dénoncer les maux de la société
- Transmettre des idées
- Affirmer des valeurs
- Exprimer des attentes
- Enseigner et éduquer

Comme le dit Hélène Lee⁷, il faut du courage pour faire du reggae⁸. Il appartient aux reggaemen africains de dresser des coups de gueule à leurs présidents, le plus souvent opposés aux constitutions et à des valeurs démocratiques qu'ils défendent paradoxalement officiellement. Ce sont les reggaemen africains, qui à l'instar de certains intellectuels encore éclairés, qui ne sont pas à la merci des hommes politiques, qui doivent contraindre les gouvernements à la bonne gouvernance et au respect des lois républicaines⁹.

3. Psychotropes et reggae : rapport antinomique et perceptions de certains artistes quant à leur usage

L'objectif de cette partie est de séparer la musique reggae des clichés la liant aux stupéfiants. Pour ce faire, Il serait bon d'expliquer comment la marijuana est apparue dans le reggae. À l'origine les prêtres rastas l'utilisaient comme un encens lors des réunions de prières. L'usage spirituel, religieux et sacré du cannabis se réfère au cannabis utilisé dans un contexte religieux ou spirituel. La plante de cannabis a une histoire ancienne d'usage rituel comme aide à la transe et a été traditionnellement utilisée dans un contexte religieux dans tout l'Ancien Monde. Le reggae, genre musical à l'image sulfureuse car elle traîne comme un boulet un certain nombre de préjugés, s'est très vite vu coller l'image de musique pratiquée par des drogués effrayants et séditieux. Or il est connu que quand on veut délégitimer le message, on s'emploie à délégitimer le messenger.

⁵ Idem

⁶ Idem

⁷ Hélène Lee est une journaliste française, spécialiste de la musique jamaïcaine et ouest-africaine. Elle est également spécialiste de la culture Rastafari.

⁸ Dieudonné Brou KOFFI (Sous la direction de), *Tiken Jah Fakoly, Quand le reggae s'arrime à la pensée*, Tome 1, p16

⁹ Idem p32

Tous ces préjugés et amalgames autour de la musique reggae n'entament aucunement l'engagement et la lutte des artistes reggae en faveur d'une société solide et de valeur, une société sans tabac, sans stupéfiants, sans psychotropes.

Pour étayer notre argumentaire, nous proposons d'analyser deux chansons reggae de deux artistes ivoiriens de prou, chacun selon son époque et sa génération. Ce sont *Rasta poué* de Alpha Blondy et *Marie Jeanne* de Kajeem.

Rasta poué d'Alpha Blondy (1982/83) traduit de la langue dioula

*Tu refuses de travailler
Tu préfères vagabonder
Et quand on veut te prodiguer des conseils
Tu réponds que tu es rasta
« Comment s'appelle le chef du village du paradis ?
Tu bois et tu fais des cubultes »
Et quoi qu'on dise
Tu réponds que tu es rasta
Mais dis-moi ton nom ? Laisse-moi te l'apprendre.
Y'a des rastas poués, ya des rastas fous, ya des rastas cools
Y'a des rastas poués, ya des rastas fous, ya des rastas cools
Au lieu de pleurer, au lieu de te morfondre, fais quelque chose
Aide-toi et le ciel t'aidera
Etre rasta ce n'est pas être vaurien
Etre rasta ce n'est pas être bandit
Etre rasta c'est être honnête et responsable.
Dis-moi qui tu es ? Laisse-moi te l'apprendre
Y'a des rastas poués, ya des rastas fous, ya des rastas cools
Y'a des rastas poués, poués rastas fous-fous, ya des rastas cools
Y'a des rastas poués, ya des rastas fous, ya des rastas cools
Au lieu de pleurer, au lieu de te morfondre, fais quelque chose
Aide-toi et le ciel t'aidera
Etre rasta ce n'est pas être vaurien
Etre rasta ce n'est pas être bandit
Etre rasta c'est être honnête et responsable.
Dis-moi ton nom
Y'a des rastas poués, ya des rastas fous, ya des rastas cools
Y'a des rastas poués, poués rastas fous-fous, ya des rastas cools
Y'a des rastas poués, ya des rastas fous, ya des rastas cools
Que dis-tu ?
Si tu n'y vas pas doucement,
Ça te détruira, ça te détruira, ça te détruira.
Klôh !! Djal, tchouck sien à base*

*Rasta dingo !!
Ça te pendra au nez comme une petite chemise au grand cou
Ça te pendra au nez
Je te l'assure
« Regarde moi sa figure »
Je te l'assure
Big gras. !¹⁰*

« Rasta poué » est une chanson sortie en 1982/83 sur l'album « JAH GLORY » de l'artiste chanteur Alpha Blondy, album produit par Georges Benson sous le label Syllart Record. Elle est chantée en langue dioula, du nord de la Côte d'Ivoire avec un refrain repris en la langue.

Ce titre se présente selon Konaté, comme la carte de visite de l'artiste. En effet, devant ses propres excentricités dues à son option résolument rasta, excentricités qui pourraient mettre à mal, à l'aise, une partie de l'opinion publique, Alpha choisit le médium de la chanson pour faire « *Cette mise au point (qui) vise à présenter le mouvement (rasta), cherche également à lui restituer une dignité. En dissociant son éthique personnelle des anti-valeurs, Alpha Blondy veut informer et rassurer.* »¹¹

La chanson est une interpellation à tout adepte du rastafarisme qui le confondrait à de la délinquance, de la paresse, à la consommation de stupéfiants. Non à l'image de toutes les catégories socio professionnelles, il existe aussi des paliers chez les rastas. Ainsi y'a-t-il des rastas poué, des rastas fous et des rastas cools. Nous y reviendrons.

Au plan technique, c'est une musique vocale accompagnée où un chœur répond au lead sur le refrain polyphonique avec des voix féminines (deux voix) en plus de celle du lead. L'œuvre est animée et entraînante, en maintenant un tempo modéré. Mélodie simple et refrain court et facile à reprendre. L'œuvre se présente avec des couplets et un refrain repris par le chœur féminin polyphonique.

Quel message Alpha Blondy peut-il nous transmettre ? Rasta poué va nous conforter dans notre thèse selon laquelle musique reggae et psychotropes entretiennent un rapport antinomique, une relation opposée. Comme relevé plus haut, il s'agit d'une mise en garde. On pourrait entendre Alpha nous dire, je suis rasta certes, mais je n'ai aucun comportement déviant et j'abhorre toutes déviances, tout antivaleur qui s'habillerait du voile du rastafarisme.

La chanson est chantée en langue locale. Aussi, appuierons-nous notre analyse sur la traduction proposée par Yacouba Konaté dans son ouvrage *Alpha Blondy, reggae et société en Afrique Noire*.

¹⁰ Yacouba KONATE, *Alpha Blondy, Reggae et société en Afrique Noire*, Karthala-CEDA, Paris-Abidjan, 1987, p.200-204

¹¹ Yacouba KONATE, *Alpha Blondy, Reggae et société en Afrique Noire*, Karthala-CEDA, Paris-Abidjan, 1987, p.200-204

« Tu refuses de travailler
Tu préfères vagabonder
Et quand on veut te prodiguer des conseils
Tu réponds que tu es rasta ».

La première strophe de la chanson s'ouvre sur un constant alarmant. Sous prétexte d'être un rasta, l'individu refuse de travailler, flâne, vagabonde à sa guise et est absolument rétif à toute forme de conseils. Etant un rasta, il n'a besoin de rien ni de personne. Son auto-boussole lui suffit pour s'orienter dans la société.

Mais très vite, un rappel à l'ordre lui est asséné. Sans nier sa pseudo qualité de rasta, on lui expose une catégorisation graduelle et tripartite.

« Y'a des rastas poués, ya des rastas fous, ya des rastas cools ».

Selon Konaté, « *Alpha Blondy veut éviter l'amalgame entre l'idéologie dont il se réclame et certaines pratiques douteuses qui cherchent une légitimation sous le sigle rasta* » (p.204)

A gauche, nous avons les pseudo-rasta (les poués et les fous) qui n'ont retenu de ce mouvement que son caractère anticonformisme. Ces rastas sont paresseux, pleurnichards et bon à rien. Or comme l'assène Alpha Blondy :

« Être rasta ce n'est pas être vaurien
Être rasta ce n'est pas être bandit
Être rasta c'est être honnête et responsable. »

Tout comportement déviant, toute tendance à rompre l'ordre et l'harmonie de la société, tout rapprochement avec les psychotropes ne saurait être affilié ni au rastafarisme, ni à la musique reggae, qui est son porte-voix.

D'un autre côté, le regard de la société sur les personnes affichant leur rastafarisme devrait aussi changer et ne pas a priori, les associer à toute déviance. En effet, « (...) *la plus visible de toutes les pratiques et valeurs sociales qui entretiennent une solidarité avec le reggae, reste la révolution vestimentaire qu'il accompagne et qui le soutient. (...) En effet, par leur port vestimentaire tout en souplesse, ces jeunes peuvent se reconnaître sans pour autant arborer un uniforme ou un macaron.* » (p.84)

Ce choix vestimentaire sans être original, demeure néanmoins un parti pris vis-à-vis de certains formalismes. Il ne devrait pas pour cela, être vu comme la marque du pestiféré qu'on classe sans jugement dans une catégorie qui n'est souvent pas sienne.

Marie Jeanne de Kajeem

Hey!
Two times!

Marie-Jeanne, Marie-Jeanne, Marie-Jeanne,
Se promener avec toi est un délit
Marie-Jeanne, Marie-Jeanne, Marie-Jeanne,
C'est pour toi que je chante cette mélodie
Marie-Jeanne, Marie-Jeanne, Marie-Jeanne,
Se promener avec toi est un délit
Marie-Jeanne, Marie-Jeanne, Marie-Jeanne,
C'est pour toi que je chante cette mélodie
Kajeem est au micro pour t'parler d'une jeune fille
Ou tout simplement, eh-eh, d'une jeune dame
Nombreux sont ceux qui sans aucune preuve la blâment,
Lui attribuant la responsabilité de bien des drames
Une chose est sûre, cette fille-là est pleine de charmes
Écoute son histoire, oui, man, suis bien la trame
Eh ! Je te parle de Marie-Jeanne,
Une jeune fille dont on ne dit que du mal
Je te parle de Marie-Jeanne,
Une jeune fille dont on ne dit que du mal
Contre elle, on a mis bien des jeunes gens en garde
Et on leur a même interdit de l'approcher
Tous ceux qui l'avaient déjà touché par mégarde,
Ont été traités comme des pestiférés
Si ça se sait que quand elle passe tu la regardes,
C'est un peu comme si tu avais commis un péché
Car j'ai vu des gens devenir complètement fou,
Pour avoir trop flirter avec Marie-Jeanne
J'ai vu un rude boy, une nuit, fouiller partout,
Dans l'unique espoir de retrouver Marie-Jeanne
S'il est vrai qu'avec elle, nombreux sont ceux qui planent
Nombreux sont ceux qui, pour elle, carrément se fanent
C'est pourquoi dans les postes de
police comme dans les postes de douane,
Tout le monde recherche la lady Marie-Jeanne

Eh! Je te parle de Marie-Jeanne,
Une jeune fille dont on ne dit que du mal
Je te parle de Marie-Jeanne,
Une jeune fille dont on ne dit que du mal
Oh! Marie-Jeanne, Marie-Jeanne, Marie-Jeanne,
Se promener avec toi est un délit
Marie-Jeanne, Marie-Jeanne, Marie-Jeanne,
C'est pour toi que je chante cette mélodie

Marie-Jeanne, Marie-Jeanne, Marie-Jeanne,
Se promener avec toi est un délit
Marie-Jeanne, Marie-Jeanne, Marie-Jeanne,
C'est pour toi que je chante cette mélodie
Contre elle, on a mis bien des jeunes gens en garde
Et on leur a même interdit de l'approcher
Tous ceux qui l'avaient déjà touché par mégarde,
Ont été traités comme des pestiférés
Si ça se sait que quand elle passe tu la regardes,
C'est un peu comme si tu avais commis un péché
Pendant longtemps, on m'a vanté ses qualités
Car d'elle, en vérité, je n'avais aucune idée
Trop réservé, je n'ai pas osé l'approcher
Même si on raconte qu'elle est d'une grande beauté
À son contact, y'en a qui deviennent comme des loups
Y'en a qui partent comme rude boys deviennent tout doux
Ceux qui n'sont pas amitié à elle se chopent la toux
Mais, est-ce une bonne raison pour la traîner dans la boue ?
Eh! Je te parle de Marie-Jeanne,
Une jeune fille dont on ne dit que du mal
Je te parle de Marie-Jeanne,
Une jeune fille dont on ne dit que du mal
Je te parle de Marie-Jeanne,
Une jeune fille dont on ne dit que du mal
Je te parle de Marie-Jeanne,
Une jeune fille dont on ne dit que du mal
Oh! Marie-Jeanne, Marie-Jeanne, Marie-Jeanne,
Se promener avec toi est un délit
Marie-Jeanne, Marie-Jeanne, Marie-Jeanne,
C'est pour toi que je chante cette mélodie
Marie-Jeanne, Marie-Jeanne, Marie-Jeanne,
Se promener avec toi est un délit
Marie-Jeanne, Marie-Jeanne, Marie-Jeanne,
C'est pour toi que je chante cette mélodie
Marie-Jeanne, Marie-Jeanne, Marie-Jeanne,
Se promener avec toi est un délit, non, non!
Marie-Jeanne, Marie-Jeanne, Marie-Jeanne...

La chanson *Marie-Jeanne* est sortie en 1999 sur l'album *Revelation Time*. Elle est l'œuvre de l'artiste reggae *Kajeem* de son vrai nom Guillaume KONAN. Né en 1969, Kajeem est issu du milieu musical universitaire où il a fait ses armes dans l'Orchestre de l'Université d'Abidjan (OUA). Marie-Jeanne est apparue dans un contexte où dread

locks, psychotropes, stupéfiants et autres sont associés au même champ sémantique. Et pourtant, il n'en est rien.

A travers cette allégorie platonicienne, Kajeem fait passer sous les apparences d'une jeune femme, l'un des psychotropes les plus répandus du milieu : la mari juana. Cette herbe était utilisée à des fins religieuse et médicale.

Parlant de sa composition, son auteur en dit ceci : « *En écrivant Marie Jeanne, j'avais plusieurs motivations. Outre le challenge littéraire que représente cette chanson (les nombreuses figures de style et la grosse métaphore qu'est la chanson elle-même.) il était question pour moi de démontrer comment les gens parlent de la Marijuana sans savoir ce que c'est. Un peu comme la jeune fille du quartier sur laquelle courent des rumeurs totalement infondées*¹². »

Pour que ceux qui ont une lecture de premier niveau et qui pensent qu'on parlait d'une jeune fille, il fallait mettre les ingrédients (le ton enjoué de la chanson, le refrain avec la phrase « *c'est pour toi que je chante cette mélodie* » pour faire fonctionner cette double signification. Sinon dans la même chanson il est dit : « *Pendant longtemps on m'a vanté ses qualités / car d'elle en vérité je n'avais aucune idée / trop réservé je n'ai pas osé l'approcher / même si on raconte qu'elle est d'une grande beauté / À son contact qui deviennent comme des loups, y en a qui par contre deviennent tout doux...* »

Marie Jeanne ou encore Mari Juana, selon le texte de Kajeem est indésirable, recherchée par les forces de l'ordre car cause de nombreux dégâts auprès de ceux qui s'en approche. Selon le compositeur lui-même, dans une interview réalisée sur l'organe de presse BRUT « *Ce n'est donc pas une chanson faisant l'apologie de la marijuana, un « ganja tune » (le terme jamaïcain désignant une chanson faisant l'apologie de la ganja) »*

A l'instar de son aîné Alpha Blondy, Kajeem s'attaque lui-aussi à sa façon au rapport entre la musique reggae et les psychotropes. S'il dénonce à grands traits les méfaits des psychotropes, il n'en demeure pas moins que la chanson *Marie Jeanne* veut aussi susciter le débat sur l'usage des psychotropes. Lorsqu'il chante

*Nombreux sont ceux qui sans aucune preuve la blâment,
Lui attribuant la responsabilité de bien des drames
Une chose est sûre, cette fille-là est pleine de charmes*

Ces trois lignes permettent de s'interroger sur l'usage même de psychotropes comme la marijuana ou le cannabis. A l'entame de cette partie, nous avons rappelé que ces psychotropes étaient utilisés dans le milieu rasta à des fins spirituelles et aujourd'hui encore à des fins médicales.

Le débat ne devrait donc pas se situer sur les psychotropes eux-mêmes mais plutôt sur l'usage que l'on en fait.

¹² Propos de Kajeem

CONCLUSION

Somme toute, nous avons tenté de démontrer le rapport antinomique entre la musique reggae et des psychotropes. Sur des paroles de chanson tirées du répertoire de deux importants artistes reggae ivoiriens, il est ressorti qu'en aucune façon, la musique reggae ne se faisait le porte-voix des déviances issues de l'usage non contrôlé des psychotropes. Bien au contraire, la musique reggae reste dans son rôle d'éveilleur et de dénonciateur. Alpha Blondy le montre en appelant à faire le distinguo entre différentes catégories de rasta : les poués, les fous et les cools. Kajeem renchérit en rappelant les dégâts que peuvent causer l'usage de la marijuana, une "jeune fille à méditations, à interrogations".

Par-delà ces textes, nous nous permettons de rappeler la puissance transformatrice du reggae et de la musique en général. Musique de combat, de construction et d'engagement social (Koffi B. Dieudonné, 2017, page 49), elle se présente comme une musique d'éducation et de conscientisation. Le sachant, nous en appelons à une forme d'éthique dans l'industrie musicale, car les jeunes générations boivent souvent jusqu'à la lie, les paroles de chansons. Autant se donner les moyens afin que ces chansons et leurs auteurs, contribuent à l'édification d'une société plus saine et plus harmonieuse.

Références bibliographiques

- BLUM Bruno, *Le reggae*, Paris, Librio. 2000, 98 p
- CARON, Sylvain, 2021, *Analyse musicale et interprétation*, Faculté de musique, Université de Montréal, 2022
- KOFFI Brou Dieudonné, 2014, *Tiken Jah Facoly, les enjeux des coups de gueules*, Abidjan, Les Éditions Balafons, 2014, 145 pages.
- KOFFI Brou Dieudonné, 2018, *L'Afrique postcoloniale dans le reggae Africain*, Sarrebruck (Allemagne), Editions Universitaires Européenne
- KOFFI Tiburce et KIPRE Alex, 2022, *Alpha Blondy et la galaxie reggae ivoirienne*, Abidjan, Editions Éburnie, Tome 1.
- KONATÉ Yacouba, *Alpha Blondy, Reggae et société en Afrique Noire*, Abidjan, CEDA, Paris KARTHALA, 1987, 295 pages
- NICOLAS Ruwet, *Méthodes d'analyse en musicologie*, Revue belge de Musicologie, Vol. 20, n° 1/4 (1966), p. 65-90 (26 pages), Publié par : Société Belge de Musicologie
- Reggae.fr, Biographie de Kajeem, <https://reggae.fr/artiste>

Références discographiques

- Kajeem, *Marie-Jeanne*, Revelation Time, 1999
- Alpha Blondy, *Rasta poué*, Jah Glory, 1982/83



Effets Sanitaires et Économiques de la Consommation du Tabac dans les Lieux Publics dans La Ville de Parakou (Nord-Bénin)

Janvier ASSOUNI

assounij@yahoo.com

Université de Parakou, Bénin

Aboubakar KISSIRA

aboubakarkissira@gmail.com

Université de Parakou, Bénin

Romarc Ulrich OFFIN

offinulrich@gmail.com

Université de Parakou, Bénin

RESUME

La consommation de tabac reste la cause principale de mortalité évitable dans le monde. Malgré la prise d'initiatives de lutte contre le tabac à travers le monde et que la communauté internationale en a fait une préoccupation majeure au point d'instituer la journée mondiale sans tabac, la consommation du tabac ne cesse de croître dans le monde. Plus de trois adultes sur dix sont des fumeurs. Cette recherche vise à analyser les effets sanitaires et économiques de la consommation du tabac dans les publics dans la ville de Parakou. La démarche méthodologique adoptée repose sur la recherche documentaire, le traitement des données et l'analyse des résultats. Dans le cadre de cette recherche, 150 personnes ont été enquêtées. Le modèle SWOT a été utilisé pour analyser les résultats. Il ressort de cette recherche que la consommation du tabac a connu une augmentation ces dernières années. Les lieux publics sont pris d'assaut par les fumeurs. Ces fumeurs sont constitués de jeunes de 15 à 35 ans (75 %). Les facteurs explicatifs de la consommation selon ces consommateurs sont la mauvaise compagnie (83 %) et la volonté d'oublier les soucis (17 %). Cette consommation de tabac engendre des conséquences sanitaires sur le consommateur et les personnes qui inhalent les fumées de tabac. Ces conséquences sanitaires induisent des effets économiques pour la prise en charge du fumeur. Face à ces effets sanitaires et économiques, il est important de mettre en place des stratégies de sensibilisation, d'éducation, et d'information plus approfondis sur les effets nocifs de la consommation du tabac.

Mots clés : Effets sanitaires et économiques, consommation du tabac, lieux publics, Parakou

ABSTRACT

Tobacco consumption remains the leading cause of preventable mortality worldwide. Despite initiatives to combat tobacco around the world and the international community making it a major concern to the point of establishing World No Tobacco Day, tobacco consumption continues to grow worldwide. More than three out of ten adults are smokers. This research aims to analyze the health and economic effects of tobacco consumption among the public in the city of Parakou.

The methodological approach adopted is based on documentary research, data processing and analysis of results. As part of this research, 150 people were surveyed. The SWOT model was used to analyze the results.

The research shows that tobacco use has increased in recent years. Public places are taken over by smokers. These smokers are young people aged 15 to 35 (75%). The explanatory factors of consumption according to these consumers are bad company (83%) and the desire to forget worries (17%). This tobacco consumption has health consequences for the consumer and the people who inhale tobacco smoke. These health consequences have economic effects for the care of the smoker.

In view of these health and economic effects, it is important to put in place strategies for awareness, education and more in-depth information on the harmful effects of tobacco consumption.

Keywords: Health and economic effects, tobacco consumption, public places, Parakou

INTRODUCTION

Dans le monde, plus d'un milliard de personnes fument quotidiennement, soit un quart environ des adultes. La prévalence du tabagisme est de 74 % chez les sujets de sexe masculin et de 11 % chez les sujets de sexe féminin (Gomina, 2015 : 127). Alors que le tabagisme est en diminution dans les pays développés, il continue d'augmenter dans les pays en développement (Fakhfakh et al., 2005 : 653). Ainsi, quatre-vingt-deux pourcents des fumeurs se retrouvent dans les pays en développement. La consommation du tabac ne cesse de croître dans le monde, plus de trois adultes sur dix sont des fumeurs, (Pelt, 2022 : 34). En 2020, 22,3 % de la population mondiale consommait du tabac : 36,7 % des hommes et 7,8 % des femmes. Sur 1,3 milliard de fumeurs dans le monde, plus de 80 % vivent dans des pays à revenu faible. Selon les projections, le nombre de consommateurs hommes diminuera de plus d'un million en 2020 pour s'établir à 1,091 milliard et de 5 millions d'ici à 2025 pour atteindre 1,087 milliard. A l'échelle mondiale, le tabac tue environ cinq millions de personnes chaque année et en tuera d'ici 2020 plus de huit millions annuellement, (OMS, 2005 : 23). Ballo et al (2013 : 10) affirment que le coût des maladies provoquées par le tabagisme serait de 27 milliards en côte d'Ivoire, alors que la contribution de l'industrie du tabac à la valeur ajoutée s'élevait la même année à 20 milliards, soit une perte de 7 milliards pour le pays. Le tabagisme est à l'origine de 5000 décès par an en côte d'ivoire (Panlta, 2014 : 234). L'Afrique présente la plus grande menace en termes de croissance de l'épidémie du tabagisme.

Le Bénin ne fait pas exception à cette épidémie du tabagisme. Ainsi, l'étude de la surveillance globale du tabagisme chez les jeunes de 13 à 15 ans (GYTS) dans les départements du Borgou et de l'Alibori a montré une prévalence de 25,8 %. En 2008, dans le Borgou, la consommation du tabac a connu une augmentation ces dernières années et les lieux publics comme les carrefours, buvettes sont pris d'assaut par les fumeurs (Ministère de la Santé, 2011, p. 25). Devant l'ampleur des méfaits causés par l'usage du tabac, il devient nécessaire de trouver des solutions adéquates à ce problème.

La ville de Parakou n'est pas du reste de cette épidémie du tabagisme. Dans cette ville, les familles continuent à crier haut et fort contre ce fléau qui fait ruiner la quasi-totalité des jeunes. Les populations restent majoritairement ignorantes des méfaits du

tabagisme Ainsi, on observe un certain changement comportemental, social, individuel et communautaire chez ces populations. Elles affichent des comportements non favorables à la communauté. Cette augmentation s'est accompagnée d'un accroissement inquiétant d'indices de nocivité du tabagisme tels que les décès par cirrhose de foie, les hospitalisations, la baisse de productivité et l'impuissance sexuelle et l'absentéisme à l'école et au lieu du travail lié à une forte dépendance au tabac.

La consommation croissante du tabac par la population parakoise reste une situation inquiétante compte tenu des conséquences nombreuses qui en découlent. Elle se présente ainsi comme une préoccupation majeure non seulement sur le plan éducatif et sanitaire, mais également sur le plan professionnel et politique. Face à l'épidémie du tabagisme, un certain nombre d'actions entre autres la sensibilisation ont été menées afin de préserver les générations présentes et futures des méfaits du tabagisme.

Malgré les nombreuses séances de sensibilisation sur les effets pervers de la consommation du tabac, plusieurs populations continuent d'en prendre de façon exagérée. C'est d'ailleurs ce qui a suscité la question de départ de notre recherche qui se présente comme suit : Quels sont les effets sanitaires et économiques de la consommation du tabac par les jeunes dans la ville de Parakou ?

1. Présentation du secteur d'étude

La ville de Parakou (figure 1) est située dans le département du Borgou dont elle est le chef-lieu. Elle s'étend entre 9°20' et 9°22' de latitude Nord, 2°33' et 2°35' de longitude Est. Elle est limitée au Nord par la commune de N'Dali et au Sud, à l'Est et à l'Ouest par la Commune de Tchaourou. Elle couvre une superficie de 441 km². La ville de Parakou cumule les fonctions de pôle universitaire depuis 2002, avec ceux de centre commercial et industriel, grâce à son positionnement au carrefour des routes reliant du nord au sud le port de Cotonou à la République du Niger ; d'est en ouest, le Nigéria au Togo. Cette ville carrefour routier est renforcée par le terminus de la ligne ferroviaire Cotonou-Parakou offrant un réel dynamisme économique, culturel et démographique de la ville dont l'attractivité est en progression constante. L'explosion démographique de la ville de Parakou va de pair avec son extension spatiale spectaculaire au-delà même des limites officielles de la ville (R. M. Y. Abdoul et *al.*, 2018 : 2).

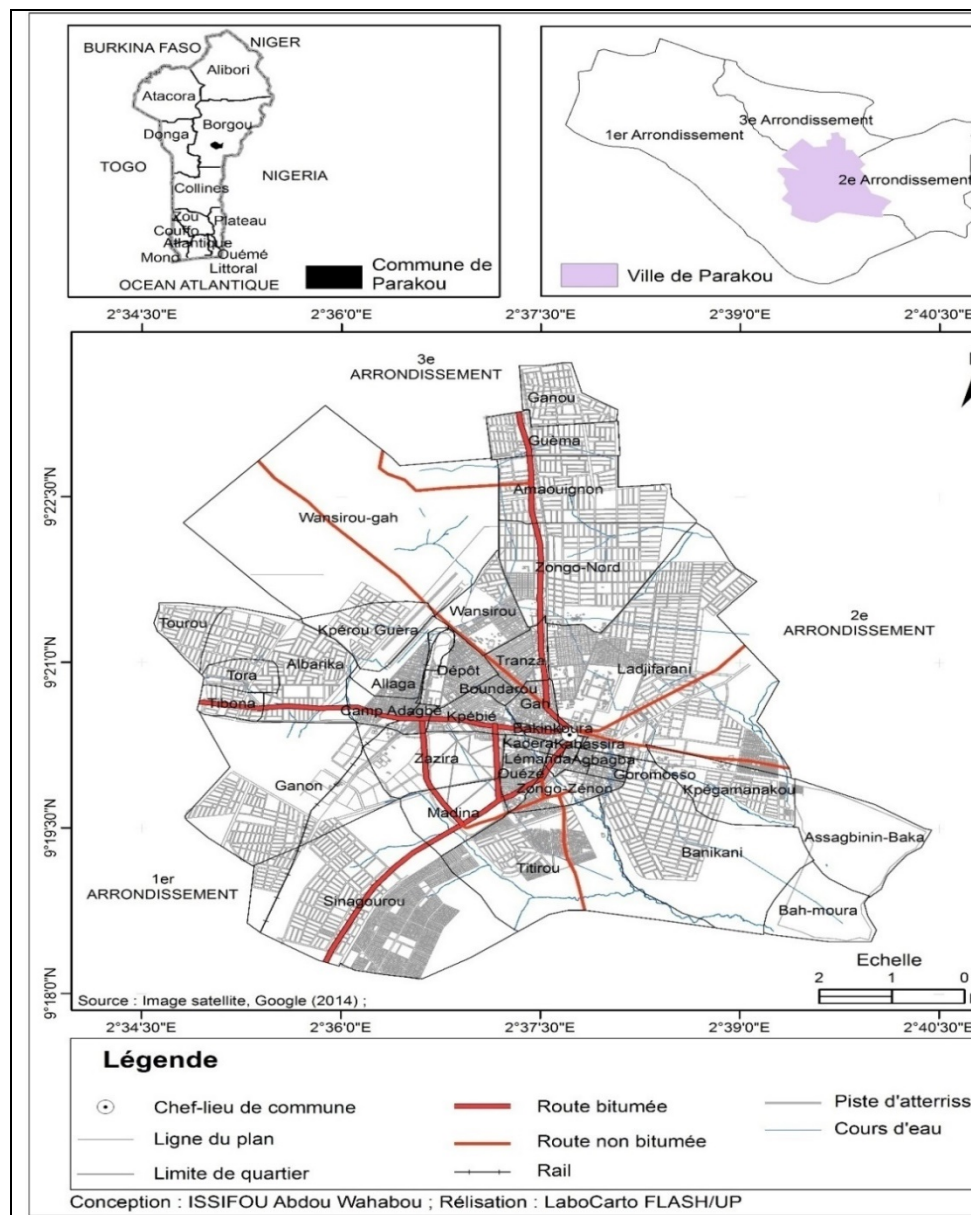


Figure 1 : Situation géographique de la ville de Parakou

2. Approche méthodologique

La démarche méthodologique adoptée a reposé sur la recherche documentaire et les enquêtes sur le terrain.

2.1. Recherche documentaire

Elle a consisté à consulter des documents dans les différents centres de documentation et de recherche. Elle vise à obtenir des données quantitatives et qualitatives. Les

données quantitatives sont issues des statistiques sur l'évolution des consommateurs du tabac, de la quantité de tabac consommé par jour et des dépenses pour l'achat du tabac et pour le traitement en cas de maladie. Celles qualitatives sont relatives au type de tabac consommé, les raisons de la consommation du tabac, les maladies dues à la consommation du tabac et des mesures pour limiter la consommation du tabac.

2.2. Collecte des données

Les données collectées sont les données de l'évolution des consommateurs du tabac, des données sur les lieux d'approvisionnement en produits du tabac, le nombre de fois ces produits sont consommés par jour, depuis quand ces produits ont commencé par être consommés, les maladies dont ils font face. Ces données ont été obtenues à partir des entretiens informels non structurés, ouverts pour permettre aux enquêtés de dire librement les informations qu'ils jugent plus pertinentes. Ces entretiens ont été complétés par des observations sur le terrain.

2.3. Echantillonnage

Pour mener à bien cette recherche, un échantillonnage à choix raison a été adopté. Le choix des personnes enquêtées repose sur des critères suivants :

- Etre un consommateur de cigarettes ou chiquer du tabac ;
- Consommer au moins quatre baguettes de cigarettes ou priser quatre fois par jour ;

Dans ce cadre, 125 personnes consommant le tabac ont été soumises aux enquêtes. Outre ces consommateurs du tabac, 15 vendeurs de cigarettes, 7 personnes ressources et 3 médecins ont été interrogées. Au total, 150 personnes ont été investiguées dans le cadre de cette recherche.

2.4. Traitement des données et analyse des résultats

Les données ont été analysées à l'aide du logiciel SPSS (version 17). La quantité journalière de tabac consommé a été calculée en multipliant la quantité par prise par le nombre de prises journalières. Les résultats ont été présentés sous forme de moyennes avec leur écart-type. Le modèle SWOT a servi à l'analyse des résultats.

3. Résultats et discussion

3.1. Résultats

3.1.1. Nette augmentation du nombre de consommateurs du tabac à Parakou

Dans presque tous les coins de rue, les produits du tabac sont accessibles au grand public. Dans tous les quartiers des trois arrondissements de la ville de Parakou, des points de vente de cigarettes sont perceptibles dans la plupart des rues. Des élèves, des apprentis viennent s'en procurer des paquets. Ils sont nombreux, jeunes comme adultes ou encore enfants, à développer une certaine dépendance vis-à-vis des

produits du tabac. Du côté, la disponibilité du tabac, tout semble favoriser la commercialisation et la consommation du tabac. Et ceci, malgré la menace sanitaire que représente le tabac. Ces dernières années, le nombre de consommateurs de tabac connaît une augmentation. Des élèves font même des concours de consommation du tabac.

3.1.2. Types de tabac consommés à Parakou

Dans la ville de Parakou, le tabac se consomme sous deux formes : le tabac fumé à travers la cigarette, la pipe, le narguilé, le cigare et le tabac non fumé constitué par le tabac à priser et le tabac à chiquer.

Lieux de consommation du tabac à Parakou

Selon le résultat des enquêtes, il n'existe aucun lieu spécifique pour la consommation du tabac. Le fumeur consomme son tabac au lieu où l'envie le prend sans se soucier des non consommateurs. Les lieux publics sont pris d'assaut par les consommateurs du tabac. Ainsi, les espaces verts, les lieux publics, les buvettes, les terrains de sport et les trottoirs sont utilisés comme des lieux de consommation du tabac.

3.1.3. Profil sociodémographique des consommateurs

La consommation du tabac a connu une augmentation ces dernières années. Les lieux publics sont pris d'assaut par les fumeurs. Ces fumeurs sont constitués de jeunes de 15 à 35 ans (75 %). Les hommes sont plus concernés par la consommation du tabac que les femmes : 75 % des fumeurs sont des hommes âgés de moins de 55 ans. La consommation du tabac touche beaucoup les jeunes. Ce phénomène se développe surtout dans les collèges et dans les ateliers. Plus de la moitié (53 %) des lycéens ont expérimenté le tabac et près d'un sur cinq (20 %) est déjà devenu fumeur au quotidien en terminale.

La plupart des individus s'arrêtent de fumer après l'âge de 25-30 ans. Toutefois, on observe une recrudescence de la consommation du tabac en milieu féminin après 40 ans du fait des déceptions amoureuses. Selon 85 % des personnes enquêtées, cette consommation du tabac touche davantage les milieux les plus précaires. Plusieurs facteurs expliquent l'augmentation du taux de consommation du tabac à Parakou. La figure 2 présente les déterminants de la consommation du tabac à Parakou.



Figure 2 : Facteurs explicatifs de la consommation du tabac (Source : Enquêtes de terrain, juillet 2023)

Les mauvaises compagnies restent le facteur prépondérant de la consommation du tabac.

Pour 89 % des enquêtés, la consommation du tabac est perçue comme un moyen pour se distraire et un moyen d'oublier leurs soucis.

3.1.4. Effets sanitaires de la consommation du tabac

La consommation de tabac engendre des conséquences sanitaires sur le consommateur et les personnes qui inhalent les fumées de tabac. Ces conséquences sanitaires vues selon les consommateurs du tabac sont présentées dans la figure 3.

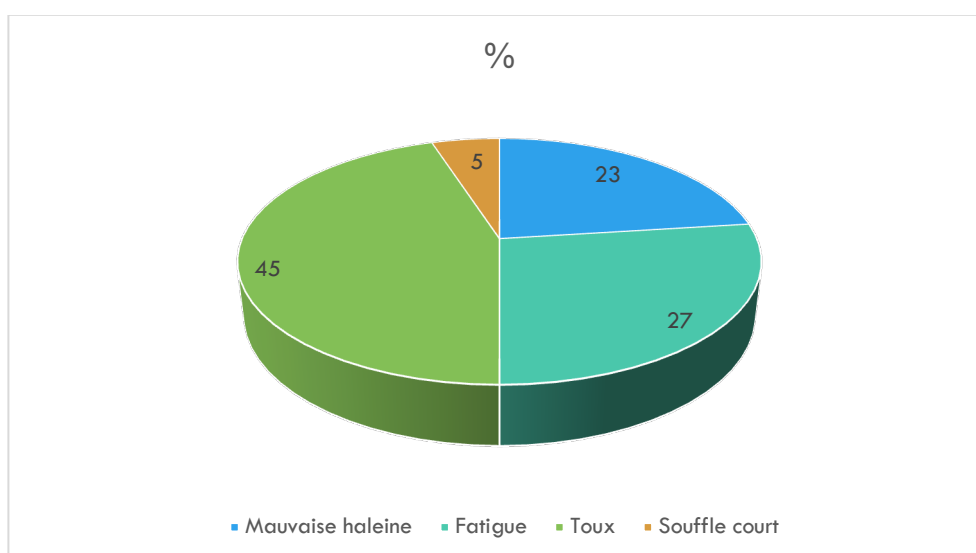


Figure 3 : conséquences sanitaires du tabagisme selon les consommateurs du tabac (Source : Enquêtes de terrain, juillet 2023)

La mauvaise haleine représente 23%, la fatigue 27 %, la toux 45 % et le souffle court 5% :

Selon l'avis des médecins enquêtés, la consommation du tabac est dangereuse pour la santé humaine. Les conséquences générales des produits du tabac sur la santé incluent les cancers du poumon, les maladies cardiovasculaires, les accidents vasculaires cérébraux, les maladies respiratoires. En effet, selon eux, le tabac attaque de nombreux organes tels que les yeux, le cerveau et le psychisme, la poitrine et l'abdomen, l'appareil circulatoire, l'oreille, la fonction de reproduction chez la femme, les cheveux, les mains, le cœur, le système immunitaire, les reins et la vessie, le foie ; les poumons. Ces conséquences sanitaires induisent des effets économiques pour la prise en charge du fumeur.

3.1.5. Effets économiques de la consommation du tabac

Selon les consommateurs enquêtés, la consommation du tabac constitue une charge pour les ménages à faibles revenus. En effet, Les maladies liées au tabagisme entraînent un accroissement des coûts des soins et les Etats doivent utiliser leurs maigres ressources sanitaires pour traiter les maladies causées par le tabac. Au niveau des ménages et aux niveaux individuels, il a été démontré que beaucoup d'argent étaient investis dans le tabac au détriment d'autres éléments fondamentaux. Un consommateur peut utiliser 200 fcfa pour le tabac par jour. Dans le même temps, il n'est pas en mesure de payer les fournitures ou la scolarité à ses enfants. Selon un médecin chef au centre hospitalier départemental du Borgou, le tabagisme affecte économiquement les familles dont un des membres fume ou chique du tabac, sur quatre plans différents à savoir l'argent dépensé par le fumeur en produits du tabac, les coûts de santé pour les fumeurs contractant une maladie liée au tabagisme, l'absence de rentrées d'argent durant la période de maladie et les conséquences économiques de la mort prématurée des fumeurs succombant durant leurs années productives.

Il arrive souvent que les fumeurs privilégient les dépenses en tabac plutôt qu'en denrées alimentaires. Les dépenses liées au tabac peuvent ainsi devenir une source de malnutrition. Il a été souvent observé en outre que ces dépenses excèdent celles destinées aux autres besoins essentiels tels que la santé et l'éducation.

Les dangers du tabagisme ne sont plus à prouver de nos jours, c'est pourquoi de nombreuses mesures contre ce phénomène ont été mises en place.

3.1.6. Mesures palliatives

Face à ces effets sanitaires et économiques, il est important de mettre en place des stratégies de sensibilisation, d'éducation, et d'information plus approfondis sur les effets nocifs de la consommation du tabac.

97 % des populations enquêtées ont souhaité que des séances de sensibilisation et l'éducation accrue de l'opinion publique sur les dangers du tabac se multiplient. Ces populations ont proposé l'interdiction de la consommation du tabac dans les lieux publics et la prise de lois visant à restreindre l'accès au tabac et de réduire l'offre. Elles ont aussi proposé des politiques d'interdiction de fumer, et l'accès aux traitements de la dépendance tabagique.

La totalité des agents de sécurité enquêtés ont souhaité l'interdiction de fumer dans les espaces publics, notamment dans les transports publics, sur les lieux de travail, dans les écoles, dans les établissements de santé et dans les espaces extérieurs tels que les parcs et les stades. Cette interdiction vise à réduire l'exposition au tabagisme passif et à préserver la santé publique. En outre, ils ont souhaité l'interdiction de la vente de produits du tabac à proximité des écoles et des hôpitaux afin de créer une zone de protection autour de ces lieux. Ils ont aussi souhaité de lutter contre le commerce illicite et interdire la vente de tabac au mineur.

Quant aux agents de santé enquêtés, ils ont souhaité que les consommateurs du tabac soient sensibilisés sur les méfaits du tabagisme. Ils ont souhaité l'interdiction de fumer dans les espaces publics. Ils ont aussi souhaité l'interdiction de toute forme de publicité pour le tabac. Pour eux des campagnes d'information et des programmes d'accompagnement au sevrage tabagique doivent être mis en place pour aider ceux qui désirent arrêter de fumer. Pour eux, il faut décréter un Mois sans Tabac, qui est un événement important pour encourager les fumeurs à faire le premier pas vers l'arrêt. Pour eux, à cette occasion les agents de santé vont souligner la façon dont le tabac met en péril le développement des nations du monde entier et vont appeler les gouvernements à appliquer des mesures fortes de lutte antitabac.

3.2. Discussion

La consommation du tabac connaît un engouement ces dernières années et le nombre de fumeurs ne cesse d'augmenter. Ce résultat confirme les travaux de Mbuyu Muteba et Banza Lubaba Nkulu (2008 : 7), qui pensent que l'épidémie du tabagisme représente une menace certaine pour la jeunesse des villes de Kinshasa et de Lubumbashi, sinon de l'ensemble de la République Démocratique du Congo. Les résultats de l'enquête révèlent des proportions anormalement élevées des fumeurs si l'on considère l'âge des personnes concernées. Il corrobore celui de EM/RC52/5 (2005 :5), qui voit que la consommation de tabac s'est accrue de 24 % au Moyen-Orient entre 1990 et 1997. Le Moyen-Orient et l'Asie sont en fait les deux seules régions du monde où les ventes de cigarettes ont augmenté pendant cette période. Au Moyen-Orient, la moitié des hommes adultes sont fumeurs. L'Égypte détient le plus grand nombre de consommateurs de tabac,

La consommation du tabac est source de maladies. Ce résultat confirme les travaux de Gomina et *al.*, (2013 :139) qui pense que le tabac, quel que soit son mode de consommation, favorise donc les dyslipidémies et par ricochet augmente le risque de

développement de la maladie. Ce résultat confirme aussi les résultats de EM/RC52/5 (2005: 10) qui affirme qu'il est urgent de prendre conscience des conséquences sanitaires de l'usage de substances psychoactives et de la dépendance qu'elles entraînent.

La consommation du tabac est source de maladies qui induisent des coûts économiques. Ce résultat est conforme à ceux de Dago (2015 : 5) pour qui la consommation du tabac constitue un lourd fardeau pour les ménages ayant déjà un faible pouvoir d'achat.

CONCLUSION

Au terme de notre travail de recherche, il faut retenir que la consommation du tabac à Parakou est un problème réel qui détruit à petit feu et presque sous silence la jeunesse. Plusieurs facteurs sont à la base de la consommation du tabac. Il s'agit entre autres de la recherche du plaisir, du sous-emploi, de l'ennui et l'envie de ressembler aux autres. La consommation du tabac engendre des effets sanitaires qui constituent un lourd fardeau pour les ménages à faible pouvoir d'achat. Il est important de mettre en place des stratégies de sensibilisation, d'éducation, et d'information plus approfondis sur les effets nocifs de la consommation du tabac. Les mesures de lutte antitabac constituent un outil puissant pour les pays en leur permettant de protéger leur population et de leur offrir un avenir. Il est donc nécessaire de renforcer la surveillance et la lutte du tabagisme dans tous les pays.

Références bibliographiques

- ABDOUL Razak Mama Yaya, THOMAS Omer, ZAKARI Soufouyane, BIO GOUNOU Mouhamed Aminou, (2018) : « Etalement de la ville de Parakou au Bénin : approche cartographique », *In Mélanges en hommage aux professeurs Houssou Christophe Sègbè, Houndagba Cossi Jean et Thomas Omer, La géographie au service du développement durable, Volume 3 : Cartographie au service de l'aménagement du territoire et du développement durable, UAC, pp. 1-10*
- BALLO Zie, DOUEU Koto Mathias, KAHOU BI Alphonse, KOUASSI Konan Antoine (2013) : *Projet régional de recherche-action sur la taxation du tabac en Afrique de l'Ouest : état des lieux, rapport de la Côte d'Ivoire, 22 p.*
- DAGO Aimé (2015) : *La consommation du tabac en Afrique : Recherche des facteurs explicatifs en Côte d'Ivoire, UAPA, 22 p.*
- EM/RC52/5 (2005) : *Usage de substances psychoactives et dépendance, Document technique, OMS, 17 p.*
- FAKHFAKH Radhouane, HSAIN Mohamed, ACHOUN Nouredine. (2005): *Epidemiology and prevention of tobacco use in Tunisia: a review. Preventive Medicine, 40, pp. 652-657.*

- GOMINA Moutawakilou, NGOBI Gado Yarou et AKPONA Simon Ayélèroun (2013) : Profil des lipides sériques des sujets adultes béninois consommateurs habituels de tabac. In European Scientific Journal October (2013) edition vol.9, No.30 ISSN: 1857 - 7881 (Print) e - ISSN 1857- 7431, pp. 125-140
- MBUYU MUTEBA Rigobert et BANZA LUBABA NKULU Célestin (2008) : Le tabagisme en milieu scolaire en République Démocratique du Congo. Rapport de l'enquête globale sur le tabagisme chez les jeunes, Ministère de la Santé Publique, 12 p.
- OMS (2021) : Rapport de l'OMS sur l'épidémie mondiale du tabagisme, 210 p.
- YOKOSSI Célestine (2023) : Déterminants socio-économiques de la consommation de l'alcool par les jeunes dans la ville de Natitingou au Bénin. Mémoire de Licence, FASHS, DSA, UAC, 46 p.



Tabagisme dans les Rues de Bouake : Des Facteurs Sociopolitiques d'une Pratique Contre la Loi Antitabac

Brou Dieudonné KOFFI

koffibroudieudonne@gmail.com

INSAAC, Abidjan, Côte d'Ivoire

Moblée Emmanuela Blédjah Yékoun KOFFI

koffimoble@gmail.com

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

RESUME

Depuis 2012, la Côte d'Ivoire a mis en place un cadre légal visant à interdire le tabagisme dans les lieux publics, renforcé par la loi antitabac de 2019. Malgré ces mesures, le tabac reste largement consommé dans les rues de Bouaké, la deuxième ville du pays. Cette étude se propose d'analyser les facteurs sociopolitiques qui expliquent la persistance de cette pratique en violation de la réglementation, en prenant en compte les perceptions et comportements des fumeurs dans un contexte urbain spécifique. Elle a été conduite selon une approche qualitative. Les données ont été collectées à travers des entretiens semi-directifs menés auprès de soixante personnes, comprenant des fumeurs réguliers et occasionnels fréquentant différents quartiers de Bouaké. La recherche documentaire et l'observation directe ont été mobilisées pour compléter et trianguler les informations recueillies. L'analyse a été guidée par la théorie du choix rationnel et la théorie des représentations sociales afin de relier les comportements individuels aux contextes sociaux et culturels. Les résultats montrent que, bien que les fumeurs reconnaissent les dangers de la fumée passive et soutiennent l'existence de la réglementation, ils adaptent leur comportement pour contourner la loi. Les perceptions des lieux publics comme des espaces comportant des zones privées implicites favorisent la consommation. Les facteurs sociopolitiques, notamment la tolérance sociale, l'inefficacité de l'application des lois, la présence limitée de contrôle et l'influence des réseaux sociaux et médiatiques, contribuent à maintenir la pratique.

Mots-clés : facteurs sociopolitiques, loi antitabac, lieux publics, perceptions, tabagisme.

ABSTRACT

Since 2012, Côte d'Ivoire has established a legal framework aimed at prohibiting smoking in public places, reinforced by the 2019 anti-tobacco law. Despite these measures, tobacco consumption remains widespread in the streets of Bouaké, the country's second-largest city. This study aims to analyze the sociopolitical factors explaining the persistence of this practice in violation of regulations, taking into account the perceptions and behaviors of smokers within a specific urban context. It was conducted using a qualitative approach. Data were collected through semi-structured interviews with sixty individuals, including regular and occasional smokers frequenting different neighborhoods of Bouaké. Documentary research and direct observation were also employed to complement and triangulate the collected information. The analysis was guided by rational choice theory and social representations theory to link individual behaviors to social and cultural contexts. The results show that although smokers acknowledge the dangers of passive smoking and support the existence of regulations, they adapt their behavior to circumvent the law. Perceptions of public spaces as areas containing implicit private zones facilitate tobacco consumption. Sociopolitical factors, including social tolerance, ineffective law enforcement, limited oversight, and the influence of social networks and media, contribute to maintaining this practice.

Keywords: sociopolitical factors, anti-tobacco law, public spaces, perceptions, smoking.

INTRODUCTION

Le tabac constitue l'un des principaux facteurs de risque de maladies non transmissibles dans le monde et reste un enjeu majeur de santé publique. En Côte d'Ivoire, la consommation de tabac a été encadrée légalement à travers un décret présidentiel de 2012 interdisant de fumer dans les espaces publics et les transports en commun, suivi en 2019 par l'adoption d'une loi antitabac renforçant ces dispositions. Ces mesures visaient à protéger la population contre les effets nocifs de la fumée passive et à réduire la consommation dans les lieux publics. Pourtant, dans la réalité urbaine, la pratique du tabagisme persiste de manière flagrante, notamment dans les rues de Bouaké, deuxième ville du pays, caractérisée par un dynamisme économique et social considérable. L'observation de ces pratiques met en évidence un paradoxe entre la réglementation et les comportements effectifs, malgré la présence d'appareils de surveillance et de forces de l'ordre.

Cette situation pose la problématique centrale de cette étude : pourquoi le tabagisme continue-t-il de se manifester dans les rues de Bouaké malgré l'existence d'un cadre légal clair ? Si l'influence de l'industrie du tabac explique partiellement ce phénomène, les perceptions et attitudes des fumeurs ainsi que l'efficacité des politiques publiques constituent des facteurs déterminants pour comprendre la persistance de cette pratique.

Les objectifs de cette étude visent à identifier les perceptions des fumeurs vis-à-vis de l'interdiction de fumer dans les lieux publics, à comprendre comment ces perceptions influencent leurs comportements et à déterminer les facteurs sociopolitiques qui favorisent le maintien du tabagisme. Les hypothèses avancées supposent que les fumeurs adaptent leurs comportements pour contourner la loi, que la persistance du tabagisme est renforcée par des facteurs sociopolitiques tels que la tolérance sociale et l'insuffisance du contrôle, et que les perceptions individuelles des fumeurs jouent un rôle clé dans la violation de la réglementation.

La littérature existante sur le tabagisme montre que les méfaits de cette pratique sont largement documentés, notamment en termes de dépendance et de risques pour la santé. Les études sur les méthodes de sevrage mettent en évidence la nécessité d'interventions ciblées, tandis que les recherches sur les politiques antitabac en Afrique soulignent leurs limites dans l'application et le contrôle. En Côte d'Ivoire, bien que le cadre légal soit clair, peu d'études analysent les perceptions des fumeurs et l'efficacité réelle des mesures dans des contextes urbains comme Bouaké. Les théories mobilisées pour cette recherche, la théorie du choix rationnel et la théorie des représentations sociales, permettent de relier les comportements individuels aux contextes sociaux et culturels et d'expliquer comment les fumeurs, influencés par leurs pairs et par des normes implicites, maintiennent leur pratique malgré les interdictions.

Cette étude entend ainsi fournir une compréhension approfondie des facteurs sociopolitiques qui soutiennent la consommation de tabac dans les espaces publics de Bouaké et contribuer à l'amélioration des politiques de lutte antitabac adaptées au contexte ivoirien.

1. Méthodologie

1.1. Site de l'étude

Cette étude a lieu dans la ville de Bouaké, située au centre de la Côte d'Ivoire. Deuxième ville du pays en termes de population et de dynamisme économique après Abidjan, Bouaké est un centre urbain marqué par une forte activité commerciale et sociale. La ville comprend un réseau dense de rues, de marchés, de maquis, de bars et de lieux de loisirs où la consommation de tabac est particulièrement visible. Elle dispose également de services étatiques et de dispositifs de surveillance qui, en théorie, devraient garantir l'application de la loi antitabac, ce qui en fait un terrain pertinent pour étudier les violations et perceptions autour de cette loi. Cinq quartiers ont été retenus pour l'étude : Ahougnanssou, Air France 2, Broukro, Commerce et Nimbo. Ces quartiers ont été choisis en raison de la forte fréquentation de lieux publics comme la rue et des maquis où le tabagisme est observable et où les interactions sociales autour du tabac sont fréquentes.

1.2. Techniques de collecte de données et échantillonnage

La présente étude adopte une approche qualitative visant à comprendre les perceptions et pratiques liées au tabagisme dans les lieux publics à Bouaké. Des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de soixante participants, répartis dans différents maquis et lieux publics des cinq quartiers retenus, à savoir Ahougnanssou, Air France 2, Broukro, Commerce et Nimbo. Cette taille d'échantillon permet d'obtenir une diversité de points de vue et de comportements, tout en garantissant une analyse approfondie des perceptions individuelles et collectives.

La technique de boule de neige a été mobilisée pour identifier les participants, en particulier les consommateurs réguliers de tabac, les fumeurs occasionnels et les gérants d'établissements où la consommation de tabac est fréquente. L'échantillon inclut des hommes et des femmes de différentes tranches d'âge, avec des profils variés en termes de niveau d'études et de profession, afin de refléter la diversité sociale des fumeurs dans les maquis de Bouaké.

Afin de renforcer la validité des données, une triangulation a été appliquée grâce à la combinaison de plusieurs techniques complémentaires. L'observation directe a permis de suivre les comportements et interactions des fumeurs dans les lieux publics. Les entretiens semi-directifs ont servi à recueillir les perceptions et attitudes vis-à-vis de la loi antitabac et des facteurs influençant la consommation. Par ailleurs, une recherche documentaire a été menée sur les lois, décrets, rapports et études antérieures

concernant le tabagisme en Côte d'Ivoire afin de contextualiser les observations et témoignages recueillis.

Toutes les étapes de collecte ont respecté les principes éthiques, incluant l'anonymat, la confidentialité et le consentement éclairé des participants.

1.3. Théories mobilisées

Deux cadres théoriques ont été utilisés pour analyser les comportements et perceptions des fumeurs dans les lieux publics

1.3.1. Théorie du choix rationnel

Selon Boudon (2002), la théorie du choix rationnel met l'accent sur l'individu dans sa prise de décision, considérant que les ensembles sociaux n'existent que par les individus qui les composent (Akmel, 2012). Cette théorie permet d'expliquer le lien entre les comportements, attitudes et croyances des fumeurs. Dans cette étude, elle a été mobilisée pour comprendre comment les perceptions et motivations des fumeurs influencent leur respect ou violation de la loi antitabac à Bouaké.

1.3.2. Théorie des représentations sociales

Inspirée des travaux de Gabriel Tarde, cette théorie postule que les comportements sociaux se transmettent par imitation, selon des logiques de proximité spatiale ou sociale et des hiérarchies d'influence (Tarde, 1890). Elle permet d'analyser comment les normes sociales et les modèles de comportement dans l'entourage des fumeurs influencent leur consommation de tabac. L'approche des représentations sociales complète la perspective individualiste du choix rationnel, offrant une compréhension holistique des déterminants sociaux du tabagisme.

2. Résultats

L'analyse des données issues des entretiens avec les soixante participants révèle que le tabagisme dans les rues de Bouaké résulte de plusieurs déterminants interconnectés, parmi lesquels les caractéristiques socioprofessionnelles des fumeurs, leurs motivations psychologiques et surtout les facteurs sociopolitiques qui façonnent la pratique dans l'espace public.

2.1. Facteurs environnementaux/socioprofessionnels

Les caractéristiques environnementales des fumeurs influencent fortement leur consommation de tabac et leur rapport à l'interdiction de fumer dans les lieux publics. Les participants sont majoritairement jeunes, âgés de 19 à 37 ans, ce qui reflète l'attrait du tabac parmi les populations actives et en apprentissage de l'autonomie. Le genre et le niveau d'étude apparaissent également déterminants. Si les hommes sont plus

nombreux, certaines femmes étudiantes sont également consommatrices, souvent influencées par des modèles sociaux ou des effets de mode.

Les professions variées (élèves, étudiants, fonctionnaires ou entrepreneurs) montrent que le tabac traverse toutes les catégories sociales et que l'éducation ou la position professionnelle n'empêchent pas la consommation. Monsieur JP, 46 ans, raconte : « J'ai commencé à fumer en 90, j'étais en 6e, mon grand frère m'a donné une cigarette, et j'ai commencé à le suivre. » Ce témoignage illustre l'influence familiale et l'exposition précoce à la cigarette, montrant comment les liens sociaux initient à la pratique. Une étudiante de 24 ans, K.D, ajoute : « Je vois des jeunes fumer juste pour se filmer pour les réseaux, c'est souvent un effet de mode... », soulignant le rôle des représentations sociales et des codes de la jeunesse dans la consommation.

2.2. Facteurs psychologiques

Les motivations psychologiques des fumeurs expliquent également la persistance du tabagisme malgré l'interdiction dans les lieux publics. Le stress, l'anxiété et la recherche de soulagement ou de plaisir sont fréquemment cités. Monsieur B.S, commerçant de 34 ans, déclare : « Souvent quand mon cœur est chaud, et puis quand je fume c'est fini, mon cœur refroidit... ». La cigarette est perçue comme un outil de régulation émotionnelle.

L'influence sociale renforce cette dynamique. La pression des pairs, la visibilité sociale et la recherche d'acceptation dans le groupe contribuent à entretenir le tabagisme. Mademoiselle D, 24 ans, explique : « Il y a d'autres qui ne fument pas mais juste pour se filmer pour les réseaux, ils fument... ». Ce témoignage illustre comment la dimension psychologique s'articule avec l'imitation sociale et les représentations partagées pour maintenir la pratique.

2.3. Facteurs sociopolitiques

L'analyse des facteurs sociopolitiques révèle que le non-respect de la loi antitabac dans les rues de Bouaké est intimement lié à la perception des mesures légales et à l'application inégale des politiques publiques. L'environnement réglementaire est souvent perçu comme insuffisant ou facilement contournable. Les fumeurs estiment pouvoir consommer dans des espaces publics où la surveillance est faible ou les interdictions peu visibles. Y.E, étudiant de 23 ans, note : « En Côte d'Ivoire, c'est dans les grands restaurants que les gens interdisent de fumer, sinon on fume partout au calme. »

Les participants évoquent aussi l'inefficacité des contrôles policiers et des dispositifs de surveillance. L'application des lois apparaît dépendante du lieu et des circonstances, créant une perception d'impunité. Un autre fumeur ajoute : « La rue n'est pas un lieu public pour nous, si la loi était stricte on aurait peur... ».

Le rôle de l'État, la communication autour des lois et l'éducation à la santé publique semblent donc insuffisants. L'accessibilité du tabac, la présence d'enseignes et la tolérance implicite des autorités locales favorisent un environnement où fumer reste socialement et pratiquement possible. L'interdiction légale existe, mais son impact est limité par ces facteurs sociopolitiques qui structurent la vie quotidienne et la perception des citoyens.

Ainsi, la consommation du tabac dans les rues de Bouaké ne peut se comprendre qu'à travers l'interaction entre les déterminants individuels et les contextes sociaux et politiques. La jeunesse, le stress, la pression sociale, combinés à une application inégale de la loi et à des perceptions permissives, expliquent pourquoi le tabagisme persiste malgré l'interdiction.

3. Discussion

Les résultats de cette étude mettent en lumière que le tabagisme dans les rues de Bouaké est le produit d'interactions complexes entre facteurs individuels, sociaux et politiques. L'analyse des déterminants socioprofessionnels montre que la jeunesse constitue le groupe le plus exposé à la consommation de tabac. L'âge moyen des participants, 19 à 37 ans, et la prévalence élevée parmi les étudiants et jeunes actifs confirment que l'initiation au tabac se fait souvent très tôt, sous l'influence de pairs ou de modèles familiaux. Ce constat corrobore les observations de Mme Koffi Moblée (2025) sur l'importance des contextes sociaux et familiaux dans l'initiation des jeunes filles à la consommation du tabac. L'exemple de JP, initié à la cigarette par son frère dès le collège, illustre parfaitement le rôle de l'imitation et de la socialisation dans la diffusion du tabagisme.

Les facteurs psychologiques observés révèlent que la consommation de tabac répond à des besoins émotionnels et sociaux. Le stress, l'anxiété, la recherche de plaisir et l'estime de soi sont des déclencheurs fréquents. L'usage du tabac comme outil de régulation émotionnelle, mentionné par B.S, ainsi que la volonté de se conformer aux codes sociaux et aux effets de mode, démontrée par K.D, montre que le tabagisme n'est pas uniquement une décision individuelle, mais une pratique intégrée aux dynamiques sociales. Ces résultats confirment la pertinence de la théorie du choix rationnel de Boudon et de l'approche des représentations sociales de Tarde. Les fumeurs évaluent les coûts et bénéfices de leur comportement, et adaptent leurs pratiques en fonction des normes sociales et des modèles de référence.

L'aspect central de cette étude réside dans l'identification des facteurs sociopolitiques qui expliquent la persistance du tabagisme malgré l'interdiction légale. L'application inégale de la loi antitabac, la perception de la rue comme un espace où la surveillance est limitée, et l'accès facile au tabac constituent des leviers structurels qui favorisent la consommation. Les propos de Y.E, étudiant de 23 ans, et d'autres participants montrent que les fumeurs sont conscients de l'existence de la loi mais estiment que son

application est faible et arbitraire. Cette perception d'impunité, combinée à l'inefficacité des politiques publiques de contrôle et de communication, nourrit la pratique. Ce constat souligne l'importance de considérer la dimension sociopolitique du tabagisme et la responsabilité des institutions dans la lutte antitabac.

Enfin, les résultats montrent que la loi seule ne suffit pas à réduire le tabagisme dans l'espace public. Les comportements individuels, les normes sociales et l'environnement réglementaire interagissent pour déterminer la persistance de la pratique. Une approche intégrée, combinant sensibilisation, renforcement des contrôles et adaptation des politiques aux réalités locales, apparaît essentielle pour une lutte efficace contre le tabagisme urbain.

CONCLUSION

L'étude révèle que le tabagisme dans les rues de Bouaké est une pratique multifactorielle, influencée par des déterminants individuels, psychologiques et surtout sociopolitiques. La jeunesse, la pression sociale et la recherche de plaisir expliquent l'attrait pour le tabac, tandis que l'application inégale de la loi et l'accès facile au produit favorisent sa persistance. L'analyse théorique montre que le comportement des fumeurs peut être compris à travers le choix rationnel et les représentations sociales, qui expliquent l'imitation et l'adaptation aux normes sociales dans le contexte urbain.

Ces résultats impliquent que la lutte antitabac doit dépasser la simple interdiction légale. Il est crucial de renforcer les politiques publiques, d'améliorer la surveillance et la communication autour de la loi, tout en mettant en œuvre des stratégies de sensibilisation adaptées aux réalités locales et aux perceptions des fumeurs. Les interventions doivent être ciblées, combinant éducation sanitaire, contrôle de l'accès au tabac et implication des acteurs locaux pour créer un environnement social où fumer devient moins acceptable.

En définitive, comprendre les facteurs sociopolitiques qui maintiennent le tabagisme dans les rues de Bouaké permet de mieux orienter les actions de prévention et de protection de la santé publique, et de concevoir des mesures légales et sociales réellement efficaces.

Références bibliographiques

- Akmel Meless Siméon. (2012). Les représentations de la beauté en pays Odjukru. *Revue africaine d'anthropologie Nyansa-Pô*, (12), 23-29.
- Bohadana, Abraham, et collaborateurs. (2003). *Stop ! Arrêter de fumer : Pourquoi ? Comment ? Et après ?* Paris, France : Éditions Maloine.
- Boudon, Raymond. (2002). *L'inégalité des chances : La mobilité sociale dans les sociétés modernes*. Paris, France : Armand Colin.

- Carr, Allen. (1997). *La méthode simple pour en finir avec la cigarette*. Paris, France : Robert Laffont.
- Centre de Recherches pour le Développement International. (2011). *La lutte contre le tabagisme en Afrique : Peuple, politique et politiques*. Ottawa, Canada : CRDI.
- Corvol, Pierre, & Postel-Vinay, Nathalie. (2010). Histoire de la lutte contre le tabagisme et maladies cardiovasculaires. *Revue Médicale*, 5, 1-10.
- Dautzenberg, Bertrand. (2017). *Le plaisir d'arrêter de fumer*. Paris, France : Éditions Odile Jacob.
- Koffi, Dieudonné. (2013). *Afin qu'il ne soit trop tard*. Abidjan, Côte d'Ivoire : Éditions Balafon.
- Lagrange, Gilbert. (2006). *Arrêter de fumer ?* Paris, France : Éditions Odile Jacob.
- Mazou, Gnazegbo. (2017). *Perception des risques socio-sanitaires et attitude liée à la consommation du tabac chez les élèves du Collège Moderne Koko de Bouaké (Côte d'Ivoire)*. Bouaké, Côte d'Ivoire : Université Alassane Ouattara.
- Ministère de la Santé et de l'Hygiène Publique de Côte d'Ivoire. (2012). *Décret présidentiel n°2012 portant interdiction de fumer dans les lieux publics et transports en commun*. Abidjan, Côte d'Ivoire : Gouvernement de Côte d'Ivoire.
- Moblée, Koffi. (2025). *Déterminants sociaux de la consommation du tabac chez les jeunes filles dans les espaces publics à Bouaké* (Mémoire de master 2). Bouaké, Côte d'Ivoire : Université Alassane Ouattara.
- Ouattara, Katolognan. (2016). *Activités psychoéducatives : Stratégie de lutte contre le tabagisme*. Abidjan, Côte d'Ivoire : Éditions Universitaires.
- Padioleau, Jean. (1977). La lutte contre le tabagisme : Action politique et régulation étatique de la vie quotidienne. *Revue française de sociologie*, 18(5), 931-948.
- Ricroch, Agnès. (2010). *Le tabac, modèle expérimental et fléau de santé publique*. Paris, France : Éditions Médicales.
- Roques, Bernard. (2010). Tabac et santé : Dépendance et conséquences. *Lettre du Collège de France*, Hors-série, 1-5.
- Soumaille, Suzy. (2003). *La dépendance au tabac*. Paris, France : Éditions Masson.
- Tarde, Gabriel. (1890). *Les lois de l'imitation*. Paris, France : Félix Alcan.



Concert de Reggae comme Espace-Temps de Dé-dramatisation du Phénomène Reggae-Drogue

Zibé Nestor YOKORÉ

yokorez@yahoo.fr

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), Côte d'Ivoire

RESUME

En Afrique, et particulièrement en Côte d'Ivoire, le reggae est fréquemment associé, dans l'imaginaire collectif et les discours institutionnels, à la consommation de psychotropes, notamment le cannabis. Cette association contribue à la construction du phénomène « reggae-drogue » comme un objet d'inquiétude sociale, souvent dramatisé par les médias et les pouvoirs publics. Pourtant, les concerts de reggae à ciel ouvert constituent des espaces singuliers où cette pratique, par ailleurs stigmatisée et réprimée, est publiquement tolérée, ritualisée et symboliquement légitimée. Cet article se propose d'analyser le concert de reggae comme un espace-temps de dé-dramatisation du phénomène reggae-drogue. Mobilisant une approche interdisciplinaire croisant sémiotique du spectacle, sociologie de la déviance et sociocritique, l'étude montre que la dé-dramatisation s'opère à travers plusieurs mécanismes complémentaires : la suspension normative propre aux espaces liminaux, la ritualisation collective de la consommation, sa banalisation par répétition, sa sacralisation dans la spiritualité rastafari et son désamorçage par l'humour et la dérision. L'analyse met également en évidence les significations socioculturelles et politiques de cette dé-dramatisation, comprise comme une forme de résistance symbolique, de construction communautaire et de réappropriation des discours sur la drogue, tout en soulignant ses ambiguïtés et ses limites.

Mots-clés : concert de reggae ; dé-dramatisation ; dramatisation ; performance ; reggae-drogue.

ABSTRACT

In Africa, and particularly in Côte d'Ivoire, reggae music is commonly associated in collective representations and institutional discourses with the consumption of psychoactive substances, especially cannabis. This association has contributed to framing the "reggae-drug" phenomenon as a source of social concern, frequently dramatized by media narratives and public authorities. However, open-air reggae concerts constitute specific social settings in which such practices—otherwise stigmatized and legally repressed—are publicly tolerated, ritualized, and symbolically legitimized. This article examines reggae concerts as spatio-temporal sites of de-dramatization of the reggae-drug phenomenon. Drawing on an interdisciplinary framework combining performance semiotics, sociology of deviance, and sociocriticism, the study demonstrates that de-dramatization operates through several interconnected mechanisms: normative suspension characteristic of liminal spaces, collective ritualization of consumption, normalization through repetition, sacralization rooted in Rastafari spirituality, and symbolic neutralization through humor and irony. The analysis further highlights the sociocultural and political meanings of this de-dramatization, understood as a form of symbolic resistance, community building, and discursive reappropriation of drug-related narratives, while also pointing to its ambiguities and limits.

Keywords: reggae concert; de-dramatization; dramatization; performance; reggae-drug phenomenon.

INTRODUCTION

Depuis les années 1970, le reggae s'est imposé en Afrique comme bien plus qu'un simple genre musical : il constitue un fait culturel total, au sens maussien du terme, engageant simultanément l'esthétique, le politique, le religieux et le social. En Côte d'Ivoire, cette musique a trouvé un terrain d'appropriation singulier, portée par des figures emblématiques telles qu'Alpha Blondy, Tiken Jah Fakoly ou Ismaël Isaac, dont les œuvres articulent critique du pouvoir, revendications identitaires et quête de justice sociale. Toutefois, dans l'imaginaire collectif comme dans les discours institutionnels, le reggae demeure étroitement associé à la consommation de psychotropes, en particulier le cannabis, fréquemment désigné sous les appellations de ganja ou de cali.

Cette association persistante a contribué à faire du lien reggae-drogue un objet de controverse sociale. Dans la plupart des pays africains, la consommation de stupéfiants est juridiquement réprimée et moralement condamnée. Or, les concerts de reggae, notamment ceux organisés en plein air, apparaissent comme des espaces paradoxaux où cette pratique s'expose publiquement, souvent sans sanction immédiate. Cette situation soulève une interrogation centrale : comment expliquer que des comportements perçus comme déviants dans l'espace social ordinaire soient, dans le cadre du concert, tolérés, ritualisés, voire symboliquement légitimés ?

Pour répondre à cette question, il est nécessaire de dépasser une lecture strictement juridique ou sanitaire du phénomène. Le concert de reggae ne peut être réduit à un simple lieu de consommation illicite ; il constitue un espace-temps performatif, au sens où l'entend Richard Schechner, c'est-à-dire un cadre spécifique où les gestes, les corps et les signes sont soumis à un régime particulier de signification (Schechner, 2003, p. 22-24). Dans cette perspective, la consommation de drogue ne relève pas uniquement d'un usage individuel, mais s'inscrit dans une mise en scène collective, codifiée et chargée de valeurs symboliques.

L'hypothèse défendue dans cet article est que le concert de reggae fonctionne comme un dispositif de reconfiguration symbolique du phénomène reggae-drogue. À travers des mécanismes de théâtralisation, de ritualisation et de banalisation, il opère un déplacement du sens : la drogue passe du statut de problème social dramatisé à celui d'élément intégré à une performance culturelle. Cette dynamique peut être appréhendée à l'aide des notions de dramatisation et de dé-dramatisation, entendues ici dans leur double acception sociologique et théâtrale. Comme le rappelle Patrice Pavis, « le théâtre ne reflète pas le réel, il le met en forme, le rend lisible par des dispositifs symboliques » (Pavis, 2012, p. 15).

Sur le plan méthodologique, l'analyse s'appuie sur une approche interdisciplinaire mobilisant la sémiotique du spectacle, la sociologie de la déviance et la sociocritique. Elle s'enrichit d'observations empiriques de concerts de reggae en Côte d'Ivoire, ainsi que de l'analyse des discours artistiques et médiatiques qui entourent ces événements.

L'objectif n'est pas de juger la légitimité morale ou légale de la consommation de drogue, mais d'en comprendre les significations sociales lorsqu'elle est inscrite dans un cadre performatif spécifique.

La réflexion s'organise en trois grandes parties. La première analyse les mécanismes de dramatisation sociale et institutionnelle du phénomène reggae-drogue. La deuxième montrera comment le concert de reggae opère une dé-dramatisation par la ritualisation, la sacralisation et la dérision. La troisième s'attachera aux significations socioculturelles et politiques de cette dé-dramatisation, en en soulignant à la fois les potentialités critiques et les limites.

1. Dramatisation sociale et institutionnelle du phénomène reggae-drogue

Avant d'être reconfiguré dans l'espace du concert, le phénomène reggae-drogue est largement construit comme un objet d'inquiétude et de stigmatisation dans l'espace social global. Cette dramatisation s'opère à travers des discours d'alerte, des mises en scène conflictuelles et un travail de catégorisation qui transforme une pratique culturelle située en problème public.

1.1. Discours d'alerte et inquiétude sociale autour du reggae et de la drogue

Dans les sociétés africaines contemporaines, la consommation de psychotropes est fréquemment associée à la jeunesse urbaine, perçue comme vulnérable et exposée aux dérives de la modernité. Les discours institutionnels et médiatiques participent à ce que l'on peut qualifier de processus de problématisation sociale, c'est-à-dire la transformation d'un comportement en objet d'inquiétude collective. Howard Saul Becker souligne que « les groupes sociaux créent la déviance en élaborant des règles dont l'infraction constitue la déviance » (Becker, 1963, p. 9). Dans cette logique, le reggae, en tant que culture musicale explicitement associée à la consommation de cannabis, devient un support privilégié de l'étiquetage social.

Les concerts de reggae sont alors décrits comme des lieux de désordre moral, susceptibles de corrompre la jeunesse. Cette inquiétude sociale se nourrit d'une vision normative de l'espace public, où toute transgression visible est perçue comme une menace pour l'ordre collectif. Comme le note Pierre Bourdieu, les pratiques culturelles minoritaires sont souvent disqualifiées parce qu'elles échappent aux normes dominantes de légitimité (Bourdieu, 1979, p. 5-6). Le reggae, en raison de son histoire contestataire et de ses codes symboliques, cristallise ainsi les peurs liées à la marginalité et à la perte de contrôle social.

1.2. Dramatisation médiatique et construction du phénomène comme problème public

Les médias jouent un rôle central dans la dramatisation du phénomène reggae-drogue. En privilégiant les images spectaculaires — artistes fumant sur scène, nuages de fumée enveloppant le public — ils produisent une représentation simplifiée et

anxiogène de la réalité. Cette médiatisation sélective participe à ce que Stanley Cohen appelle la construction d'un folk devil, c'est-à-dire d'une figure sociale désignée comme responsable d'un malaise collectif (Cohen, 1972, p. 28-30).

Dans ce processus, le contexte culturel et performatif des concerts est souvent évacué au profit d'une lecture moralisante. La drogue y est présentée comme un fléau autonome, détaché de toute signification symbolique. Or, comme le rappelle Jean-Claude Passeron, « le sens social d'une pratique ne peut être dissocié des conditions de sa mise en scène » (Passeron, 1991, p. 112). En isolant la consommation de son cadre performatif, les médias renforcent la dramatisation et contribuent à naturaliser l'association reggae-drogue.

1.3. Dramatisation théâtrale : scène, acteurs et conflit symbolique

La dramatisation du phénomène reggae-drogue peut également être analysée comme une mise en scène conflictuelle, au sens dramaturgique. Le concert de reggae devient une scène sociale où s'affrontent différents rôles : les artistes et le public, d'un côté, porteurs d'une culture de la transgression ; les institutions, de l'autre, garantes de l'ordre normatif. Erving Goffman rappelle que toute interaction sociale repose sur une dramaturgie, où les individus « jouent des rôles devant un public » (Goffman, 1959, p. 22).

Dans ce théâtre social, la consommation de drogue agit comme un objet dramatique, cristallisant le conflit entre liberté culturelle et contrainte institutionnelle. Les rares interventions policières ou les rappels à l'ordre renforcent paradoxalement la dimension dramatique du phénomène, en donnant à la transgression une visibilité accrue. La scène du concert devient ainsi un espace de confrontation symbolique, où se négocient les limites du tolérable.

1.4. La drogue comme signe dramatique et marqueur de stigmatisation

Enfin, la dramatisation repose sur une charge symbolique attribuée à la drogue elle-même. Dans les discours dominants, elle est présentée comme un signe de déchéance morale, de danger sanitaire et d'irrationalité. Cette représentation contraste fortement avec les significations que lui attribuent les acteurs du reggae. Comme le souligne Mary Douglas, « ce qui est perçu comme impur ou dangereux l'est toujours par rapport à un ordre symbolique donné » (Douglas, 1966, p. 44).

Dans le cas du reggae, la drogue devient un marqueur identitaire négatif dans l'espace social ordinaire, justifiant la surveillance et la stigmatisation de ses pratiquants. Cette construction dramatique constitue le point de départ indispensable pour comprendre, en contrepoint, les mécanismes de dé-dramatisation à l'œuvre dans l'espace du concert.

2. Le concert de reggae comme espace-temps de dé-dramatisation du phénomène reggae-drogue

Alors que l'espace social ordinaire tend à dramatiser et à stigmatiser la consommation de psychotropes associée au reggae, le concert opère un déplacement profond du régime de signification de cette pratique. Il constitue un espace-temps singulier, régi par des normes propres, au sein duquel les interdits sociaux sont partiellement suspendus et reconfigurés. Cette dé-dramatisation ne procède ni du hasard ni d'une simple tolérance implicite ; elle repose sur des mécanismes structurés de ritualisation, de banalisation, de sacralisation et de dérision, qui transforment la drogue en signe culturel intégré à la performance.

2.1. *Le concert comme espace liminal : suspension normative et réorganisation symbolique*

Le concert de reggae peut d'abord être appréhendé comme un **espace liminal**, au sens anthropologique du terme. Victor Turner définit la liminalité comme une phase de transition durant laquelle les normes ordinaires sont mises entre parenthèses, ouvrant la voie à de nouvelles formes de relations sociales (Turner, 1969, p. 94-97). Dans cette perspective, le concert constitue une parenthèse temporelle où la loi, sans être formellement abolie, cesse d'être le référent exclusif de l'action.

La consommation de drogue, interdite et réprimée dans l'espace public quotidien, devient dans le concert un acte toléré, parfois tacitement accepté par les forces de l'ordre elles-mêmes. Cette tolérance, loin d'être insignifiante, participe à la dé-dramatisation du phénomène. Elle produit un effet symbolique fort : ce qui est ailleurs objet de peur et de sanction se transforme ici en pratique ordinaire, intégrée à l'expérience collective. Comme le souligne Michel de Certeau, « les usages sociaux détournent les dispositifs normatifs pour leur donner des significations nouvelles » (de Certeau, 1980, p. 40).

Ainsi, le concert de reggae ne nie pas l'existence de l'interdit ; il le reconfigure. La drogue n'y est plus un marqueur de déviance, mais un élément du rituel festif, inscrit dans une logique communautaire qui neutralise en partie sa charge dramatique.

2.2. *Ritualisation de la consommation : de la transgression individuelle à l'acte collectif*

Un second mécanisme essentiel de la dé-dramatisation réside dans la ritualisation de la consommation de psychotropes. Dans le cadre du concert, fumer du cannabis ne relève pas d'un acte clandestin ou marginal ; il s'inscrit dans un ensemble de gestes codifiés, répétés et partagés. Cette ritualisation transforme la transgression individuelle en acte collectif, réduisant ainsi son potentiel conflictuel.

Comme l'indique Arnold van Gennep, le rituel structure l'expérience sociale en lui conférant un sens partagé et une lisibilité symbolique (Van Gennep, 1909, p. 13-15). Le

joint partagé, allumé à des moments précis du concert — ouverture, climax ou clôture — fonctionne comme un signe de communion. Il matérialise l'appartenance au groupe et renforce le sentiment d'unité entre l'artiste et le public.

Dans cette logique, la consommation cesse d'être un acte isolé pour devenir un langage symbolique. Elle exprime l'adhésion à des valeurs communes — liberté, résistance, fraternité — et participe à la construction d'une identité collective reggae. Cette dimension rituelle contribue fortement à la dé-dramatisation : ce qui est ritualisé est perçu comme maîtrisé, encadré et socialement signifiant, et non comme une dérive incontrôlée.

2.3. Banalisation par la répétition et la normalisation des pratiques

La dé-dramatisation du phénomène reggae-drogue repose également sur un processus de banalisation, produit par la répétition régulière des mêmes pratiques au fil des concerts. La sociologie de la culture montre que la répétition est un puissant vecteur de normalisation. Pierre Bourdieu rappelle que « ce qui est répété tend à être perçu comme allant de soi » (Bourdieu, 1994, p. 161).

En Côte d'Ivoire, les concerts de reggae se succèdent tout au long de l'année, reproduisant les mêmes codes : odeur de cannabis dans l'air, références explicites à la ganja dans les chansons, gestes ritualisés des artistes. Cette régularité installe une forme d'habitation perceptive. Le public, y compris les non-consommateurs, finit par considérer la présence de la drogue comme un élément ordinaire du spectacle, au même titre que la scénographie ou les instruments de musique.

Cette banalisation est renforcée par l'absence relative de sanctions visibles. Même lorsque les forces de l'ordre sont présentes, leur inaction apparente envoie un message implicite de tolérance. Cette situation crée ce que Norbert Elias appellerait un « relâchement contrôlé des contraintes » (Elias & Dunning, 1986, p. 68), contribuant à neutraliser la dimension dramatique associée à la consommation.

2.4. Sacralisation rastafari et héritages transnationaux

Un autre pilier majeur de la dé-dramatisation réside dans la sacralisation symbolique de la drogue, héritée de la spiritualité rastafari. Dans cette tradition, le cannabis est conçu comme une plante sacrée, facilitant la méditation et l'accès à une conscience élevée. Bob Marley, figure tutélaire du reggae mondial, a largement contribué à diffuser cette vision, affirmant que la ganja permettait de « révéler la vérité intérieure » (Marley, cité par White, 2006, p. 211).

Cette sacralisation confère à la consommation une légitimité symbolique qui contredit frontalement les discours institutionnels. Dans le concert, allumer un joint peut prendre la forme d'un acte quasi liturgique, accompagné de prières, d'invocations ou de références à Haïlé Sélassié Ier, figure messianique du rastafarisme. La drogue n'est

plus perçue comme une substance dangereuse, mais comme un sacrement culturel, inscrit dans une histoire transnationale de résistance noire et panafricaine.

Cette dimension sacrée contribue puissamment à la dé-dramatisation : ce qui est sacré ne peut être trivialement réduit à un problème moral ou sanitaire. Comme le souligne Émile Durkheim, le sacré se définit précisément par sa capacité à soustraire certains objets au jugement profane ordinaire (Durkheim, 1912, p. 52).

2.5. Humour, dérision et désamorçage symbolique de l'interdit

Enfin, la dé-dramatisation du phénomène reggae-drogue s'opère par le recours systématique à l'humour et à la dérision. Les artistes de reggae, sur scène, usent fréquemment de plaisanteries, de mimiques exagérées ou de paroles ironiques pour évoquer la consommation de cannabis. Cette stratégie discursive permet de désamorcer la gravité associée à l'interdit.

Mikhaïl Bakhtine a montré que le rire possède une fonction subversive fondamentale : il renverse temporairement les hiérarchies et neutralise la peur qu'inspire l'autorité (Bakhtine, 1970, p. 94-96). Dans le concert de reggae, le rire collectif transforme la transgression en jeu partagé. La drogue devient un objet de plaisanterie, ce qui réduit sa charge dramatique et affaiblit les discours moralisateurs.

Cette dérision n'est pas synonyme d'inconscience ; elle constitue au contraire une stratégie culturelle de résistance. En riant de l'interdit, les acteurs du reggae affirment leur autonomie symbolique et refusent de se laisser enfermer dans les catégories stigmatisantes produites par l'espace social dominant.

Ainsi, le concert de reggae apparaît comme un dispositif complexe de dé-dramatisation, articulant liminalité, ritualisation, banalisation, sacralisation et dérision. Toutefois, cette dé-dramatisation n'est ni neutre ni dénuée d'effets sociaux. Elle produit des significations profondes en termes d'identité, de résistance et de reconfiguration du lien social, tout en soulevant des tensions et des ambiguïtés. C'est à l'analyse de ces significations socioculturelles et politiques que se consacre la troisième partie.

3. Significations socioculturelles et politiques de la dé-dramatisation du phénomène reggae-drogue

La dé-dramatisation du phénomène reggae-drogue, telle qu'elle s'opère dans l'espace-temps du concert, ne saurait être réduite à une simple suspension circonstancielle des interdits. Elle produit des significations profondes, durables et parfois ambivalentes, qui affectent la construction des identités culturelles, les rapports de pouvoir et les modes de régulation sociale. En ce sens, le concert de reggae agit comme un laboratoire symbolique où se redéfinissent les frontières entre légalité et légitimité, entre transgression et reconnaissance.

3.1. Dé-dramatisation et résistance culturelle : la drogue comme langage politique

La première signification majeure de la dé-dramatisation réside dans sa dimension **résistante**. En intégrant la consommation de cannabis à la performance musicale, les acteurs du reggae produisent un discours alternatif sur la drogue, en rupture avec les représentations dominantes. Cette rupture ne se limite pas à une revendication hédoniste ; elle s'inscrit dans une tradition historique de contestation des normes imposées, héritée à la fois du reggae jamaïcain et des luttes postcoloniales africaines.

Comme le souligne Stuart Hall, les cultures populaires constituent des espaces privilégiés de lutte symbolique, où se négocient les significations imposées par l'hégémonie culturelle (Hall, 1997, p. 227). Dans le concert de reggae, la dé-dramatisation du cannabis devient ainsi un langage politique implicite, par lequel les artistes et le public contestent la légitimité des discours étatiques et médiatiques. Fumer sur scène, partager un joint dans la foule, ce n'est pas seulement consommer une substance interdite ; c'est signifier publiquement un refus de la stigmatisation et une revendication d'autonomie culturelle.

Cette résistance est renforcée par la référence récurrente à des figures emblématiques telles que Bob Marley ou Lucky Dube, dont l'aura confère à la pratique une légitimité transnationale. La ganja devient alors un symbole condensé de liberté, de conscience et de justice sociale, participant à ce que James C. Scott appelle des « formes discrètes de résistance » (hidden transcripts), qui s'expriment en marge des arènes politiques officielles (Scott, 1990, p. 183).

3.2. Construction d'une *communitas reggae* et reconfiguration du lien social

Au-delà de la résistance, la dé-dramatisation participe à la formation d'une communauté alternative, fondée sur le partage, la fraternité et la suspension temporaire des hiérarchies sociales. Le concert de reggae, en tant qu'espace liminal, favorise l'émergence de ce que Victor Turner nomme la *communitas*, une forme de lien social intense, égalitaire et émotionnel (Turner, 1969, p. 132-133).

Dans ce cadre, la drogue joue un rôle paradoxal : loin de fragmenter le collectif, elle agit comme un ciment symbolique, renforçant le sentiment d'appartenance. Le partage d'un joint, les chants collectifs et les gestes synchronisés produisent une expérience de fusion sociale, où les distinctions de classe, d'âge ou d'origine ethnique s'estompent. Cette reconfiguration temporaire du lien social offre aux participants une expérience de reconnaissance mutuelle, souvent absente de l'espace social ordinaire.

Cette dimension communautaire est particulièrement significative en Côte d'Ivoire, où les inégalités socio-économiques et les tensions politiques ont fragilisé le tissu social. Le concert de reggae apparaît alors comme un espace de réparation symbolique, où la musique et la ritualisation permettent de recréer du lien. Comme le note Émile Durkheim, les pratiques collectives renforcent la cohésion sociale en produisant des moments d'effervescence partagée (Durkheim, 1912, p. 247-249). La dé-dramatisation

du reggae-drogue s'inscrit pleinement dans cette logique d'effervescence, en transformant une pratique stigmatisée en vecteur de solidarité.

3.3. Réappropriation symbolique des discours sur la drogue

La dé-dramatisation peut également être interprétée comme une réappropriation discursive des significations attachées à la drogue. Alors que les discours institutionnels la définissent essentiellement comme un danger sanitaire ou un fléau social, les acteurs du reggae en proposent une lecture alternative, valorisant ses dimensions spirituelles, créatives et contestataires.

Cette relecture s'opère par un renversement sémantique : la drogue n'est plus un signe de marginalité, mais un marqueur d'identité et de lucidité. Les chansons, les discours de scène et les interactions avec le public participent à cette reconquête du sens. Comme le souligne Roland Barthes, le mythe est un système de communication qui transforme le sens en nature (Barthes, 1957, p. 217). Dans le reggae, la ganja est mythifiée : elle devient naturelle, évidente, presque nécessaire à l'expérience musicale et spirituelle.

Cette réappropriation a des effets concrets sur les représentations sociales. En valorisant la drogue dans un cadre ritualisé, le reggae contribue à atténuer la honte et la culpabilité associées à sa consommation. Toutefois, ce processus comporte un risque de simplification, en occultant les dimensions sanitaires et sociales plus complexes de l'usage des psychotropes.

3.4. Entre contre-culture et récupération : les ambiguïtés de la dé-dramatisation

Si la dé-dramatisation du phénomène reggae-drogue peut être interprétée comme un acte de résistance, elle n'est pas exempte d'ambiguïtés. L'une des principales tient à la récupération commerciale du reggae. À mesure que cette musique gagne en visibilité et en rentabilité, ses éléments transgressifs tendent à être neutralisés et intégrés à des logiques marchandes.

Theodor W. Adorno et Max Horkheimer ont montré comment l'industrie culturelle absorbe les formes de contestation pour les transformer en produits inoffensifs (Adorno & Horkheimer, 1947, p. 121). Dans ce contexte, la consommation de drogue lors des concerts risque de devenir un simple folklore, vidé de sa portée critique. La dé-dramatisation, initialement subversive, peut alors se transformer en banalisation complaisante, compatible avec l'ordre économique dominant.

Cette tension est perceptible dans l'organisation contemporaine des concerts de reggae, souvent sponsorisés par des entreprises ou intégrés à des circuits commerciaux. La transgression y est tolérée tant qu'elle reste symbolique et ne remet pas en cause les structures de pouvoir. La dé-dramatisation apparaît ainsi comme un processus ambivalent, oscillant entre contestation réelle et intégration contrôlée.

3.5. Limites sociales et effets différenciés de la dé-dramatisation

Enfin, il convient de souligner les limites sociales de la dé-dramatisation du phénomène reggae-drogue. Tout d'abord, cette tolérance observée dans les concerts contraste fortement avec la répression qui s'exerce dans d'autres espaces, notamment les quartiers populaires. Cette asymétrie révèle une inégalité de traitement : la transgression est acceptée lorsqu'elle est esthétisée et ritualisée, mais sévèrement sanctionnée lorsqu'elle est vécue dans l'espace quotidien.

Par ailleurs, la dé-dramatisation tend à invisibiliser certaines dimensions de genre. Les rituels de consommation sont majoritairement masculins, reléguant les femmes à des rôles périphériques. Cette dynamique reproduit des rapports de domination au sein même de la communauté reggae, contredisant en partie son idéal égalitaire. Comme le rappelle Judith Butler, les pratiques culturelles peuvent simultanément subvertir certaines normes et en reproduire d'autres (Butler, 1990, p. 145).

Enfin, la banalisation de la drogue comporte un risque de minimisation des enjeux de santé publique, notamment pour les jeunes publics. La dé-dramatisation, si elle permet de réduire la stigmatisation, ne doit pas conduire à une négation des effets potentiellement nocifs de la consommation. Elle invite plutôt à repenser les politiques publiques dans une perspective moins répressive et plus compréhensive.

La dé-dramatisation du phénomène reggae-drogue, telle qu'elle se manifeste dans les concerts, apparaît ainsi comme un processus complexe, porteur à la fois de résistance, de solidarité et d'ambiguïtés. Elle révèle la capacité des pratiques culturelles à produire du sens et à reconfigurer les normes sociales, tout en soulignant les tensions inhérentes à toute forme de transgression ritualisée.

CONCLUSION

Au terme de cette analyse, le concert de reggae apparaît clairement comme un espace-temps singulier de reconfiguration symbolique du phénomène reggae-drogue. Loin d'être un simple lieu de divertissement musical, il fonctionne comme un véritable dispositif performatif et social, au sein duquel les normes ordinaires sont partiellement suspendues, négociées ou redéfinies. Cette suspension ne relève ni de l'anomie ni du désordre pur ; elle s'inscrit dans une logique culturelle structurée, faite de rituels, de signes partagés et de cadres symboliques stabilisés.

La première partie de l'étude a montré que le phénomène reggae-drogue est fortement dramatisé dans l'espace social dominant, à travers des discours d'alerte, des mises en scène médiatiques anxiogènes et des catégorisations institutionnelles qui transforment une pratique située en problème public. Cette dramatisation repose sur une construction sociale de la déviance, au sens de Becker, où le reggae devient un support privilégié de stigmatisation, en particulier lorsqu'il est associé à la jeunesse urbaine.

La deuxième partie a mis en évidence le rôle central du concert de reggae dans la dé-dramatisation de ce phénomène. En tant qu'espace liminal, le concert permet une suspension relative des normes, favorisant la ritualisation, la banalisation et la sacralisation de la consommation de cannabis. La drogue y est intégrée à la performance musicale comme un signe culturel à part entière, participant à la communion collective entre artistes et public. L'humour et la dérision, enfin, agissent comme des mécanismes puissants de désamorçage symbolique de l'interdit, transformant la transgression en jeu partagé et en affirmation identitaire.

La troisième partie a souligné que cette dé-dramatisation produit des significations socioculturelles et politiques profondes. Elle constitue d'abord un acte de résistance symbolique face aux discours moralisateurs et répressifs, en proposant une lecture alternative de la drogue comme vecteur de liberté, de conscience et de créativité. Elle favorise ensuite l'émergence d'une *communitas reggae*, espace de solidarité et de reconnaissance mutuelle, où les hiérarchies sociales sont temporairement atténuées. Toutefois, cette dynamique demeure ambivalente : la récupération commerciale du reggae, les asymétries sociales dans la tolérance des pratiques et la reproduction de certaines inégalités (notamment de genre) rappellent que la dé-dramatisation n'est ni totale ni exempte de contradictions.

En définitive, le concert de reggae en Côte d'Ivoire se présente comme un théâtre social, au sens plein du terme, où se jouent des tensions fondamentales entre légalité et légitimité, entre norme et transgression, entre sacré et profane. La dé-dramatisation du phénomène reggae-drogue n'y est pas une négation du problème, mais une tentative de réappropriation symbolique, révélatrice de la capacité des cultures populaires à produire du sens, à résister et à inventer des formes alternatives de régulation sociale.

Cette recherche ouvre plusieurs perspectives. D'une part, une analyse comparative entre différentes scènes reggae africaines et diasporiques permettrait de mesurer les variations culturelles de la dé-dramatisation. D'autre part, une attention accrue aux dynamiques de genre et aux enjeux de santé publique contribuerait à nuancer les lectures exclusivement symboliques du phénomène. Enfin, l'étude de l'impact des réseaux sociaux et des médias numériques sur la médiatisation des concerts de reggae constitue un prolongement fécond pour comprendre les transformations contemporaines de cette culture musicale.

Bibliographie

- Adorno, Theodor Wiesengrund, & Horkheimer, Max. (1947). *Dialectic of Enlightenment*. New York, NY: Herder and Herder.
- Bakhtine, Mikhaïl Mikhaïlovitch. (1970). *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*. Paris, France: Gallimard.
- Barthes, Roland. (1957). *Mythologies*. Paris, France: Seuil.

- Becker, Howard Saul. (1963). *Outsiders: Studies in the Sociology of Deviance*. New York, NY: Free Press.
- Bourdieu, Pierre. (1979). *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris, France: Minuit.
- Bourdieu, Pierre. (1994). *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Paris, France: Seuil.
- Butler, Judith. (1990). *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. New York, NY: Routledge.
- Certeau, Michel de. (1980). *L'invention du quotidien. Tome 1 : Arts de faire*. Paris, France: Gallimard.
- Cohen, Stanley. (1972). *Folk Devils and Moral Panics*. London, UK: Routledge.
- Douglas, Mary. (1966). *Purity and Danger: An Analysis of Concepts of Pollution and Taboo*. London, UK: Routledge.
- Durkheim, Émile. (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris, France: Alcan.
- Elias, Norbert, & Dunning, Eric. (1986). *Quest for Excitement: Sport and Leisure in the Civilizing Process*. Oxford, UK: Basil Blackwell.
- Goffman, Erving. (1959). *The Presentation of Self in Everyday Life*. New York, NY: Anchor Books.
- Hall, Stuart. (1997). *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*. London, UK: Sage Publications.
- Hebdige, Dick. (1979). *Subculture: The Meaning of Style*. London, UK: Routledge.
- Marley, Bob. (2006). In Timothy White, *Catch a Fire: The Life of Bob Marley* (rev. ed.). New York, NY: Henry Holt and Company.
- Pavis, Patrice. (2012). *L'Analyse des spectacles : Théâtre, mime, danse, cinéma*. Paris, France: Armand Colin.
- Passeron, Jean-Claude. (1991). *Le raisonnement sociologique*. Paris, France: Nathan.
- Schechner, Richard. (2003). *Performance Theory* (rev. ed.). London, UK: Routledge.
- Scott, James C. (1990). *Domination and the Arts of Resistance: Hidden Transcripts*. New Haven, CT: Yale University Press.
- Turner, Victor Witter. (1969). *The Ritual Process: Structure and Anti-structure*. Chicago, IL: Aldine Publishing Company.
- Van Gennep, Arnold. (1909). *Les rites de passage*. Paris, France: Nourry.



The Issue of Alcoholism as seen through the Mayor of Casterbridge

Alidou Razakou IBOURAHIMA BORO

raziah.arib@gmail.com

Université de Parakou, Bénin

Rodrigue BIYAHOU

Université de Parakou, Bénin

ABSTRACT

Alcohol misuse remains one of most serious problems that people are facing in the world. Despite widespread awareness of its harmful consequences, many individuals continue to consume excessive amounts of alcohol without considering the risks of chronic illness, psychological disorders, and social disintegration. This study examines the issue of alcoholism through the character of Michael Henchard in Thomas Hardy's *The Mayor of Casterbridge*. Under the influence of alcohol, Henchard loses self-control and makes a disastrous decision by selling his wife and daughter for five guineas, an act that profoundly shapes his personal and social destiny. To achieve this aim, the study adopts a psychoanalytic theoretical approach, which facilitates an in-depth interpretation of the psychological conflicts governing Henchard's behavior. A close textual analysis reveals that alcohol misuse not only undermines moral judgment but also contributes to social disgrace, emotional instability, and the eventual erosion of personal reputation.

Keywords: Alcoholism, social and economic consequences, mental trouble, moral decline

RESUME

L'abus d'alcool demeure l'un des problèmes les plus graves auxquels les populations sont confrontées dans le monde. Malgré une prise de conscience largement répandue de ses conséquences néfastes, de nombreuses personnes continuent de consommer des quantités excessives d'alcool sans tenir compte des risques de maladies chroniques, de troubles psychologiques et de désintégration sociale. Cette étude examine la problématique de l'alcoolisme à travers le personnage de Michael Henchard dans *The Mayor of Casterbridge* de Thomas Hardy. Sous l'influence de l'alcool, Henchard perd le contrôle de lui-même et prend une décision désastreuse en vendant sa femme et sa fille pour cinq guinées, un acte qui façonne profondément son destin personnel et social. Pour atteindre cet objectif, l'étude adopte une approche théorique psychanalytique, laquelle permet une interprétation approfondie des conflits psychologiques qui régissent le comportement de Henchard. Une analyse textuelle minutieuse révèle que l'abus d'alcool ne compromet pas seulement le jugement moral, mais contribue également au déshonneur social, à l'instabilité émotionnelle et à l'érosion progressive de la réputation personnelle.

Mots-clés : alcoolisme, conséquences sociales et économiques, troubles mentaux, déclin moral.

INTRODUCTION

Alcoholism, often perceived as a modern public health crisis, has long existed as a persistent social problem affecting individuals across cultures, ages, and genders. In contemporary societies, excessive alcohol consumption has become increasingly

normalized, with little regard for its long-term psychological, social, and economic consequences. Alcohol abuse frequently results in impaired judgment, loss of self-control, domestic violence, and social alienation. These effects are not confined to the present era but have been vividly portrayed in literary works across history.

Thomas Hardy's *The Mayor of Casterbridge* (1886), published during the Victorian period, and offers a compelling literary representation of alcoholism and its devastating consequences. Victorian literature often addressed issues such as industrialization, morality, social responsibility, and personal downfall. Within this context, Hardy exposes alcoholism as a destructive force capable of tarnishing personal dignity and social standing. Through the tragic character of Michael Henchard, Hardy demonstrates how a single drunken decision can irreversibly alter the course of a human life.

This study, entitled "The Issue of Alcoholism as Seen through The Mayor of Casterbridge," seeks to analyse alcoholism not merely as a personal weakness but as a profound psychological and social disorder. By applying a psychoanalytic theory, this research aims to examine the internal conflicts, unconscious impulses, and emotional instability that drive Henchard's behaviour. This research work has been subdivided into three parts. The first deals with problem statement, methodological and theoretical framework while the second part of this study focuses on literature review. The third part is about the critical analysis of the Issue of alcoholism as seen through Tomas Hardy's *The Mayor of Casterbridge*.

1. Problem Statement, Methodological and Theoretical Framework

1.1. Problem Statement

The issue of alcoholism is known as a great social problem that prevents some families from living peacefully. One may be touched by the way young men of the twenty first century behave in the community after drinking alcohol. Some of them spend a considerable amount of their economy in pubs with girls drinking alcohol and drugs excessively while others are not able to control themselves and used to act strangely. No respect for adult. Most of them can even shout at their father as if he was their mate. Alcohol misuse during celebrations and festivals are one of the main reasons that increase the rate of accident in the different communities.

Although, this social problem does not start in this century, anyone could honestly confirm that the problem has reached the climax. People may notice it, through the multiplication of pubs in some communities. It is not rare to see older people acting like kids. These are some impacts of alcohol misuse. The proliferation of drinking establishments and the normalization of heavy drinking patterns reflect the magnitude of the problem. This research addresses the following central question: How does Thomas Hardy represent the psychological, social, and moral consequences

of alcoholism through the character of Michael Henchard in *The Mayor of Casterbridge*?

1.2. Methodological Frameworks

This study relies on qualitative textual analysis. *The Mayor of Casterbridge* serves as the primary source, while secondary sources include scholarly articles, books, and medical and sociological studies on alcoholism. Through close reading and interpretative analysis, the research examines key passages illustrating alcohol-induced behaviour and its consequences. Existing literature on alcoholism provides theoretical and contextual support for the analysis.

1.3. Theoretical frameworks

In the frame of the current research work, Psychoanalytic theory has been applied. Defined as Psychological criticism that deals with a work of literature primarily as an expression, in fictional form of personality, state of mind, feelings and the desire of the author, this theory is the adequate theory that helps to easily interpret Henchard's deeds. From the definition of this theory, one can say that the novel under study is work of literature **in fictional form** that states the **mind of Thomas Hardy**.

Indeed, this is an imaginative writing by Thomas Hardy to give his point of view about the issue of alcoholism. He uses Michael Henchard as the main character to show the impact of drunken decision in the life of any human being. The narrator wants, through this work, to change the mentality or the **Psychology** of the readers who excessively drink alcohol. At the most basic level, there is an understanding that change generally involves making the unconscious conscious. Thanks to this theory, one can go beyond mere words of a simple text in order to comprehend the motifs of Henchard's deeds in the novel under analysis. So, the choice of psychoanalytic theory in the frame of this study is crucially important.

2. Literature Review

The literature review plays a great role in the process of scientific work's writing. This step of the research pushes the writer to read previous researchers who have developed the same topic before him. Without any doubt, many researchers have conducted a lot of research based on the issue of alcoholism but each of them comes up with different results. Indeed, it is worth to reveal that the issue of alcoholism is one of the main social problems that have been developed in different angles. When some writers take it as social problem, other researchers depict its drawbacks on people's health state.

The issue of alcoholism has been extensively examined across disciplines such as medicine, psychology, sociology, religion, and literary studies. Scholars generally agree that alcoholism is not merely an individual moral weakness but a complex

condition shaped by psychological vulnerability, social environment, and cultural norms. Within literary criticism, alcoholism frequently functions as a narrative device through which authors expose moral instability, social decay, and psychological conflict.

From a medical and public health perspective, alcoholism is recognised as a major risk factor for chronic illness and premature mortality. Rehm identifies excessive alcohol consumption as a leading cause of liver cirrhosis, cardiovascular disease, neurological disorders, and various forms of cancer (Rehm 1). The World Health Organization similarly reports that alcohol misuse is linked to more than two hundred disease- and injury-related health conditions, reinforcing the view that alcoholism constitutes a global public health crisis rather than a personal lifestyle choice (Obot and Room).

Psychological studies emphasise the mental and behavioural consequences of alcohol dependence. Šinisa explains that although alcohol is socially perceived as a source of relaxation and pleasure. This increases alcohol misuse, leading to addiction, emotional instability, and impaired judgment (Šinisa 19). Harald further argues that social environments such as peer groups play a decisive role in shaping drinking habits, especially among young adults, where excessive consumption often becomes socially normalised. These findings are particularly relevant to literary narratives that situate alcohol consumption within communal settings such as taverns, fairs, and public gatherings.

Victorian literature offers a rich framework for examining alcoholism as a moral and social concern. Charles Dickens repeatedly associates alcohol abuse with violence, criminality, and moral degeneration. In *Oliver Twist*, Bill Sikes's habitual drinking intensifies his brutality and accelerates his moral collapse. Dickens presents drunkenness as a catalyst for uncontrolled aggression, particularly in scenes where Sikes becomes increasingly violent and irrational (Dickens 312–315). Literary critics note that Dickens uses alcohol to expose the link between poverty, crime, and social neglect, portraying drunkenness as both a symptom and a cause of social disorder. Similarly, in *David Copperfield*, Dickens depicts excessive indulgence and lack of self-restraint as forces that undermine domestic stability and personal responsibility. Although alcohol is not always foregrounded, the novel reflects Victorian anxieties about intemperance and moral discipline, reinforcing the temperance ideology prevalent during the period.

George Eliot approaches the issue of excess and moral weakness with greater psychological subtlety. In *Silas Marner*, the character of Dunstan Cass embodies moral irresponsibility, addiction, and ethical decay. Dunstan's involvement in dishonest dealings and his gradual moral deterioration are closely associated with excess and lack of self-control (Eliot *Silas Marner* 87–98). Unlike Dickens, Eliot refrains from overt moral condemnation and instead emphasises moral responsibility, sympathy, and the possibility of ethical awakening. Critics argue that Eliot's treatment of moral failure

anticipates modern psychological interpretations of addiction as a condition rooted in character and circumstance rather than pure vice.

Thomas Hardy's treatment of alcoholism in *The Mayor of Casterbridge* occupies a distinctive position within the Victorian literary tradition. While Dickens foregrounds social injustice and Eliot emphasizes moral sympathy, Hardy focuses on psychological determinism and tragic inevitability. In the opening chapter, Michael Henchard's progressive intoxication (from calmness to aggression) demonstrates the psychological disintegration caused by excessive drinking (Hardy 3–5). His drunken decision to sell his wife and daughter is not portrayed as a momentary lapse but as a manifestation of deeper psychological instability intensified by alcohol.

Joseph et al.'s *Tonal Analysis of The Mayor of Casterbridge* highlights Hardy's deliberate narrative strategy, arguing that Henchard's drunken behaviour exposes latent pride, impulsiveness, and suppressed aggression (Joseph et al. 257). Alcohol functions as a catalyst that brings unconscious drives to the surface, a reading that aligns closely with psychoanalytic criticism. Hardy's refusal to present Henchard as either purely evil or entirely redeemable reinforces the tragic complexity of alcoholism as a psychological and moral force.

Religious discourse further informs Victorian representations of alcohol abuse. Biblical texts explicitly condemn drunkenness as a source of moral blindness and social disorder. Isaiah warns against those who "rise early in the morning to follow strong drink," emphasising how intoxication leads to moral negligence (Isaiah 5:11–12). Read this extract for more details:

"Woe to those who rise early in the morning to run after their drinks, to those who stay up late at night till they are inflamed with wine. They have harps and lyres at their banquets, tambourines and flutes and wine, but they have no regard for the deeds of the LORD, no respect for the work of his hands." (Isaiah 5:11-12)

Similarly, the Qur'an acknowledges limited benefits in alcohol consumption but asserts that its moral and social harms outweigh its advantages: (O Muhammad, peace be upon him) point of view declared: "In them is a great sin and (some) benefit for men, but the sin of them is greater than their benefit." (Qur'an 2:219). These religious perspectives strongly influenced Victorian moral ideology and reinforce the ethical framework within which Dickens, Eliot, and Hardy addressed alcoholism.

Recent interdisciplinary scholarship supports a holistic interpretation of alcohol abuse. Obot and Room argue that effective responses to alcoholism must consider cultural norms, economic pressures, and psychological vulnerability simultaneously. This approach strengthens literary analyses that interpret characters like Michael Henchard as products of both internal psychological conflict and external social forces.

Even if authors such as Ernest Hemingway think that alcohol is what gives them inspiration, it is good to reveal that there are killing themselves smoothly. Christopher wrote in the abstract of his work studying the psychological autopsy of a suicide of

Ernest Hemingway published in 2006 that in Ernest's latest days on earth, he has developed symptoms of psychosis that is seen as the cause of his affective illness due to superimposed alcoholism and traumatic brain injury. World Health Organisation goes further in 2006 while declaring:

Alcohol directly does not contribute to many diseases but over two hundred (200) diseases and injury-related health condition are Alcohol dependent diseases which also includes liver cirrhosis, cancer and other injuries. (Geetanjali et Al, 18)

Also in the same optic, Thomas C publication in American Journal of Health System Pharmacy in 2007 shows the impact of alcohol excessive consumption in the different parts of the body. The Quantifying Tonal Analysis in the mayor of casterbridge published by Joseph C et Al in 2010 is also an important work to call alcoholic attention for repentance.

In sum, Victorian literature presents alcoholism as a multidimensional phenomenon with far-reaching consequences. Dickens exposes its brutal social effects, Eliot emphasises ethical responsibility and sympathy, and Hardy reveals its tragic psychological implications. By situating *The Mayor of Casterbridge* alongside the works of Dickens and Eliot, this study highlights Hardy's unique contribution to Victorian discourse on alcoholism and demonstrates the continued relevance of literary representations in understanding addiction, responsibility, and human downfall.

3. Critical study of the Issue of Alcoholism as Seen In The Mayor of Casterbridge by Thomas Hardy.

3.1. Clarification of the term Alcoholism

The issue of alcoholism is an important topic that needs to be clarified in order to help the readers to better understand this research work. The keyword that needs more explanation and clarification in this research topic is the term alcoholism. It is an imperative for me to define it in order to facilitate the understanding of any reader. Generally, the word alcoholism expresses an excessive and repetitive use of alcohol that may have an impact in the person's life. Actually, there is a difference between drinking alcohol for pleasure and the issue of alcoholism. The issue of alcoholism can be viewed as the most dangerous form of alcohol abuse.

According to Oxford latest edition, alcoholism is "a chronic disease caused by compulsive and uncontrollable consumption of alcoholic beverages, leading to addiction and deterioration in health and social functioning"¹. It is now clear that drinking alcohol is not the problem here but the problem is stated in the definition from the Dictionary. In other words, the term alcoholism is a disease caused by the excessive and repetitive use of alcohol. In fact, one wants through this research emphasises the "uncontrollable consumption of alcoholic beverages". To be simple,

¹ Oxford Dictionary

the issue of alcoholism is related to the fact of drinking too much alcohol regularly. Drinking more than three bottles of alcohol per day is too much for human body.

To better understand this topic it is also important to define the word alcohol. Many people know what alcohol is but how to define it seems to be difficult. Alcohol can be defined as the colourless liquid that is found in drinks such as beer, whisky, gin, vodka, liquor and wine. It is also the intoxication of fermented liquors produced by yeast fermentation of certain Carbohydrates as grains, sugar, or obtained by hydration of ethylene. The examples of alcohol may depend from region to region. For example, in African tradition, people can find drinks like tchoucoute and sodabi. Such liquids contain certain Carbohydrates that provide them a strong alcohol power. This is not all.

Apart from some examples of European drinks that have been enumerated above, African societies are more attached to their traditional drinks that have the same impact and consequence with European ones. Another example of traditional alcohol is what Yoruba people call *emu* or *bami*. So the excessive and repetitive use of beers, liquors, wine, whisky, gin, vodka, vody, sodabi or tchoucoute is what we mean by alcoholism.

3.2. The issue of alcoholism as seen through The Mayor of Casterbridge

According to many researchers and authors such as Ernest Hemingway, alcohol consumption is not a problem. For them, alcohol gives inspiration and help to relax. This perception of alcohol shows indirectly his alcohol dependence. The issue of alcoholism is one of the biggest social problems of our daily life. This issue does not start in twentieth century but it has existed long ago. This can be confirmed through Michael Henchard's behaviours in the *Mayor of Casterbridge*, one of the famous novels published in 1886, by Thomas Hardy. In this novel Michael Henchard was travelling with his wife and daughter, searching for job. After a long journey, Henchard and his family decided to stop for food at the *furmity* tent at the local fair. Unfortunately, Michael Henchard drunk and lost touch. As far as the issue of alcoholism is concerned, Michael Henchard's life may serve a compass to people in order to end up this mental problem: when she took the bottle from under the table, silyly measured out a quantity of its contents, and tipped the same into the man's *furmity*. The liquor poured was rum.²

This sentence is used to show the quantity and the type of liquor that Henchard drank in the novel under study. The name of the liquor taken by the Man of Character also known as Henchard is **rum**. Although any drinker of rum cannot be called Alcoholic, the Man of character may be considered as Alcoholic because he took more one basin.

² (Hardy 4)

Moreover, Hardy preferred the noun bottle to symbolise Alcohol. He has been more precise by describing the type of Alcohol that that bottle contained.

However, one can clearly understand the importance of the adverb **sillily** in this passage from the novel under study. This is used here to emphasise the uncontrollable consumption of rum by Henchard. Another part of the novel under study that can show is "the man finished his basin, and called for another" (Mayor of Casterbridge 4). To be simple the narrator wants to show that he took more than one basin of alcohol. This passage also come to confirm that this drinking occasionally is not the problem Thomas Hardy was revealing but alcohol abuse. Drinking too much alcohol can have a lot of impacts in human behaviour. A close reading of the first chapter helps to know the impact of alcohol abuse on the main protagonist's behaviour:

At the end of the first basin, the man had risen to serenity; at the second he was jovial; at the third he was argumentative; at the fourth, the qualities signified by the shape of his face, the occasional clench of his mouth ,and the fiery spark of his dark eye ,began to tell in his conduct; he was overbearing even brilliantly quarrelsome.³

It means that Henchard was a master alcoholic. Once he took more than one basin of rum. The narrator also used this sentence to show that more people drink, more they would not be able to manage our drinking habits. The author has used the appropriate words to describe the effect of alcohol in Henchard's life. Reading the writer's mind, one can clearly understand the difference between drinking alcohol and the issue of alcoholism. He has also used some adjectives to emphasise the physical traits of alcoholic. The narrator said in the first chapter that after drinking "one basin" of alcohol he became calm and "the man had risen to serenity". This means that alcoholism can lead to high level of "serenity". So serenity is one of the symptoms of alcoholism.

Another symptom of alcoholism is joy. People who drink too much alcohol used to smile or to laugh despite their problems. This passage comes to justify the happy atmosphere that people create in beer tents, playing, joking and dancing after some bottles of beers. Another thing is that Henchard's attitude changed after drinking the second basin of rum. The narrator said he was "jovial". That is not all, he has used many adjectives to qualify Henchard attitude after drinking alcohol at excessive dose. Henchard became argumentative after the third basin of liquor. Through all those words, the author wants to reveal the talkative aspect that characterised alcoholics. This observation of Thomas Hardy depends from man to man. But most of the time; alcoholics are people who are able to speak alone. This may be evidence of mental trouble due to the issue of alcoholism.

Moreover, the narrator did not stop only on the physical traits of alcoholics. He made a deeper analysis that enabled him to find out the brutality and the violence that

³ (Hardy 5)

characterised alcoholics. The researches show that many calm people became violent after drinking alcohol. This is the case of the man character, a gentleman who categorically becomes violent by crying on his wife and other people who were trying to prevent him from selling his wife in auction. This is a work of alcohol abuse. From this action that consists to threat his wife, one could find out how the issue of alcoholism can destroy the peaceful atmosphere of the family. Of course, threats are not symbols of peace but symbol of violence. Once there is threat, there is trouble.

The issue of alcoholism is a crucially important topic that needs more interpretation. How can a responsible man sell his wife in auction? This is an important question that deserves an answer. Any reader may find a response for that question. The author has used Henchard as the alcoholic character to emphasise the impact of alcoholism in the person psychology. He wants to show that alcoholism may be responsible of mental disability or mental troubles. Actually, Henchard was unconscious. Instead of being the one who should control his drinking rate; he lets himself controlled by the excessive dose of alcohol he drank.

Furthermore, a close reading of this novel helps understanding the main reason why many alcoholics do not care about insults and critics. "No insults, said the husband"⁴. But when he became conscious, he was ashamed and did not want Casterbridge citizens to get this abominable information.

To be sincere, the issue of alcoholism can lead to human failure. As matter of fact, the drunken decision of Henchard cost him the loss of his lovely wife who was obliged to go after Mr. Newson and the death of his girl. If the girl was with Henchard, she may not dye. A deep observation of Henchard's life enables us to say that Henchard has bought a problem with his own money. Because, he took his money and buy alcohol though he could use it to do another important thing. The worst is that after drinking, he has sold his wife for "five guineas". The question is to know if this amount has been useful to him. The answer is no. He did not spend it. He has not gained anything but worst, he destroy his own life.

3.3. Social consequences of the issue of alcoholism.

The issue alcoholism is responsible of many social problems. First and foremost, having an alcoholic as the head of the family is not a problem not only for the members of the family but also for people around them. The research shows that many cases of domestic violence are due to alcohol abuse. That is much alcoholic husband use to create trouble in the family while some of them go far by beating their wives. At the same time, many wives lose their dignity of married woman by sleeping with other partners who just take them alcohol. This social violence is not every time caused by husbands but also by the irresponsibility of some women. Imagine how married

⁴ (Hardy, p7)

women can drink till the level where she will stay naked in front neighbours. Many husbands perceive this as humiliation. When some responsible men would find another way to reprimand their wives, some other would prefer brutality to solve the problem. Like that children would be touched and sad to see their parents in such disgraceful attitude. Even if it one person between husband and woman, the second person could not be happy. That is what Thomas Hardy would like to draw in this Victorian novel: "the effect of it was soon apparent in his manner and his wife but too sadly perceived that ..."⁵

Apart from the fact that his wife was not happy, Susan found herself disgraced publicly. When, Henchard started asking for buyer, most of the drinkers of furmity were mocking him. They were all surprised that alcohol can make husband sell his wife and daughter. His voice disturbed everyone in the tent: "will anybody buy her?"⁶ Under the alcohol control, Henchard turned death ears to her wife advices. Even people who were present asked to stop it but he did not accept. Unfortunately, someone accepted his wife and daughter for five guineas and brought them home. The next day, Henchard become sad and regret this heartless behaviour. He was ashamed: "Did I tell my name to anybody or didn't I tell my name...Yet she knows I am not in my senses when I do that."⁷ Thereafter, Henchard became Mayor at Casterbridge but when people this abominable behaviour, they have no more any consideration for him. In one word, the issue of alcoholism can lead to divorce, domestic violence, and lack of consideration and even tarnish someone's reputation.

3.4. The issue of alcoholism as source of poverty

The issue of alcoholism can be considered as one of the causes of poverty in this century. Once alcohol is not free, any drinker of alcohol should pay for that. That is what Hardy would like reveal through this sentence: "The man as slily sent back money in payment"⁸ Hence, taking alcohol may prevent people from getting rich. It is not rare to see people who buy alcohol in debt and they have to pay it back when they would get their salary. Some alcoholic may drink more than the half of their salary before the end of the month. How could they pay their rent and take care of their children. While some of their children are not able to attend school because of school fees, some irresponsible parents would be spending their money in pubs.

Another problem is that after some bottles of drink, some parents misgive money. Even Henchard has misgiven money to the seller of rum. This phrase could confirm it: "she agreed to a milder allowance after some misgiving"⁹ This most of the time what

⁵ (Hardy 4-5)

⁶ (Hardy 7)

⁷ (Hardy 12)

⁸ (Hardy 4)

⁹ (Hardy 4)

lead many alcoholics to waste their money thought some members of their family are suffering. Many people confirmed that alcoholics are best friends and when someone got money, he could pay the drink of others. So, all those prevent many people from developing.

Nevertheless, it is also important that the issue of alcoholism make some employees lose their job.

3.5. Suggestions

3.5.1. *Psychological Interventions and Henchard's Emotional Instability*

From a psychological perspective, Henchard exhibits classic symptoms associated with alcohol-related behavioural disorders: impulsivity, aggression, emotional volatility, and impaired judgment. His drunken decision to sell his wife and daughter reflects a moment of extreme disinhibition, a well-documented effect of alcohol on executive brain functions.

Modern psychological interventions such as Cognitive-Behavioural Therapy (CBT) could have helped Henchard recognise the emotional triggers that lead him to drink excessively, including frustration, pride, and a need for dominance. Throughout the novel, Henchard repeatedly reacts to stress economic hardship, rivalry with Farfrae, and fear of social humiliation with anger and rash decisions. CBT would have enabled him to replace these maladaptive reactions with healthier coping strategies.

Similarly, Motivational Interviewing (MI) would have been particularly relevant to Henchard's character. Henchard oscillates between remorse and self-destructive behaviour, suggesting ambivalence toward change. His oath to abstain from alcohol for twenty-one years demonstrates motivation but lacks sustained psychological reinforcement. MI could have strengthened his internal commitment and helped him maintain long-term behavioural change without relying solely on pride-driven self-discipline.

3.5.2. *Psychoanalytic Insight and Unresolved Inner Conflict*

From a psychoanalytic standpoint, Henchard's alcoholism can be interpreted as an expression of unresolved unconscious conflict. His excessive pride, need for control, and fear of vulnerability frequently surface when his inhibitions are lowered by alcohol. Hardy portrays alcohol not as the sole cause of Henchard's tragedy but as a catalyst that exposes latent psychological flaws.

Psychoanalytic-oriented therapy would aim to bring these unconscious impulses into conscious awareness. Henchard's inability to regulate jealousy toward Farfrae and resentment toward social authority suggests deep-seated insecurity. Without addressing these inner tensions, his abstinence remains fragile. This explains why, even after years of sobriety, Henchard continues to make destructive decisions. Hardy

thus implicitly demonstrates that sobriety without psychological healing is insufficient.

3.5.3. Medical Perspectives on Henchard's Abstinence

Medically, Henchard's decision to abruptly abandon alcohol without supervision would today be considered risky. Modern clinical practice recognises alcoholism as a chronic disease involving neurochemical dependency. Although Hardy does not describe physical withdrawal symptoms, Henchard's later emotional instability may be partly attributed to untreated psychological and physiological dependence.

Contemporary medical intervention such as clinically supervised detoxification and pharmacological support could have reduced the likelihood of relapse and emotional deregulation. Medications designed to stabilize brain chemistry and reduce cravings might have supported Henchard's determination and prevented alcohol from regaining control during periods of stress.

3.5.4. Social Support and Henchard's Isolation

One of Henchard's greatest failures lies in his refusal to seek or accept social support. He isolates himself emotionally and relies solely on personal authority and pride. Modern addiction research emphasizes the importance of community support and social accountability in recovery. Programs similar to contemporary support groups would have provided Henchard with emotional validation, guidance, and perspective. Instead, his isolation intensifies his sense of rivalry, shame, and resentment, ultimately accelerating his downfall. Hardy thus illustrates how social isolation increases vulnerability to relapse and psychological collapse.

3.5.5. Relapse Prevention and Long-Term Recovery

Henchard's life also demonstrates the absence of effective relapse prevention strategies. His oath functions as a moral vow rather than a structured recovery plan. Modern relapse prevention emphasises identifying early warning signs such as: stress, anger, and feelings of rejection. Had Henchard developed adaptive stress-management techniques, emotional regulation skills, and a supportive network, he might have responded differently to adversity. Hardy's narrative suggests that unresolved psychological wounds, rather than alcohol alone, ultimately seal Henchard's tragic fate.

CONCLUSION

The British literature has known a great development during Victorian period. This development has been depicted in the novel under study. Hardy is one of the remarkable fingers of British literature who generally tackles many social problems in his works. Hence, the current research topic entitled The Issue of Alcoholism as Seen

through *The Mayor of Casterbridge* is a crucially important topic that could contribute to ending up the issue of alcoholism in the many societies.

Thanks to this novel, one can understand how the issue of Alcoholism can affect the life of the addict and how it can tarnish the reputation of a gentleman. Reading the novel under study with a special attention helps me to conclude that issue of alcoholism is not only source of divorce but also source of poverty. For the achievement of this research work, the Psychoanalytic theory helps me to better interpret Henchard's behaviour.

Bibliography

- Abdel Haleem, Muhammad Asad Saeed (Translator). (2005). *The Qur'an*. Oxford, United Kingdom: Oxford University Press.
- Dickens, Charles. (1995). *David Copperfield*. London, United Kingdom: Wordsworth Classics.
- Dickens, Charles. (1995). *Oliver Twist*. London, United Kingdom: Wordsworth Classics.
- Eliot, George. (1994). *Silas Marner*. London, United Kingdom: Wordsworth Classics.
- Franjić, Šinisa. (2005). Alcohol use disorders. *The Lancet*, 365(9458), 519-530.
- Geetanjali Sharma, et al. (2016). Alcohol abuse and related health issues. *International Journal of Medical Sciences*, 4(8), 18-23.
- Hardy, Thomas. (1994). *The Mayor of Casterbridge*. London, United Kingdom: Wordsworth Classics.
- Isaiah. (2008). *The Holy Bible: King James Version*. Oxford, United Kingdom: Oxford University Press.
- Joseph, Gertrude Margaret, et al. (1996). Tone and moral tragedy in *The Mayor of Casterbridge*. *The Thomas Hardy Journal*, 12(3), 251-262.
- Martin, Christopher. (2006). Ernest Hemingway: A psychological autopsy of suicide. *Psychoanalytic Psychology*, 69(64), 351-361. <https://doi.org/10.1521/psyc.2006.69.351>
- Obot, Isidore Sunday, & Room, Robin. (2001). *Alcohol, gender, and drinking problems*. Geneva, Switzerland: World Health Organization.
- Obot, Isidore Sunday, & Room, Robin (Editors). (2005). *Alcohol, gender and drinking problems: Perspectives from low- and middle-income countries*. Geneva, Switzerland: World Health Organization.
- Rehm, Jürgen. (2012). The risks associated with alcohol use and alcoholism. *NIH Public Access*, 34(2).

World Health Organization. (2018). Global status report on alcohol and health. Geneva, Switzerland: WHO Press.



Reggae Music and its Impact on African Liberation: A Critical Exploration of Some Achille Baldal's Songs

Mandibaye SIOUDINA

sioudina@yahoo.fr

Université de N'Djamena, Tchad

Mamadou AMADOU

Université de Parakou, Benin

ABSTRACT

Reggae a music of protest and fighting, is far from what common people think by linking it with the use and the abuse of drugs. As a vector of peace. In their songs reggae men always call for peace and love. We have decided to work on this topic to draw the attention of the Citizens and mainly the attention of the political leaders on the importance of keeping peace in Africa. For the purpose of this work we have worked on some Achille Baldal's songs on peace to reach our goal. Intertextuality and sociocriticism have been used as literary theories. As result, we come up with the conclusion that no development is possible in a safe environment and that keeping peace all the time is a must for all whatever our position.

Key words: Peace, love; society, reggae music, Chad, Achille Baldal.

RESUME

Le reggae, musique de protestation et de combat, est bien éloigné de l'image que le grand public s'en fait lorsqu'il l'associe à l'usage et à l'abus de drogues. En tant que vecteur de paix, les artistes de reggae appellent constamment, à travers leurs chansons, à la paix et à l'amour. Nous avons choisi de travailler sur ce thème afin d'attirer l'attention des citoyens, et surtout celle des dirigeants politiques, sur l'importance du maintien de la paix en Afrique. Dans cette optique, nous avons analysé certaines chansons d'Achille Baldal consacrées à la paix afin d'atteindre notre objectif. L'intertextualité et la sociocritique ont été utilisées comme cadres théoriques. En conclusion, cette étude montre qu'aucun développement n'est possible sans un environnement sécurisé et que le maintien permanent de la paix est une nécessité pour tous, quelle que soit notre position sociale ou politique.

Mots-clés : paix, amour, société, musique reggae, Tchad, Achille Baldal.

INTRODUCTION

The purpose of education is to fit us for life in a civilised community, and it seems to follow from the subjects we study that the two most important things in civilised life are Art and Science. Among the arts are drawing, painting, modelling, needlework, drama, music, and literature. Poets, like painters, musicians, and dancers, Aristotle says, all "imitate action" in their various ways. By "action" he means, not physical activity, but a movement-of-spirit, and by "imitation" he means, not superficial copying, but the representation of the countless forms which the life of the human spirit may take, in the media of the arts: musical sound, paint, word, or gesture. In 1985, the French philosopher Michel Serres in *Les cinq sens: Philosophie des corps mêlés*,

made this exemplary statement: "La musique, venue de toutes les Muses, ne peut passer pour un art; elle somme tous les arts. Aucun d'entre eux ne réussit, à son tour, s'il n'a la musique; elle garde chacun d'eux et le fait exister." (1985; p.129). Thus music and literature have a great deal in common: they both use the temporal material of sounds. Music uses meaningless sounds as raw material; literature uses those meaningful sounds we call words.

Poets and musicians are especially experts at expressing emotions for us. A death in the family, the loss of money and other calamities are soothed by music and poetry, which seem to find in words or sounds a means of getting the sorrow out of our systems. But, on a higher level, our personal troubles are relieved when we can be made to see them as part of a pattern, so that here again we have the discovery of unity, of one personal experience being part of a greater whole. We feel that we do not have to bear this sorrow on our own: our sorrow is part of a huge organisation – the universe – and a necessary part of it. And when we discover that a thing is necessary, we no longer complain about it. Reasons why we call literature and music as sisters.

Sem Beasnael in his novel *The Plague of Friendship* says: "As longer as there is life, there is hope. Should weakness be shown, the community will find the opportunity to sing about it as a means of censorship at the appropriate time". (2002; p.79). Music often brings people together, facilitating social interactions and fostering a sense of unity within groups. From traditional ceremonies to modern concerts, music creates shared experiences and strengthens social bonds, enhancing cooperation and communication among individuals. In Africa, songs are used for the important events in a person's life (birth, coming of age, marriage, and death). It is a part of religious ceremonies, festivals, and social rituals. They are used for curing the sick, bringing rain, and religious dances. Therefore, African music is a vital part of everyday life in Africa.

It is often said that musicians are counsellors and spokespersons of their societies through their songs. This is what we call a value; something which raises our lives above the purely animal level – the level of getting our food and drink, producing children, sleeping and dying. We must distinguish carefully between this world of getting a living and getting children called the world of subsistence and a value is something added to this world of subsistence. From these facts, one must admit that the role played by Bob Marley's songs in the libation of Africa can be considered as an added value.

In fact, Bob Marley the most popular reggae musician is a Jamaican singer, songwriter, musician and social critic (1945 – 1981). If the name Bob Marley still keeps the memory of our age alive it is because his songs have a worldwide impact. Not only Bob Marley is a pioneer Rastafarism ideology but his songs are a very powerful means of transporting the message of liberation of damned people. "If something can corrupt you, you are corrupted already." He said. Reggae music has never been more skilfully

composed into verbal melody and harmony than under Bob Marley's hand. As a musician, he is an expert at expressing emotions for us.

It is undeniable that Chadian people have increasingly admiration for Bob Marley's music because his songs bring them closer to their own lives. Chad is a very poor country due to historical and geographic circumstances as well as excessive corruption. The country offers a wealth of evidence on the role of war and evolving military culture. Historically internal opposition has been due to regional, ethnic or interpersonal rivalries. Some Chadians believe that hearing what Bob Marley says in his songs leads to insights into who they are: what they believe, what they fear, what they hope for, and how they think about themselves and others. It portrays to the unique situation we experience in Chad. What is the impact of reggae music on Chad? Does the Reggae music have any future in Chad?

1. Reggae music in Chad

Reggae, is one of the popular music that originated in Jamaica in the late 1960s and quickly emerged as the country's dominant music. By the 1970s it had become an international style that was particularly popular in Britain, the United States, and Africa. It was widely perceived as a voice of the oppressed. it has deep roots in African folk dance and drums, and it evolved from these roots and bore the weight of increasingly politicized lyrics that addressed social and economic injustice.

Another key thing to remember is that Reggae goes hand in hand with Rastafarianism, a core of spiritual resistance advocating a return to an African identity, which has been a determining factor for music. However, at the beginning of decolonization in the 1960s, it developed in the Kingston ghettos, inspired by the poignant rhythms of African and Afro-Cuban music. Historians are unanimous in telling us that during the period of reggae's development, a connection grew between the music and the Rastafarian movement, which encourages the relocation of the African diaspora to Africa, deifies the Ethiopian emperor Haile Selassie I (whose precoronation name was Ras [Prince] Tafari), and endorses the sacramental use of ganja (marijuana). Rastafari (Rastafarianism) advocates equal rights and justice and draws on the mystical consciousness of kumina, an earlier Jamaican religious tradition that ritualized communication with ancestors. By Veit Erlmann points that "parallel with the explosion of rock, reggae also became an important part of the African soundscape, particularly following Bob Marley's seminal performance at the Zimbabwean independence festivities in Harare in 1980" (2016, p.471)

Jamaican reggae is inspired by the African experience and heritage, and reggae music has in turn influenced African musicians. African music during the 20th century has been a major site of social, cultural, and political contestation and transformation and Reggae artists from south Africa, Nigeria, the ivory cost and many other African

countries have made an impact on the world. From alpha Blondy's deep dub to Rocky Dawuni's exuberant vocals, this playlist shows the diversity of African reggae.

Reggae music has conquered the world and Chad is not an exception. Just like hip-hop, reggae arrived in the Chadian landscape in the 1980s. The deceased such as Jah the Red, Popaul made a name for themselves in N'Djamena with this trend. Over time, a new generation of artists with a vocation for reggae was born. Much of Chadian reggae culture is built on jaimican culture or other foreign influences, but it also has distinctively Chadian qualities. The greatest examples of this phenomenon were the Beatles, four young men from n'djamena who adopted Jamaican reggae into a uniquely Chadian sound.

In Chad, Reggae music is more successful among the middle classes than among the workers, firstly, music does not form part of the Chadian educational system, which yet abounds in talent. Great names of Chadian music such as Chari Jazz, Africa Melodie, Tibesti, Soubyanan Music, H'Sao, Matania, Afro Tonix, Clement Masdongar, Diego, Celestin Mawdoe, Achille Baldal never attended a music school. Unlike hip-hop, which has long established itself and slam, which has made its way into Chad in recent years, with which we can clearly see the enthusiasm of young Chadians, reggae, with its rich history, is gradually being lost in our country, leaving its intrinsic values behind it, since the movement is fed by combat. Certainly, There are prejudices about reggaemans because of the "strange" hair they wear. In Chad, we equate all those who wear locks with drug addicts, with madmen. In an interview with Tchad 24TV dated May 2022, Achille Baldal refutes this thesis: « ... Au début, quand on parle de Rastafarisme, c'est le join(droque). Mais ce n'est pas tout le monde. Moi qui vous parle, j'ai jamais fume, même la simple cigarette ».

In addition, censorship is the norm in Chad when it comes to freedom of expression, and reggae is no exception to this rule because of the virulence of the texts. Radio stations do not play committed music, especially national radio. This censorship has led to self-censorship by the artists themselves who, forced to make a living from their art, change their guns. Despite all this, it should be remembered that reggae is a protest music, its birth in Chad coincided with the arrival of the repressive regime of President Habré at that time. A time when you don't have the right to speak. The climate of terror that prevailed during this period did not allow reggae to grow. "But there is also a significant factor that is language. The lyrics of reggae music are 95% in English, but Chad is French-speaking, difficult for this trend to establish itself,

To date, there are very few reggaemans in the musical sphere in Chad. The only one who plays, a few rare times right now in Chad, is Placid Ayrée. For Placid, reggae is a breath of life. The man drowns fully, spiritually in reggae, having even had a baptism of the Rastafarian movement in Ghana, hence the name *Irie*, very poorly pronounced in Chad so he simplifies it "Ayrée".

In addition to "Irie", there are artists such as Guevara Radjil Fall, Num Zion, Jah Love, Sammy and the Palmio brothers, Aimée and Ndem. Not to mention Achille Balda, currently in the United States, known at the beginning as Achille Alpha (in honour of Alpha Blondy), who was well known and present on the music scene in Chad for a long time. Apart from these, there are also a few artists who flirt with reggae, like Omarson Jerusalem who navigates between reggae and rap, Did's Mtato between reggae and other trends... The Afro'on sur N'Djam festival is to date the only festival that promotes the advancement of reggae, i.e. beyond May 11, which commemorates the death of reggae icon Bob Marley. Reggae, if we must remember it, is more than music, but rather a state of mind, a way of life deeply opposed to violence (Source : Voice4Thought, January 29, 2019)

2. Achille Baladal: The Portrait of the Artist

Reggae music has produced in Chad some real genius – like Achille Baladal, who has emerged as the distinguished voice of his generation. With the pseudonyms Alpha (in reference to Alpha Blondy), he says to be inspired by Alpha Blondy and Bob Marley from his early age. He used to cite Bob Marley and Alpha Blondy as his favorite singers. The Chadian reggae star Achille Baladal was finalist in 2017 in the edition of the Musique du Monde competition held by Radio France Internationale.

Achille Baladal defines himself as an engaged reggaeman. In 1996, he left Chad for Ivory Coast where he recorded his first album "Africa" with the Cameroonian Victor Bekono. In 2002, he moved to the USA and formed the band 'One Nation' with the Jamaican drummer Tony and Filipino Rhon soloist singer, a multicultural group with whom he released "Les Politiciens" sung in French, English, Sara, Chadian Arabic and Sango. His years in USA brought sunshine into his music.

Baldal is deeply interested in the political and social conditions of his time. In his songs, he criticizes the society in which he lives. Since music is primarily interested in persons, he does much towards keeping Chadians aware of themselves, towards making them steadily conscious of the importance of each individual.

Baldal makes music that is very critical of the authorities, which has earned him great popularity in Chad. The themes addressed by Achille Baladal include culture, love and hate; families; war and power; and death that are of such profound significance to everyone's life. All his songs are delightful in themselves, are important as part of the Chadian history. For him, the most significant form of cultural protest is reggae music and his songs became a force of unification, addressing political struggle and cultural celebration. Most of his songs mediate on the nature of love.

Baldal engages with issues of poverty, and disempowerment and his themes condemn the rulers. Chad is one of most corrupted countries in the world where nepotism is widely practiced. His themes condemn the rulers. For him as long as there's evidence there's always reggae it's suffering people music it's ghetto music ... Achille Baladal

continues to denounce injustice. The star, musician using his influence Though his theme, he gives us valuable information about Chad and educates his own people. Baldal's fame as a singer rests on his song Loo ndoul, a song that reproves sin, war and counsel good deeds. He uses the vernacular in his songs

Sem Beasnael believes that "The very first language we master is of capital importance; often it is the one we know best and the medium for our inmost feelings and thoughts. It constitutes the deepest and most pervasive linguistic layer. As it is also the language of members of our family around us, there is a close and affectionate Relationship between the language and all we cherish. Through the language our mental processes are exercised and quickened; our outlook on life and the world is shaped by a combination of factors including the language in which we communicate or manifest our being. No wonder that the first language is the object of much affection" (p.177)



Listening to alpha's voice

Lo ndoul which means Darkness is a Achille's song that people like very much. In this piece, he criticizes war and militarism as war continues to rage in Chad. This song is a resistance to the futility of war its murderous and bloody losses. In order to understang Baldal, we need first to understand his central theme.

Let us start by looking at language for general explanations of complex points

Loo ndoul

- a. Loo doul gayiii go beyamte,
Moss degue tann ila kewoo kewou
Adinn beyam raa dila lee
Kila roo tanii yanra waa degueeee
- b. Djirane bee kii nanta

Darkness

My country is in darkness
Lot of bloodshed
Leaving my country in ruins
Is there nothing to do than war?

Let us built our country

Ad bee doot seiin ki mandinguee
Nann Kidaakem donante
Wogue biss touba dam
Djiwane wong ade
Djirane bee ki nannta

So that the country can develop with others
Because relying on each other
Has prevented the dog to catch its prey
Let us forget the anger
Let us build our country.

- c. Guirine seinn oonetan Take a moment to reflect on the world around you
Tel wone tame beyadje tann Think about our country
Nan gane all gui tann rosoune nan lee Because there are many orphans
Kondegue dine kii solo guee Their mothers live with fear

Refrain

Guirine seinn onetaa	Take a moment to reflect on the world around you
Tel otam beyadjita	Think about our country
Guirine seinn onetaa	Take a moment to reflect on the world around you
Tel otam beyadjita	Think about our country

The war in Chad seems interminable since independence in 1960. We may use this evidence to support that the experience of war in Chad is terrible.

Singing in his native language, mgam, a language from a community in southern Chad, Loo ndoul is a call to overcome some problematic and persistent mindsets in dealing with Chadian violence. The country has seen war upon war. As a result, the sky is darkened by the bloodshed. Loo ndoul depicts the injustice and tragedy of war. The war in Chad seems interminable since independence in 1960. We may use this evidence to support that the experience of war in Chad is terrible.

Singing in his native language, mgam, a language from a community in southern Chad, Loo ndoul is a call to overcome some problematic and persistent mindsets in dealing with Chadian violence. The country has seen war upon war. As a result, the sky is darkened by the bloodshed.

The song has captivated audiences with its simple yet profound lyrics. Baldal uses metaphor to evoke emotion and emphasizes numerous repetitions of the word Loo doul. (Darkness) – four times, then eight times Guirine seinn oonetan (Take a moment to reflect on the world around you). Each time the word Guirine seinn oonetan is repeated making the melodic notes sound ever more intense. To give an illustration of what is said, let us look at the refrain:

Refrain

Guirine seinn onetaa	Take a moment to reflect on the world around you
Tel otam beyadjita	Think about our country
Guirine seinn onetaa	Take a moment to reflect on the world around you
Tel otam beyadjita	Think about our country

Loo ndoul is a song that reproves sin, war and counsel good deeds, unfortunately, chadian leaders know forgiveness only as a word; practically, they value revenge at a cut-throat price. Baldal uses a figurative language to suppress outbreaks of violence

that is to say to call for a peace and development. As can be seen, many chadians crying, and exhausted right now of war and the flower of a generation has perished.

CONCLUSION

Reggae music is noted for its tradition of social criticism in its lyrics. It is enjoyed by many Chadian ethnic groups. Unfortunately, the history of Chad is punctuated by outbreaks of prolonged violence, religious and ethnic conflict because the country has been in a state of almost constant instability and protracted conflict since achieving independence in 1960. Achille Baldal in his songs laments the violence of the civil war and its devastating effects on Chadian society. He is extremely worried about military actions killing innocent people. For him, all this tragedy never helps the Chadians.

All of Achille Baldal's songs are delightful in themselves, are important as part of the national history, for they tell us that peace requires the same kind of dedication, patriotism, and wisdom as is needed in winning war. Baldal insists that Chadians must stop this terrifying wheel of violence and find something more creative to do because violence is not creative, it is stupid and scary and many Chadians hate it. Baldal argues that in the context of Chad, music seems to be the only light Chadians have got in all this darkness; reason why war must be stopped.

Bibliography

- Sem Miantoloum Beasnael, 2002. *The Plague of Friendship*. Bloomington, Library of Congress.
- Francis Fergusson. 1985. *Aristotle's poetics with an introductory essay*. New York, Drama Book.
- Michel Serres, 1985. *Les cinq sens : Philosophie des corps mêlés, I essai*. Paris, Grasset.
- Veit Erlmann in *The Oxford Handbook of Modern African History*. (Ed by John Parker & Richard Reid) 2016. Oxford, University Press.
- Voice4Thought. Is reggae in Chad running out of breath? Published on January 29, 2019, <https://www.Voice4Thought.org/> Is reggae in Chad running out of breath



English Economic, Politics and Social Survival through the Use of Opium in 18th and 19th Centuries in Britain

Kossi Joiny TOWA-SELLO

kossijoinytowasello@gmail.com

Université d'Abomey-Calavi (UAC) & Université de Parakou (UP), Bénin

Olivier Orieren ABODOHOUI

olivierabodohoui@yahoo.fr

Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin

Koumabé BOSSOUN

Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin

koumcr@yahoo.fr

ABSTRACT

This scientific work aims at scrutinizing the involvement and related impacts of the opium business in Britain during the eighteenth and the nineteenth centuries. In limelight, through the British citizens' daily life, the policy makers' visions and the Monarchical decision-making processes and programs, this research paper highlights in diverse ways correlation and divergences of such a business and citizens' life in general. In the course of the implementation of this research work, we demonstrate with persuasive arguments, how British people became addict after taking opium as dietary supplement and how far opium had definitely become the sinews of war of the British Monarchy. To reach the end of the stick about tangible outcomes of this historical concern, New Historicism theory of 1980s by Stephen Greenblatt has been adopted to serve as scientific panacea since it puts particular accent on cultural context of texts with reference to networks of socio- material practices.

Keywords: Opium; socio- material; War; Poverty; Supplement.

RESUME

Ce travail scientifique vise à examiner de manière approfondie l'implication et les impacts connexes du commerce de l'opium en Grande-Bretagne aux XVIII^e et XIX^e siècles. Mis en lumière à travers la vie quotidienne des citoyens britanniques, les visions des décideurs politiques ainsi que les processus décisionnels et les programmes de la monarchie, cet article de recherche met en évidence, de diverses manières, les corrélations et les divergences entre ce commerce et la vie des citoyens en général. Au cours de la mise en œuvre de ce travail de recherche, nous démontrons, à l'aide d'arguments convaincants, comment les Britanniques sont devenus dépendants après avoir consommé l'opium comme complément alimentaire et dans quelle mesure l'opium est devenu les véritables nerfs de la guerre de la monarchie britannique. Afin d'aboutir à une compréhension approfondie des résultats tangibles de cette problématique historique, la théorie du Nouvel Historicisme des années 1980, développée par Stephen Greenblatt, a été adoptée comme cadre scientifique, car elle met un accent particulier sur le contexte culturel des textes en référence aux réseaux de pratiques socio-matérielles.

Mots-clés : opium ; socio-matériel ; guerre ; pauvreté ; complément alimentaire.

INTRODUCTION

The seeking of a great outcome and becoming the most powerful worldwide leading country among the world counties has been always a permanent dream of Britain. Hence, under the British political decision making process bore by the UK's Monarchs, many human endeavours have been undertaken to improve the UK's socio-economic development during several centuries. Then, the eighteenth and nineteenth centuries showed a spectacular increase and intensification of international transfer and exchange. Countries and continents were linked to each other by multiple economic ties. The rise of a global economic space and system re-organized the economic life. The massive production of luxury goods in China and India for instance was an important hallmark of economics on a global scale¹. The rise of production, commerce and trade in India and Asia led to crises elsewhere. For the British case, there were tough battles. In accordance with the *Fourteenth International Congress for Eighteenth-Century Studies International Society for Eighteenth-Century Studies* (ISECS) held in 2015, the Enlightenment Century impacted the international trade and changed ways of making profit in and out of Britain.

As of now, the craze of consuming opium became an ordinary one and due to the social unrest, the tragic consequences related to the industrialisation and even economic crisis nudged the United Kingdom of Great Britain and the Northern Ireland to support their opium traders beyond the UK's boundaries to achieve opium business. In this light, the fact that Britain became a famous opium supplier around the world was not without consequences.

Our research work aims at analysing the connection and related impacts of the opium trade in Britain during the eighteenth and the nineteenth centuries. We unveil in the course of the implementation of this research work how British people became addict after taking opium as dietary supplement and how far opium had definitely become the sinews of war of the British Monarchy and had conducted the whole to two Wars. To reach the end of the stick about tangible findings of this historical concern, New Historicism theory of 1980s by Stephen Greenblatt has been approved to serve as scientific panacea since it focuses on cultural context of texts with orientation to networks of socio- material practices.

Tangible outcomes about historical concern have obtained by the means of New Historicism theory of 1980s by Stephen Greenblatt. It has been adopted to serve as scientific cure since it puts particular accent on cultural context of texts with reference to networks of socio- material practices.

¹ *Fourteenth International Congress for Eighteenth-Century Studies International Society for Eighteenth-Century Studies* (ISECS), 2015

We have divided our research paper into five subheadings apart from the introduction and the conclusion which is the last part. The title one is about the background of the opium history, the title two focuses on the relationship between politics and the opium consumption, the title three deals with business and mercantilism eras in Britain, the subtitle explores the social problems encountered throughout the opium transaction and the last point before the conclusion is the matter of political supremacy of British and the opium exchange.

1. Background of the Study

The production of opium and its use by human beings around the world are considered as heritage since the new generations don't invent it. In the wake of the former string, they have added the new one. Then, it should be very important to justify to other scholar the role that this crop played in term of social survival, economic supply and politics struggle throughout the British progress during the eighteenth and nineteenth centuries. For the Britain's case, opium had played a tremendous role in term of international exchange, the settlement of commonwealth regions, financial empowerment, social consumption and political development.

As a matter of fact, before today's Britain becomes the United Kingdom of Great Britain and the Northern Ireland, many countries had experienced the use opium and had discovered its boons or benefits on the field of religion and medicine. Santella (2007) asserted:

According to historical records, around 1500 B.C. the use of opium, as well as its exportation, was beginning to take root. The city of Thebes was so well-known for its poppy fields that it lent its name to the active alkaloid in opium, thebaine. Alkaloids are any of a host of organic compounds, often complex in structure, derived from plants. Many [alkaloids] are useful as medicines and poisons. In medical texts left by the Egyptians, there are more than 700 medicines that contain opium.²

Santella (2008) pinpoints through his scientific work the main points related to opium, in the matter of its benefits, components, where it was produced. Opium appeared before many centries before the event of Christ. In Egypt, opium had been involved into international trade in terms of State economy in an attempt to increase Egypt economy. He talks about poppy which is a herbaceous plant with showy flowers, milky sap, and rounded seed capsules. Poppies contain alkaloids and are a source of drugs like codeine and morphine. In *The Making of Addiction: The 'Use and Abuse' of Opium in Nineteenth-Century Britain*³ Opium that comes from poppy had already been known and served for many six thousand years and is referred to in Sumerian ideograms dating from c.4000 BC where the poppy is referred to as the 'plant of joy'.

² Thomas M. Santella, *Drugs : The Straight Facts* United States of America : Infobase Publishing, 2007.

³ LOUISE FOXCROFT, *The Making of Addiction : The 'Use and Abuse' of Opium in Nineteenth-Century Britain*, England : Ashgate Publishing Limited, 1997.

While taking into account the era of our topic under study and focusing on the name given to opium, '*plant of joy*', this product played the role such as relaxation, drowsiness, and sedation afforded to the citizens of Queen Anne (1702–14), George I (1714–27), George II (1727–60), George III (1760–1820), George IV (1820–30), William IV (1830–37) and Victoria (1837–1901) of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland. This way of using this plant at a given time throughout Britain allowed the Union to afford to get faction with other country or to better the Union's level on economic, politics and social sides so that relocate itself on the world market because Britain was not the first country that experience opium first.

In fact, in terms of opium background and the opium's history in China, Jeffrey A. Miron Chris Feige asserted that

The opium poppy was introduced into China between the 4th and 7th centuries by Arab traders, and it was cultivated widely for centuries before the East India Company began trading in Asia. An 11th century Chinese medical doctor referred to opium as medicine, and it was used to cure diarrhea, induce sleep, and reduce the pain of diseases such as dysentery and cholera.⁴

Based on opium crop, the ancient Arabs businessmen made trade with China and China was in advance on British company in terms of opium culture through business. That was why the Kings of England, from Athelstan to William II no one of their agricultural or business planned opium business in their agenda.

2. Politics and Opium Consumption in Britain

The rate of opium consumption and the polity of foreign land acquirement increased between eighteenth and nineteenth century. Then, the Acts of Union passed by the English and Scottish Parliaments of 1707, led to the creation of a united kingdom to be called "Great Britain" on the first of May 1707⁵ compelled the British government to assume its moral and entrepreneurial leadership liability in terms of opium provision on Britain's alongside to the citizens and drugstore's products of Britain. Hence, many reasons justified the colliding of Britain with others countries around the world. Among those causes, there was the issue of drug that had shifted the English habit in terms of food throughout the mouths to feed through the Nations of the Union and external politics implementation by British government in terms of economy reforms. The issue of social unrest participated hugely in wild consumption of drug by the British lower class and even depressed people. Tom de Castella claimed through BBC News Magazine that

If you had been in a major British port in the 18th or 19th Century, you would have seen opium arriving alongside ordinary cargo. In February 1785 The Times listed opium from

⁴ Jeffrey A. Miron Chris Feige, THE OPIUM WARS, OPIUM LEGALIZATION, AND OPIUM CONSUMPTION IN CHINA, P.2 (Working Paper 11355 <http://www.nber.org/papers/w11355> NATIONAL BUREAU OF ECONOMIC RESEARCH 1050 Massachusetts Avenue Cambridge, MA 02138 May 2005

⁵ <https://www.parliament.uk/about/living-heritage/evolutionofparliament/legislativescrutiny/act-of-union-1707/>

Smyrna (now Izmir) between oil from Leghorn (Livorno) and peas from Dantzic (Gdansk) in its roundup of goods unloaded at the port of London.⁶

Tom de Castella's affirmation about British port and the issue of opium raises key takeaways like the years concerning British reform regarding opium crop and its storing, the effects of the social and estate reforms, the origin of opium stored into British port, the beginning of opium traffic and the British polity of lands or British overseas supremacy.

In fact, in 18th and 19th Centuries there was the promotion of the opium crop in Britain during the great process of land settlement and the achievement of the Acts of Unions as the estate politics. The United Kingdom through its different Monarchs of those centuries and their government programmes were based on the appointment of opium crop whatever how it was obtained. In this light, British country did not care about the ins and outs about how it had been acquired. The issue of land acquirement through the Unions' Acts here and there inside of islands justified the poverty of British arab soil, underlined natural selection of relevant crop around the world. Inside of the Island the great British power was confronted to the nature dictatorship that gave Britain the bad chance to produce opium within the Kingdom. For Shijie Guan (1987) in the Oxford Journals, "During the first peak period of the Chartist Movement (1838-1842) the British government waged the First Opium War against China. The immediate cause of this war was the British government's decision to protect its merchants' lucrative but evil trade smuggling Indian opium into China". Accordingly, the First Opium War broke out in 1839 between the British Empire and China through Qing dynasty, known as Anglo-Chinese War. The opium stored in British came from here and there around the world as Tom de Castella mentioned was not British crop production but was part of British cash crop. However Britain through its merchant was smuggling opium from its Indian colonies into Chinese ports against the wishes of the Chinese government. Britain's problems were two. The first one was about the estate matter or arab soil and the second one was economic concerns. On behalf of opium policy Britain became the main protagonist of Opium War around the world. Through a higher political supremacy, Britain adopted the polity of bringing opium from overseas between 18th and 19th centuries to satisfy the internal need in terms of drug consumption, also run the industries that were in charge of pharmaceutical products for the purpose of respecting the agreement of the Acts of Unions and then became also overseas opium distributor.

3. Business and Mercantilism Centries in Britain

In Britain, human's endeavour went with official governmental acts as its constitution that had been made based on its culture. On one of his subheading, *A Brief History of*

⁶ <https://www.bbc.com/news/magazine-16681673>

International Trade Policy, Douglas A. Irwin claimed : “ The first reasonably systematic body of thought devoted to international trade is called “mercantilism” and emerged in seventeenth and eighteenth century Europe. An outpouring of pamphlets on economic issues, particularly in England and especially related to trade ,... ”⁷ The Douglas’ assertion is meaningful and is very insightful since it emphasises on the business beginning through its main theme or concept and prime position that England occupied while starting trade around the world. So, unquestionably England, in accordance with its emergencies and when focusing on doctrine called mercantilism principle or goal. Hence it allowed Britain to maximise the exports by collecting from here and there and minimise the imports for an economy. Because mercantilism seeks to maximize the accumulation of resources within the country and use those resources for one-sided trade. This way of respecting mercantilism theory was the one which nudges Tom de Castella’s statement in our subheading “Politics and Opium Consumption in Britain” where opium was stored in British port. The matter of English economy has been proved by **Ellen Castelow’s research work. He claims that** the India-China opium trade had been very important to the British economy. He adds that Britain had fought two wars in the mid 19th century known as the ‘Opium Wars’, obviously in support of free trade against Chinese restrictions however in reality because of the immense profits to be made in the opium trade. Because the British had captured Calcutta in 1756, the cultivation of poppies for opium had been actively encouraged by the British and the trade formed an important part of India’s (and the East India Company’s) economy.⁸

Many economical reasons justify the causes of the two British Opium Wars. The first Opium War happened in 1839 and 1842 between China and Britain, and the second Opium War 1856 and ended 1860), known as the *Arrow War* or the Anglo-French War in China, was fought by Britain and France against China⁹. And the main causes of those Opium Wars among others there were British economic interests, the tea craze, the scourge of opium, China’s crackdown on opium smuggling, Lin Zexu’s siege of foreign opium traders, British desires to trade with China outside of Canton to list only a few.

4. Opium and Social Problems in Britain

In Britain’s history there were two Royal Houses that are included into our study field since we deal with the 18th and 19th Centuries. So, apart from the Queen ANNE (1702 – 1714) who was part of the Restoration started 1660, the ones of Hanoverians took power in difficult circumstances. Among those Monarchs there were GEORGE I (1714 -1727), GEORGE II (1727 – 1760), GEORGE III (1760 – 1820), GEORGE

⁷ [A Brief History of International Trade Policy - Econlib](#)

⁸ [Opium in Victorian Britain](#)

⁹ [Opium Wars | Definition, Summary, Facts, & Causes | Britannica](#)

IV (1820 -1830), WILLIAM IV (1830 - 1837) and the Queen VICTORIA (1837 - 1901)¹⁰. During the Victorian Era, despite the fact that it was a peaceful and prosperous time, the Working class who was consisted of unskilled laborers worked in brutal and unsanitary conditions from their living to working place. Those hands did not have access to clean water and foods, education for their children, or adequate clothing. Sometimes, they lived in open air on the streets and were far from the work they could get, so they would have to walk to where they needed to get to. In view of those conditions many workers abandoned the safety of their life and resorted to the use of drugs like opium and alcohol to cope with their hardships. Beside Thomas, in *Young Historians Conference 2020* declared publicly that :

Opium was even more prevalent in the working class and among their families, and was more thoroughly reported on by officials and doctors on house visits than opium users of a higher social class due to financial and social discrimination. One of the primary methods of consumption for these families was a preparation of the drug that was to be given to the children of working parents in order to calm them while the parents were away.¹¹

Regarding Thomas (2000)'s declaration, the use of opium by the lower class was unquestionable. Then, the issue of poverty obliged them to include into their children's foods opium as dietary supplement. In accordance with medical and even official voices, British Working class families improved their diet by adding opium. This improvement that food technology brought in 18th and 19th centuries had promoted the lower class as far as job opportunity getting was concerned, it was also a good strategy for women to manage their employment and their families. This way to make the working class' children consume opium not only constituted a way of promoting opium consumption in Britain but also another way of making an international call, in term of territory conquest or increasing land as one of the main factor in British business around the world. For Thomas (2000), thanks to opium the working class happened to combine houses issues and employments. The controversy of the use of staggering as opium or drug by the British lower class helped them to have a good work-life balance during the 18th and 19th Centuries. As a result, the involvement of opium in British life had promoted the land conquest between Britain and overseas. It had also supercharged British finance in terms of State outcome and increased British family expenditures throughout the expenses that the breadwinners undertook on behalf of family well-being. At these pieces of time, on behalf of outcome from opium the UK registered two Wars against China. The Opium Wars were two conflicts fought in China in the mid-19th century between the forces of Western countries and of the Qing dynasty, which ruled China from 1644 to 1911/12. The first Opium War (1839-42) was fought between China and Great Britain, and the second Opium War (1856-

¹⁰ <https://www.historic-uk.com/HistoryUK/KingsQueensofBritain/>

¹¹ Clea Thomas, "Invigorated Writers, Quieted Children, and SelfInterested Pharmacists: The Proliferation of Opium in 19th Century Britain ", *Young Historians Conference 2020* . p.5

60), also known as the *Arrow* War or the Anglo-French War in China, was fought by Great Britain and France against China.¹² The Opium War II claimed 520 British wounded (including 69 killed) and around 19,000 Chinese killed or wounded. The cost of the Arrow War was more excessive: Over 2,300 British and allied soldiers were killed and over 500 wounded, and the Chinese suffered about 30,000 killed or wounded.

CONCLUSION

Among the numerous cash crops that have been promoted for the UK's development there was opium. For many years, British politics had participated in the promotion of opium exchange in and out Britain. Through this international trade, Britain throughout its businessmen had made profit in terms of economic management and socially talking, British became more drug addict as Chinese. This way of handling international trade made broke wars and made Britain obtain land which is an important factor of production in business. Hence, Britain circumvented the Arab and Chinese who were in advance on International opium trade and then became the leading one. So, politically Britain won the opium wars with China along with leading of overseas area and in terms of economy, increased British Gross Domestic Products due to British citizen opium consumption and Gross National Product because of British entrepreneurship.

Britain, as part of Europe gained much outcome from social tragedy and non-respect of international agreements, Human Rights or Nations agreements. On behalf of getting hautain lux or becoming a leading country Britain chanced engage struggle, slavery colonisation or any forms of supremacy trouble with another world country or continent. This way of living or socio-economic or political management participated in increaging British supremacy. Mine of nothing, throughout Britian made much overseas profit and honour. This British case confirme the common " say nothing ventured, nothing gained". Then, it is only where there is hotbed of tension that much wealth is gained by the ringleaders. Accordingly, Britain has been part of Wars around the world for the matter of the supremay in terms money, honour and every development concerns. Unfortunately, the United Kingdom of Great Britain and the Northern Ireland so far has not been satisfied itself neither its Commonwealth Nations on the Key points related to development and peace.

Bibliography

Fourteenth International Congress for Eighteenth-Century Studies International Society for Eighteenth-Century Studies (ISECS), 2015 .

¹² <https://www.britannica.com/topic/Opium-Wars>

Santella, Thomas M., *Drugs : The Straight Facts United States of America* : Infobase Publishing, 2007.

FOXCROFT, LOUISE, *The Making of Addiction : The 'Use and Abuse' of Opium in Nineteenth-Century Britain, England* : Ashgate Publishing Limited, 1997.

Feige, Jeffrey A. Miron Chris, *THE OPIUM WARS, OPIUM LEGALIZATION, AND OPIUM CONSUMPTION IN CHINA*, P.2 (Working Paper 11355 <http://www.nber.org/papers/w11355> NATIONAL BUREAU OF ECONOMIC RESEARCH 1050 Massachusetts Avenue Cambridge, MA 02138 May 2005.

[A Brief History of International Trade Policy - Econlib](#)

[Opium in Victorian Britain](#)

[Opium Wars | Definition, Summary, Facts, & Causes | Britannica](#)

Clea Thomas, "Invigorated Writers, Quieted Children, and SelfInterested Pharmacists: The Proliferation of Opium in 19th Century Britain", Young Historians Conference 2020 . p.5

[Opium Wars | Causes & Effects | Britannica](#)

¹[The History Of Money Laundering: Know The Important Origin Of Money Laundering](#)

[The History Of Money Laundering: Know The Important Origin Of Money Laundering](#)

[CHRONOLOGY: Timeline of 156 years of British rule in Hong Kong | Reuters](#)

Sitography

<https://www.parliament.uk/about/living-heritage/evolutionofparliament/legislativescrutiny/act-of-union-1707/>

<https://www.bbc.com/news/magazine-16681673>

<https://www.historic-uk.com/HistoryUK/KingsQueensofBritain/>

<https://www.britannica.com/topic/Opium-Wars>

<https://ir.lawnet.fordham.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1584&context=ilj>) See, e.g., Berta Esperanza Hernandez, RIP to IRP - Money Laundering and Drug Trafficking Controls Score a Knockout Victory Over Bank Secrecy, 18 N.C. J. INT'L L. & COM. REG. 235, 235-39 (1993) (discussing nexus between illicit drug trafficking and money laundering).